



Paul
Castelli
Américain
Mexique
et
Empereur
XIML

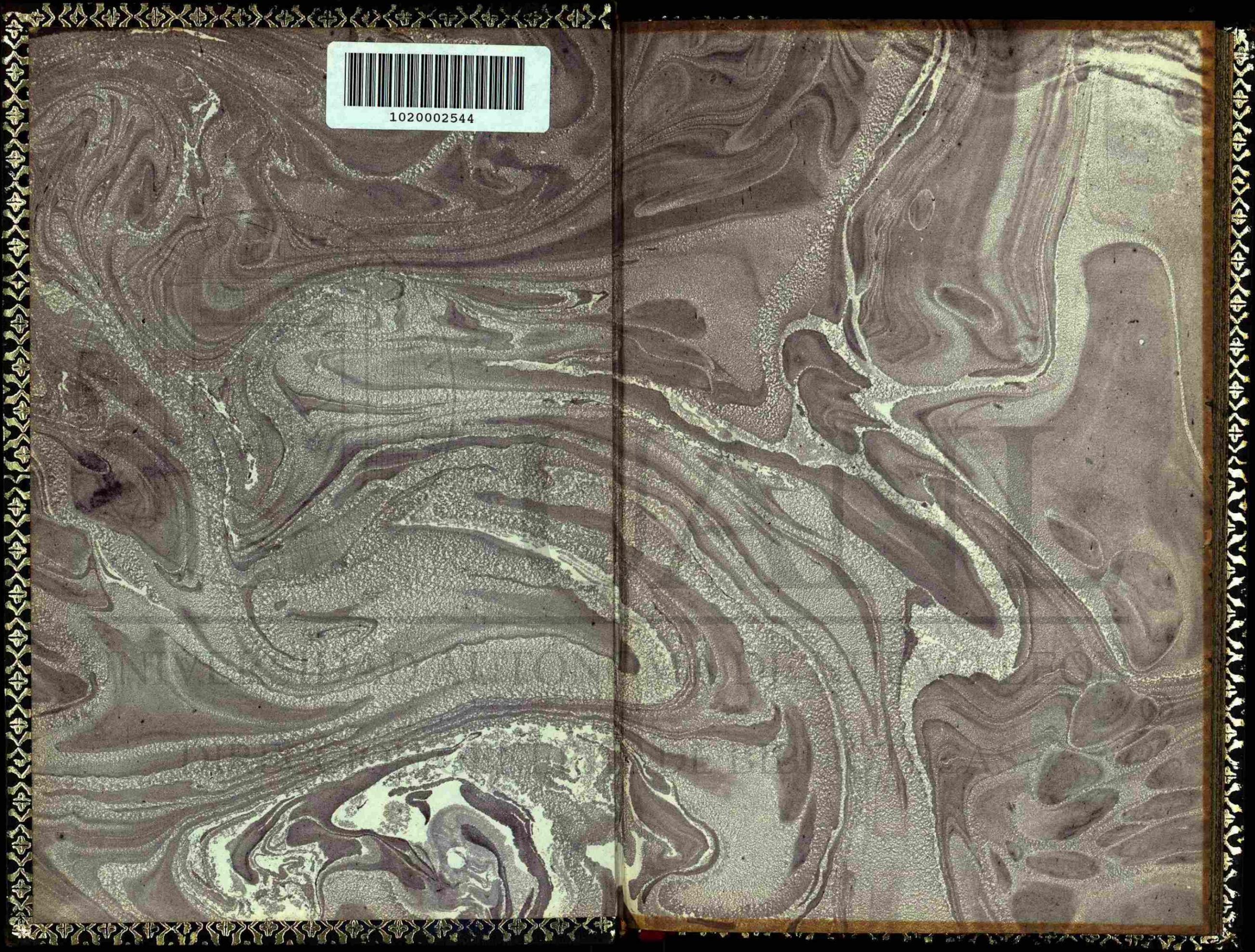
F1233
C387

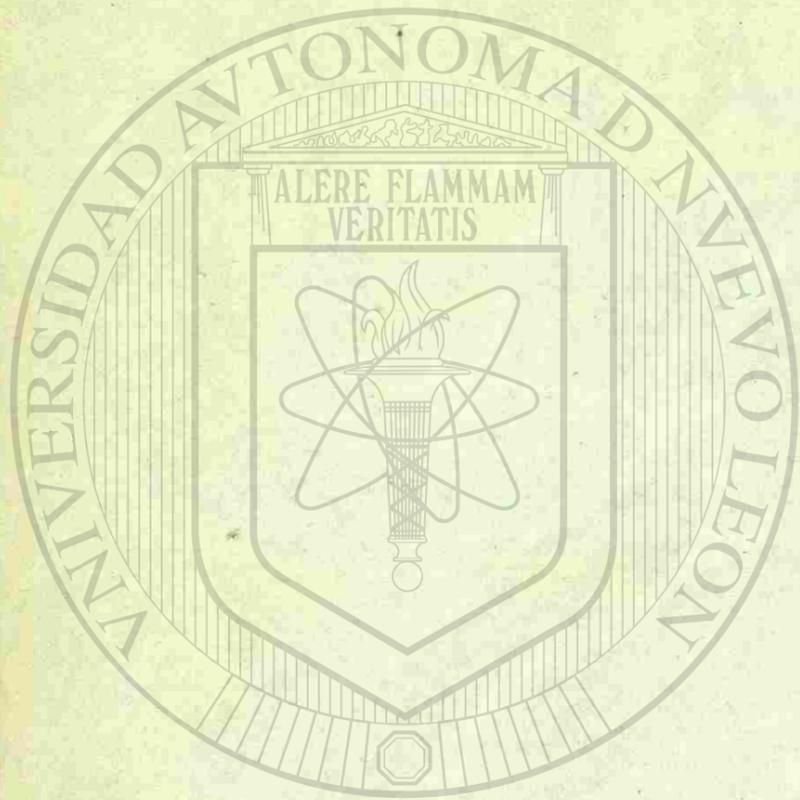
104589

BLA 18



1020002544





POESIE
EPIQUE.

POESIE

EPIQUE.

U A N L

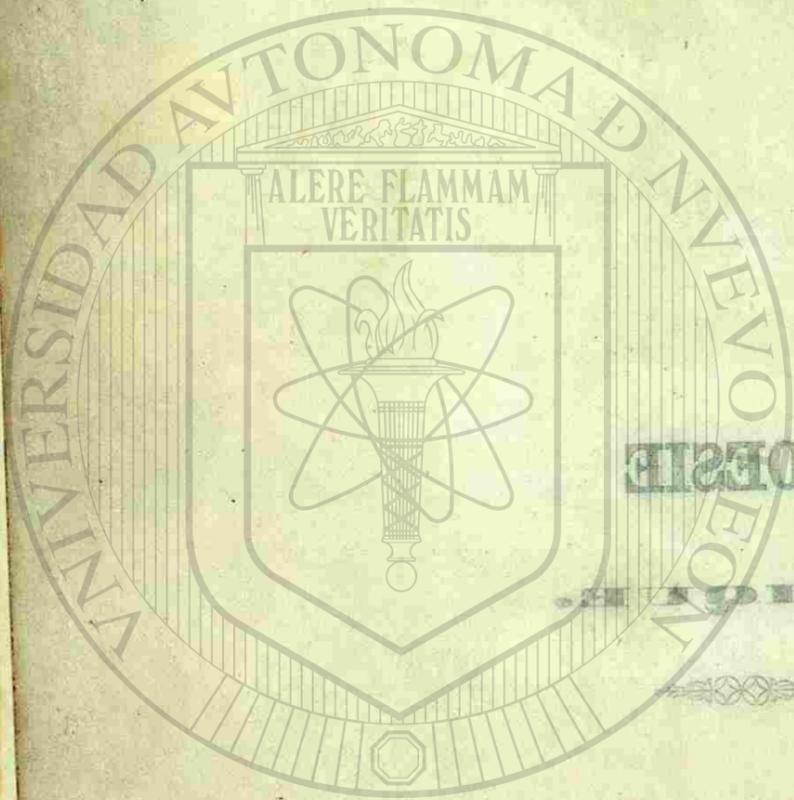
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



104589

68734



POESIE

HERNANDEZ



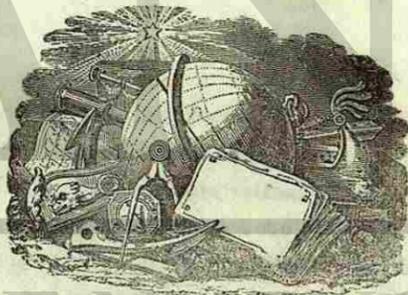
104280

L'ARMÉE FRANÇAISE ✓
AU
MEXIQUE
ET
L'EMPEREUR

MAXIMILIEN I.

Par M. l'abbé P. Paul Castelli. ✓

Cha. hon. d'Ajaccio, Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur,
Membre de l'Institut d'Afrique.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

PUEBLA.

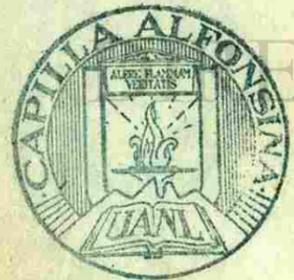
Imprimerie de T. F. NEVE, rue de Morados n.º 9.

1864. ✓



FONDO
ERIVANDO DIAZ RAMIREZ

F 1233 ✓
C 387



FONDO
FERNANDO DIAZ RAMIREZ



PREFACE.

UN Drame magnifique vient de s'accomplir au sein de la Nation Mexicaine par les Légions glorieuses de la France.

Ce n'est point ici un de ces Drames exterminateurs, comme aux temps antiques, dans les jours néfastes de Scipion et d'Alexandre, lorsque la guerre était partout, une effroyable hécatombe, et dont le seul but était la Conquête des peuples, la mort ou l'esclavage des vaincus. Elle n'avait jamais d'autre cause qu'un égoïsme barbare, d'autre raison que le droit du plus fort.

Dès son apparition dans le monde le divin Christianisme a hautement prouvé ces guerres de la barbarie, qui faisaient la honte et le désespoir du Genre humain.

Grâces au Ciel, dans nos temps modernes, partout où a pénétré la lumière de l'Évangile, c'est bien autre chose, et tout cela a entièrement changé.

Aussi nous avons vu, naguère, que l'armée de la France chrétienne a fait dans sa campagne du Mexique, ce que les progrès du génie chrétien et les principes régénérateurs de notre Siècle avaient droit d'en attendre ; car elle vient de faire, en effet, dans ce beau pays, une œuvre *Complètement pacifique, noblement généreuse et civilisatrice.*

Depuis cinquante ans le peuple du Mexique gémissait dans un état de désolation perpétuelle, malgré ces nobles aspirations vers la Paix et son bien-être social. Dans ces dernières années, surtout, qui viennent de s'écouler, le mal avait atteint un degré de paroxysme effrayant qui annonçait une imminente dissolution de la Société Mexicaine.

Cette grande Nation, en effet, accablée sous le poids d'un cruel despotisme, déchirée par les luttes désastreuses d'une longue et sanglante anarchie, se débattait, agonisante, dans les cruelles étreintes de la douleur et du désespoir, sur les bords de sa tombe.

Le Dieu d'infinie clémence qui gouverne le Monde regarda en pitié ce point du Globe enveloppé dans le noir manteau des ombres de la mort ; et voulant mettre un terme aux souffrances de ce trop long martyr du Mexique, Il daigna inspirer au puissant Souverain de la France fille-ainée de l'Eglise, le dessin généreux, la ferme volonté de sauver le peuple Mexicain de l'abîme de ses effrayantes et éternelles calamités.

En effet, Napoléon III, ému par ce désolant spectacle d'un grand Peuple fatalement entraîné vers la mort, et qui pourtant *veut vivre*... et est bien digne de vivre ! il sent au fond de son âme que la Divine Providence l'appelle à opérer cette grande pacification et la régénération du peuple Mexicain. Aussitôt le puissant Monarque se met résolument à l'œuvre. Ses vaillantes Légions apparaissent soudain, comme l'Aurore d'un Soleil bien-faisant sur les plages Mexicaines de l'Atlantique ; elles s'élancent, rapides comme l'éclair, sur toute la face du pays... et l'on voit en peu de temps l'ouragan politique qui, depuis bien des années, désolait ce magnifique Empire d'Anahuac, se dissiper comme un léger nuage à l'apparition du rayonnant Drapeau de la France dans l'horizon du Mexique.

Le puissant Empereur du peuple français, tendant une main amie et généreuse au Peuple mexicain accablé sous le poids de ses malheurs, lui dit :

"LEVE-TOI... MARCHE... SOIS LIBRE!"

Et ce grand Peuple se leva... il marcha... il est libre !

Dès ce moment solennel la Nation Mexicaine fut sauvée. Le profond abîme de ses malheurs s'est refermé sous ses pieds. Cette noble Nation a été désormais, placée dans sa dignité d'un peuple civilisé, libre, indépendant : déjà elle entre dans la grande voie d'un nouvel et brillant avenir.

En effet ; que voyons-nous ici en ce moment autour de nous ? La Nation déjà sauvée du naufrage s'est librement, heureusement constituée, à l'ombre du drapeau sauveur de la France. Déjà, spontanément et par son vote universel, elle s'est érigée en Monarchie, plaçant sur son Trône Impérial un Prince Européen, homme vraiment remarquable et, qui, dans les circonstances actuelles, paraît être appelé par la Divine Providence pour mener à bonne fin cette œuvre si grande et si belle de la régénération du Mexique, qui a été si glorieusement inaugurée par le grand homme de notre Siècle Napoléon III.

Ce que la France vient de faire pour la Nation Mexicaine, dans des circonstances aussi difficiles et solennelles, avec tant de hardiesse et d'héroïsme, avec un si généreux dévouement, C'est *un fait unique dans l'Histoire*, un grand événement de nos temps modernes. C'est une œuvre bien digne de la grande Nation française ; bien digne aussi de l'incomparable génie de son Empereur que tous les peuples reconnaissans contemplant avec amour et admiration, dès les rives les plus lointaines des deux Mondes.

Témoin de toutes les péripéties de ce Drame imposant et majestueux, sur les lieux mêmes où il s'est accompli, notre âme en a été profondément émue, pénétrée d'admiration et des plus nobles sympathies.

Cette mission de l'Armée Française au Mexique, si belle, si prodigieuse, par sa généreuse initiative, son noble but, ses résultats complètement salutaires, qui font l'admiration du Monde, ne peut être, certes, considérée que comme un *fait évidemment providentiel*.

Jettant un regard attentif sur cette *magnifique Inauguration* de la Régénération Mexicaine, cette œuvre a apparu à notre Esprit si belle, si éminemment chrétienne et civilisatrice, que, malgré notre insuffisance et toute la faiblesse de notre talent, nous nous sommes décidé à en tracer la noble histoire dans la langue d'Homère et de Virgile.

La Poésie, en effet, est une Langue divine et primitive; elle fut le premier enseignement de l'Humanité, et a été toujours destinée à raconter aux hommes les grandes et belles choses du Ciel et de la Terre. Les divins échos des chants de David et de sa Harpe harmonieuse sur les cimes sacrées de Sion; les Livres divinement poétiques de Moïse que Dieu fit le *premier Législateur, le premier Poète, le premier Historien du Monde*, en sont une preuve éclatante.

Les beaux Siècles de la Grèce et de Rome eurent aussi leurs grands Poètes: *Homère, Euripide, Périclès, Virgile etc...* mais ils étaient d'un génie bien différent, et à un degré infiniment inférieur au *divin Poète* des Psaumes, et à celui, non moins *divin* encore, de la *Génèse*.

La Poésie, dans nos temps modernes, si pleins des lumières du Christianisme, a subi une grande et heureuse transformation. Elle n'est plus, comme aux temps néfastes de la Mythologie payenne, une brillante chimère, un miroir trompeur de fictions absurdes, une Ecole de vices révoltants et de passions dégradantes qui faisaient la honte et le malheur de l'espèce humaine,

La Poésie, dans notre Siècle, qui, quoiqu'on en dise, est un Siècle chrétien, ne peut être que ce qu'elle fut en son origine de l'Ere Mosaique, selon l'esprit divin de l'Evangile: *une Poésie essentiellement religieuse, noblement grave et civilisatrice.*

Tout ce qui tient à la Religion, à la Philosophie, à la Politique, à l'histoire est donc naturellement du ressort de la Poésie, dans tout le Monde civilisé.

Les Muses antiques et les Grâces, ces belles chimères du Pindé et du Parnasse, s'éclipsèrent devant la divine lumière de l'Evangile, et les harmonies célestes des vérités chrétiennes.

La Foi, l'ESPERANCE, la CHARITE DIVINE, ces trois Sœurs célestes que l'Evangile amena sur la Terre, sont, désormais, les *Muses* et les *Grâces*, seules vraiment divines et inspiratrices, seules dignes de la Poésie, du génie chrétien de notre siècle.

Ainsi donc, Dieu et l'Humanité, la Vérité et la Vertu, toutes les grandes et belles choses de la Terre et du Ciel; Voilà, dans nos jours, les grands

objets dignes de la Poésie, cette Langue divine... *Lumière céleste, Ange Gardien de l'Humanité!*

L'Histoire de cette merveilleuse pacification du Mexique par la France nous l'avons vue, ainsi que nous venons de le dire, bien digne d'être tracée en grands traits de lumière par le génie et la plume d'or de la Poésie. Nous avouons tout le vide de nos forces, la stérilité de notre Esprit pour bien peindre aux regards du public le Tableau de cette œuvre si belle et éminemment poétique. Aussi, en entreprenant cette tâche difficile, nous avons cédé seulement à l'émotion profonde de notre âme, à un désir ardent de faire le bien, de coopérer par nos faibles moyens, à la réalisation complète de la félicité du Peuple Mexicain.

Quelques esprits faibles et mal inspirés avaient dit dans ces derniers temps:

"Il faut désespérer de la Nation Mexicaine.... elle sera toujours malheureuse!"

A cette opinion, par trop légère et d'un système pessimiste, nous répondons:

Et pourquoi? Si la Nation Mexicaine a été pendant long-temps malheureuse, est-ce une raison pour qu'elle le soit toujours? Les violens orages d'une nuit ténébreuse sont-ils éternels... et peuvent-ils empêcher le Soleil, quand vient une belle Aurore, de reparaitre sur la face du Ciel pour ramener le calme et répandre dans l'horizon les rayons éblouissants de sa bienfaisante lumière?

Non! une grande Nation, noble fille du Christianisme et en plien XIX.^{me} Siècle, ne peut être destinée à toujours errer dans les ombres fatales d'une nuit ténébreuse... à souffrir un éternel martyre... à expirer dans les convulsions d'une effrayante agonie!

La Nation Mexicaine est d'autant plus digne d'avoir la Paix, de jouir, à l'avenir, de sa complète prospérité, qu'elle est un Peuple naturellement docile et bon, essentiellement religieux et pacifique.

Après ce grand jour, à jamais mémorable, où l'Homme Dieu Rédempteur du Monde signa, de son propre sang, sur le Golgotha une *Paix solennelle* entre le Ciel et la Terre, réhabilitant ainsi le Genre humain et l'éclairant de ses divines lumières, tous les hommes et les peuples, ainsi qu'ils sont dans

le devoir, d'embrasser la Vérité chrétienne et d'aimer la Vertu, ils ont également le droit de Vivre en paix et d'espérer.

Et c'est ainsi que la Société humaine doit progresser marchant majestueusement en ce Monde, sur les traces de son Divin Libérateur, par les voies sacrées de la Justice et de la divine Charité, s'avançant sans cesse, vers un avenir plus calme et toujours meilleur.

Il ne faut donc pas désespérer des hommes ni des Nations. Un grand Poète de notre Siècle, qui fut un Génie éminemment chrétien, ami sincère de l'Humanité, a écrit ces paroles remarquables :

“Ah! quand on est comme moi dans la confiance de ces multitudes infinies de jeunes ames qui arrivent, jour par jour, à la vie active avec cette Virginité d'émanations, ces élans de vertus, cette énergie de bons desirs, cette sainteté de volonté, cette sève de passions généreuses, dont je suis si souvent le Témoin, on ne peut plus se décourager de l'espérance et de la confiance dans l'Humanité.... Le flot qui arrive est plus pur que celui qui s'en va.

“Ne maudissez pas tant la Vie et l'Homme ! Sans doute il ya de tristes dégradations ; il ya des ames qui se lassent et qui tombent pour se relever ; il y en a qui tombent pour toujours ; il y en a qui se vautrent dans la servilité et dans la corruption.

“Mais à mesure qu'il en disparaît une, il en surgit dix autres pleines de sève et tout en fleurs, pour purifier et rajeunir l'air vital que nous avons toujours à respirer ; sans cela l'homme mourrait.... et il doit vivre.

“Celui qui désespère des hommes ne connaît pas Dieu. Car, dans les temps de lumière, il s'appelle la Foi ; et dans les temps de ténèbres, il s'appelle ESPERANCE.” (*)

Voilà des vérités consolantes que vient de nous peindre avec tant de charmes le génie du Chantre immortel des Harmonies Poétiques et religieuses. Ces vérités sont si belles et positives, que nous devons tous nous en réjouir pour l'honneur et les espérances du Genre humain.

Nous avons donc raison d'avoir confiance, espérance dans un bel avenir de la Nation Mexicaine, dont les signes précurseurs apparaissent déjà aux bords de l'horizon.

Peut-être, y a-t-il ici, comme dans d'autres Pays du Globe, quelques hommes de mauvaise volonté, ne sachant comprendre la Gloire de la Patrie, ni

(*) Lamartine.

les principes civilisateurs du Divin Evangile, et dont l'esprit fatalement égaré marche encore dans les ténèbres en glissant sur la pente du mal et luttant aveuglement contre le Trône, et l'Autel du Seigneur. Mais la Divine Providence qui gouverne le Monde, est plus puissante que les hommes, et nous savons que tout plie sur la Terre, comme un roseau fragile, sous l'action de sa Volonté puissante et Souveraine ; car, ainsi que l'a si bien dit un illustre Pontife français :

L'HOMME S' AGITE ET DIEU LE MENE. (*)

Pendant le cours des événements politiques du Mexique, dans notre Siècle qui s'écoule, l'Astre de ce beau Pays a traversé la longue période d'une Eclipse de cinquante ans !

Mais le voilà qui, déjà, se dégage majestueusement de sa pénombre. Déjà il projette dans l'horizon ses premiers rayons d'un jour nouveau. Bientôt son grand Disque d'or se montrera entièrement à découvert et resplendissant à nos regards, sans crainte, à l'avenir, dans sa carrière brillante, de rentrer dans une phase de ce même Phénomène de sanglantes Ténèbres, qui pendant long-temps avaient couvert de deuil et de mortelles alarmes ce vaste et magnifique Pays d'Anahuac.

Et ce sombre voile de cette Eclipse séculaire de l'Astre du Mexique, c'est la main de Dieu qui vient de le faire tomber d'une manière soudaine et visiblement miraculeuse, au grand étonnement et aux applaudissemens du Monde.... Et nous pouvons, à juste titre, nous écrier :

“DIGITUS DEI EST HIC ! (C'est ici le doigt de Dieu !)”

C'est en présence d'un tel spectacle, et sous l'impression d'un événement si prodigieux, si consolant pour la Nation Mexicaine, que nous venons d'écrire les courtes pages d'une Poésie, sur cet important sujet, et que nous livrons au Public, dont nous reclamons, par avance, l'indulgence bienveillante, en considération de nos intentions bien pures et sincères, qui sont toutes dirigées pour le bien de l'Humanité, et pour celui du Mexique, en particulier.

La pacification actuelle du Mexique par la France, et ses espérances de l'avenir dans le nouvel Empire ; l'action progressive, sur la Terre, des principes du christianisme ; les nobles aspirations des Peuples à une paix univer-

(*) Bossuet.

selle. Tel est le Programme, telles sont les idées dominantes de notre Ouvrage.

Ce n'est point, certes, un sentiment puéril, ni la vaine ambition d'une Gloire Littéraire qui nous a déterminé à mettre la main à l'œuvre. Nos grandes sympathies pour cette si noble et chrétienne Nation Mexicaine, que nous habitons depuis douze ans ; notre amour filial pour la glorieuse France ; un désir sincère de servir Dieu et l'Humanité ; ce sont les principaux mobiles qui nous ont inspiré la pensée de produire cette *Poésie Epique* sur les grands Evénemens du Mexique de nos temps actuels.

L'on verra dominer dans notre Ouvrage le sentiment et l'apologie des *Verités divines* et de la *Vertu*, qui sont, à la fois, la source féconde de la Paix et de la félicité des Peuples, les bases sacrées et inébranlables des Empires sur la Terre.

En publiant, dans les circonstances actuelles, cet ouvrage sur un sujet éminemment humanitaire et civilisateur, nous éprouvons la satisfaction d'avoir rempli un devoir ; car nous savons que tous les hommes, pendant leur court pèlerinage sur les rives de ce Monde, doivent *passer sur la Terre en faisant le bien* ; et chacun, avant de quitter cette vallée sombre d'une vie mortelle, doit apporter son *grain de sable* pour la formation du grand Edifice de l'Humanité, dont la main de Dieu a posé les fondements.

Quoi qu'il arrive, nous aurons toujours la consolation d'avoir versé, en passant sur ces plages du Nouveau Monde, quelques gouttes de cette *rosée divine* d'une Poésie chrétienne, qui rafraîchit les âmes, y fait germer les fleurs parfumées de la VERTU ; et, peut-être, un jour, produira quelques fruits salutaires dans le Monde des Intelligences.

Paul Castelli.



DIRECCION

DE BIBLIOTECAS



NAPOLÉON III

Homme prédestiné pour servir les desseins
De Dieu; des Nations diriger les destins.

DIRECCIÓN GENERAL DE LITOGRAFÍA DE NAVE



A SA MAJESTÉ

NAPOLÉON III,

EMPEREUR DES FRANÇAIS.



COMME un flambeau divin, au centre de ce Monde,
Pour l'éclairer, partout, de sa lumière féconde,
Dieu plaça de la France le Trône étincelant
De Gloire et de Puissance. De ce Phare-Géant
Pour diriger l'éclat dans les deux Hémisphères,
Semant par tout la Paix, l'universel bonheur,
Dieu donna à la France un III^{me} Empereur
Napoléon!.... ce grand Monarque magnanime
Dont la haute sagesse et le génie sublime
Etonnent l'Univers, couvert de ses bienfaits.
Mais c'est surtout ici que brillent tes hauts faits,
Grand Prince, en ce Mexique qu'a reçu la vie
Par ta vaillante Armée et ton bien grand Génie.



Spectateur attentif de ces grandes merveilles
 De tes armées brillantes et toujours sans pareilles ;
 Témoin, en ces lieux-mêmes, de l'immense bienfait
 Que tu fis au Mexique en lui donnant la Paix....
 De mon ame enflammée d'une ardeur eclatante,
 D'inéfinable bonheur, d'une joie émouvante,
 Voyant sur ses débris la Religion d'amour
 Reparaître de Gloire couronnée en ce jour....
 Je sentis s'échapper de ma Lyre un cantique....
L'Epopée des Légions de la France au Mexique.

Gloire, honneur à toi, ô Grand Napoléon !
 O généreux Sauveur de cette Nation....
 Joyeuse, tressaillante
 Et bien reconnaissante !

Daigne, ô grand Empereur de la France, accepter
 L'hommage de ses vers qui viennent raconter
 La Gloire de nos Soldats, sur la rive Atlantique,
 La Paix qu'ils ont donnée, par ton ordre, au Mexique.

P. Paul Castelli.



L'ARMÉE FRANÇAISE

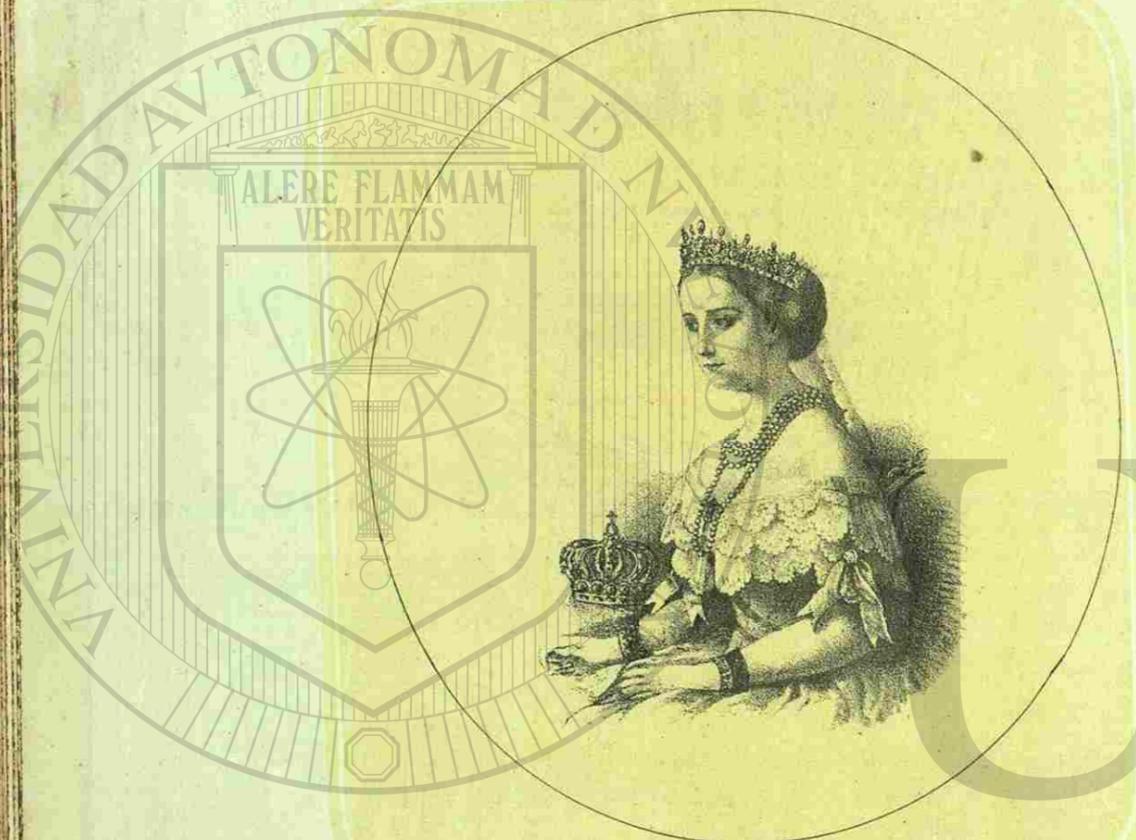
AU

MEXIQUE

ET

L'EMPEREUR MAXIMILIEN I^{er}.

DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS



L'EMPERATRICE EUGÉNIE.

Et son ame si belle que la France vénère
 Fut aussi du Mexique un Ange Tutélaire

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



PREMIERE EPOQUE.



Avec Dieu, tout est grand ;
 Sans Dieu, tout est néant.
 Avec Dieu, tout prospère ;
 Sans Dieu, tout est misère.

SUR les rives dorées de la mer Atlantique,
 Depuis un demi-siècle, un Peuple pacifique
 Sans trêve gémissait torturé, frémillant
 De toutes les douleurs sous le joug accablant.
 Ici partout, régnait l'effroyable Anarchie,
 La fière ambition, l'affreuse Tyrannie.
 Au Peuple on annonçait la paix et le bonheur,
 Et toujours on avait la guerre et le malheur.
 La Religion d'amour toujours dans les alarmes,



Ses Temples, ses Autels arrosait de ses larmes,
 De son peuple chéri déplorant les malheurs,
 De l'humaine famille tant de vives douleurs !....
 Et tout cet Edifice social éphémère,
 Fortement ébranlé, penchait vers la poussière.
 Comme un jeune arbre en fleur, par l'affreux Ouragan,
 Le peuple Mexicain frappé violemment,
 Ebranché, s'agitait sur la terre tremblante,
 Sans cesse, sillonnée par la foudre éclatante,
 Sur sa tête sifflant,
 Tous les champs déchirant.

Ainsi l'on entraînait fatalement en dérive,
 Pousée par tous les vents, la Nation captive,
 Par tous les sentiers sombres du plus malheureux sort,
 Des maux les plus cruels, semant partout la mort
 Dans l'horrible tourmente,
 Désastreuse, incessante!

Ainsi ce jeune Peuple du grand Moctézuma
 Marchait, sans avenir, à son affreux trépas,
 En butte à tous les maux, pendant sa vie entière,
 Déshérité, foulé, courbé dans la poussière,
 Entraîné vers les bords d'un abîme sans fond....
 Aux champs et dans les villes, aux bois et sur le mont....!
 Enfin il s'éveilla, poussa sa voix mourante,
 Du sein de la tempête ténébreuse effrayante....
 Vers les charmants rivages des peuples d'Orient;
 Et son écho funèbre au loin rétentissant,
 Comme un glas de la mort, aux portes du vieux Monde,
 Dont la puissance est grande, où la lumière abonde
 De l'Evangile divin,
 Source de paix, de vie pour tout le Genre humain ;
 En ces moments d'alarmes,
 De souffrances, de larmes,
 Ce bon Peuple disait :

"Dans la mer de la vie,
 "Sans trêve, avec furie
 "Battu de l'ouragan
 "Par le souffle effrayant
 "Est mon vaisseau sans voiles
 "Brisé par les rafales !....
 "De combats éternels
 "Frappé des coups mortels,
 "Mon Navire s'envole....
 "Sans guide et sans boussole....
 "A la merci des vents,
 "Sur les flots frémissants.
 "En cette horreur sublime
 "Entraîné vers l'abîme !....
 "De l'imminent naufrage....
 "De mon triste Esclavage,....
 "Sauvez-moi !
 "Sauvez le jeune Peuple du grand Moctézuma !"
 Dans les jours du malheur toujours bonne et propice
 Des français la pieuse *auguste Impératrice*,
 Qui des vertus plus rares est un si beau portrait,
 Et d'Epouse et de Mère un modèle parfait ;
 Pour plaider en faveur du Mexique en souffrance,
 Elle employa de *l'ame la plus forte puissance*,
 Dans un moment suprême, sacré et solennel,
 Où s'enflamma son sein d'un éclair maternel....!
 On dit, qu'au seul récit de *l'affreuse agonie*
 Du peuple Mexicain, la Princesse Eugénie
 Eprouva dans son ame un profond sentiment,
 D'une si forte peine et d'un chagrin si grand,
 Que dans ses yeux brillèrent les larmes de son cœur....
 Cruellement blessé par une vive douleur !....

Priant le Dieu d'amour et la vaillante France
 Pour finir du Mexique la trop longue souffrance,
 Lui donnant de la Paix
 Le céleste Bienfait.
 De la grande Princesse
 Admirable tendresse !

Qui jamais ne put voir un cœur humain souffrir
 Sans le plaindre, et de tous ses moyens secourir.
 Ah ! son Ame si belle, que la France vénère,
 Fut aussi du Mexique un ANGE TUTELAIRE ! (a)

La voix si déchirante d'un Peuple agonisant....
 La France l'entendit en son cœur palpitant
 D'un maternel amour, de noble sympathie
 Qui toujours alimentent son ame et son génie
 Pour tout ce qui gémit et cherche son secours,
 De tous les coins du Monde en l'appelant toujours.

Ce Peuple au désespoir, dans la cruelle étreinte
 De ses douleurs, qu'espère après sa juste plainte....
 NAPOLEON l'écoute, et lui seul lui répond,
 Au milieu d'un silence universel, profond,
 Du calme léthargique des Nations du Monde,
 Que l'égoïsme inonde.

Aussitôt de la France l'Empereur magnanime
 Dont le génie égale la sagesse sublime ;
 Sentant se réveiller en lui la sainte ardeur
 De son cœur généreux, de sa noble valeur,
 Par des paroles puissantes et pieusement fières,
 Il appelle et rassemble ses Phalanges guerrières.
 Leur montrant de sa main
 Le rivage lointain
 De la jeune Amérique,
 D'un accent électrique
 Il leur dit :

[a] Voir à la fin du volume, les Notes par ordre alphabétique.

“Legions de la France qu'admire l'ancien Monde,
 “Que de vos grands exploits la Renommée inonde ;
 “En ce moment,
 “Promptement,
 “Du Monde de Colomb à la Terre nouvelle
 “La Gloire vous appelle.
 “Braves soldats français
 “Soyez tous à jamais
 “Dans la Paix, dans la Guerre,
 „Et sur toute la Terre,
 “Des Peupels opprimés les Héros défenseurs,
 “Des Nations malheureuses les grands Libérateurs.

“Sur la rive Atlantique
 “Le Peuple du Mexique
 “Gémit dans l'infortune, en butte à tous les maux,
 “Tous les jours sont pour lui des désastres nouveaux.

.....

 “C'est un Peuple Martyr
 “Désespéré qui touche à son dernier soupir !
 “Allez briser ses chaînes,
 “Soudain finir ses peines,
 “Dissiper l'ouragan
 “Qui souffle sur sa tête, et toujours menaçant,

.....

 “Ce peuple délaissé, du plus malheureux sort....
 “De la plus triste mort !

“Portez aux opprimés la Paix, la délivrance,
 “Offrez au repentir le pardon, la clémence,
 “Qu'à l'ombre salutaire du Drapeau français
 “Le Peuple Mexicain soit en fin, désormais,

“Oubliant ses misères,
 “UN GRAND PEUPLE DE FRERES !

“Annoncez au Mexique, au nom de notre France,

“La Paix, la Liberté et son Indépendance.

“Oui, nous désirons

“Et fermement voulons

“Que tout prospère en lui... et l'ordre et la Justice,

“La Religion, les mœurs, une Loi protectrice,

“Et la Science et les Arts, et l'immense Trésor

“Que renferme sa Terre en ses entrailles d'or.

“Soldats, de la Vaillance,

“De la Chrétienne France,

“Partez....

“Volez....

“Sur les ailes de feu de nos vaisseaux d'airains

“Qui vous sont préparés par nos braves Marins.

“De la lumière brillante,

“De la foudre éclatante

“Imitant tout l'élan,

“Franchissez l'Océan,

“Dans votre course soudaine

“Vers la rive Mexicaine.

“Soldats, dignes émules des Héros immortels

“De la GRANDE EPOPEE de nos faits solennels,

“Qui, dissipant, naguère, les ombres du vieux Monde,

“Ramenèrent l'Aurore de la lumière qu'inonde

“Toutes les Nations

“Par ses divins rayons;

“Au nom de cette France, au Peuple du Mexique

“Apportez le Rameau d'olivier, symbolique

“De Paix et d'Union, de réciproque amour

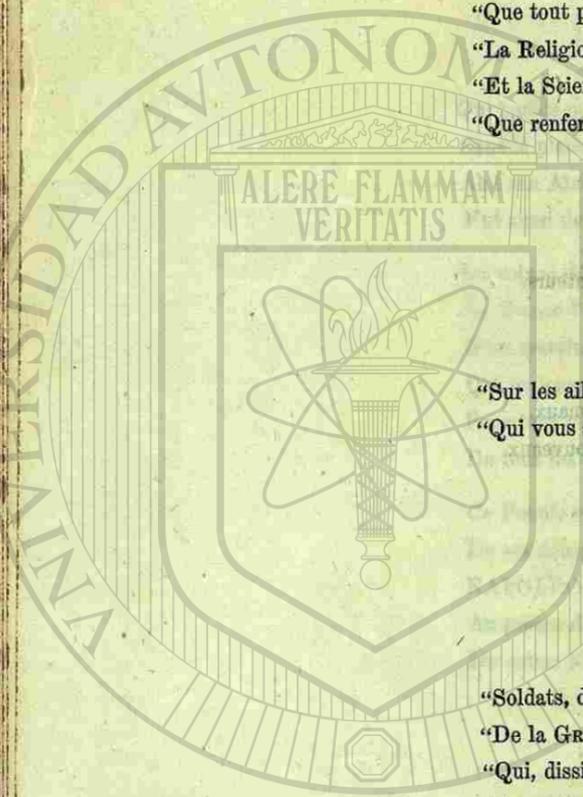
“Qui durera toujours!

“Des rives de la Seine,

“De la plage Africaine

“Partez....

“Allez....



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

“Toujours joyeux, contens Enfants de la Victoire....

“Vous couronner de Gloire....

“PAR DE-LA L'OCEAN DEUX MONDES VOUS CONTEMPLENT !”

A ces mots les soldats, d'une joie éclatante

Enivrés, et poussant une voix frémissante

D'une noble fierté, d'un sensible honneur,

S'écrient: “Vive la France!.... et vive l'Empereur!....

“Par de-là l'océan nous appelle la Gloire

“Aux champs de la Victoire,

“Partons....

“Allons....

“Adieu France chérie!

“Adieu belle Algérie!

„Vive l'Armée Française! Vive Napoléon !”

Et soudain nos Légions, déployant leurs Drapeaux,

S'élançant du rivage à leurs brillants Vaisseaux,

Dirigeant leurs regards vers la rive Atlantique

Aux lointaines régions du Peuple du Mexique.

1861

Déjà le Grande Flotte, voguant vers l'occident

S'avance.... à son aspect, le terrible Océan

De ses vagues écumantes

Les montagnes Roulantes

Applanit tout-à-coup....



Et sur l'onde mobile
 Tout est calme et tranquille.
 Dans l'immense horizon le ciel était serein
 Comme l'aube sortant des voiles du matin,
 Et de la mer la plaine était silencieuse,
 La brise délicateuse.

Dans le beau ciel d'azur, chaque jour, le Soleil,
 Sortant du sein de l'onde,
 Venait, à son réveil,
 Répandre son éclat qui la Nature inonde
 De vie et de bonheur,
 De céleste splendeur.

Puis des paisibles nuits la douce et blonde Reine,
 Vient jeter, tout-au-tour, sa lumière sereine

Dans le vaste horizon
 De ce bleu Pavillon

.....
 Semé de perles d'or:
 Magnifique Trésor

D'Etoiles innombrables
 Brillantes, admirables

.....
 Dont la main du Seigneur orna la voûte immense
 Des Cieux où resplendissent sa Gloire et sa puissance.

Du souffle Aliséen,

Du soir et du matin,

Les brises toujours égales

Enfient les blanches voiles

De nos vaisseaux si beaux.

Et la force entraînant

De la vapeur brûlante

Imitant de l'éclair l'impétueux élan

Qui fend le sein des nues en brillant, frémissant,

Imprimait à l'Escadre une marche rapide,
 Comme le vent glissant sur la plaine liquide,
 Sur le flot caressant
 D'un beau bleu transparent.

Nos Flottes traversant, dans leur cours pacifique,
 L'immensité des plaines des eaux de l'Atlantique,
 Sans trouble et sans revers

En ces terribles mers,
 Sont sous la sauvegarde du grand Dieu des Armées,
 Et marchant sous ses ordres, sont par lui protégées....

.....
 Par celui qui créa et gouverne les Mondes
 Par sa haute puissance et par ses vues profondes,
 Selon son PLAN DIVIN, ses conseils éternels,
 Pour la gloire des cieux, et le bien des mortels.

Sous le Ciel du Tropique

Planant sur ce spectacle si beau et magnifique

De cette belle Escadre heureusement courant

Sur les ondes vénéries d'un azur transparent,

Semées de blanches perles des vagues écumantes,

Phosphoriques, brillantes,

L'ANGE DE L'OCEAN

Des pieux Mariniers, Protecteur vigilant

Soudain leur apparait.... Sa voix mystérieuse.

Propice, mélodieuse,

Dans l'immense désert

De l'inconstante mer,

Parlant aux Elements, qui souvent font les ondes

Troubler des Océans, dès leurs grottes profondes,

Fait retentir, au loin, dans le vaste horizon,

En ce calme profond....

Et cette voix soudaine, mystérieuse, étrange

Du protecteur bel Ange

Disait :

.....

.....

"Partout, sur l'Océan, Orages, calmez-vous!"

"Dans mon Empire des Mers, Ouragans, taisez-vous!"

.....
"Laissez, laissez passer,

"Librement avancer....."

"C'est la brillante Armée Chrétienne de la France

"Qui va porter aux Peuples la Paix, leur délivrance !...."

"Par de-là l'Océan

"Comme l'éclair volant,

"Partout elle va semant, dans les deux Hémisphères,

"Justice et Liberté, les divines Lumières.

"Laissez, laissez passer,

"Librement avancer....."

"C'est la *Patrie-Mère* des Nations du Monde,

"Qui de lumières abonde :

"C'est la *grande Nation*

"C'est le Peuple-guerrier du **GRAND NAPOLEON** !

"Partout sur l'Océan, orages, calmez-vous !

"Dans mon Empire des Mers, ouragans.... taisez-vous!"

Nulle part, des orages ne soufflait la violence,

Et partout l'Océan demeurait en silence.

Après le court espace d'un temps, toujours si beau,

Dans des régions diverses, et sous un Ciel nouveau,

La Flotte, franchissant, dans sa course rapide,

De l'Océan les plaines, déjà de la Floride

Elle a passé les bords,

Librement, sans efforts.

Vers le déclin du jour où l'Astre de lumière

Jette les derniers feux de sa vaste carrière,

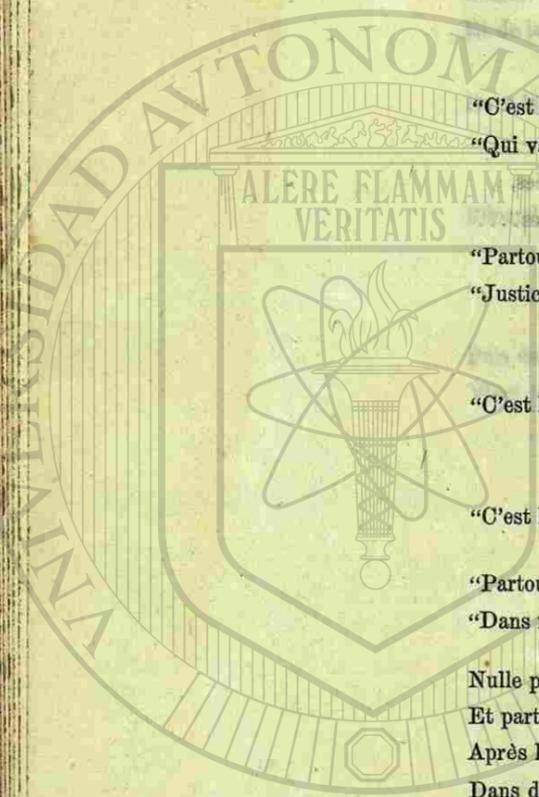
En plongeant

Lentement

Dans un déluge d'or de la lumière mourante

Du paisible océan sur la face brillante....

Des sommets du grand mât, des hauts bancs d'artimon



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'on aperçoit, soudain, au bord de l'horizon,

Sur la ligne lointaine d'une mer vermeille

Sortir du sein des flots une étrange merveille !

C'est la cime superbe d'un antique Volcan

Elevant dans les nues sa couronne d'argent,

Le front enveloppé d'une neige éclatante

Eternelle, abondante.

Il frappe étrangement les yeux du Voyageur

Qui, de loin, le salue, l'admire avec bonheur.

.....
De la ville d'Orizaba ce cadavre-Volcan

Majestueux et sombre, c'est un Phare-Géant

Que la nature plaça sur la rive Atlantique

Pour signaler, de loin, les portes du Mexique,

Où brille son beau Ciel

D'un printemps éternel.

Enfin de Veracruz à la brûlante rive

La belle Escadre entière heureusement arrive.

Ses ancres, aussitôt, sont jettées dans le Port ;

Pliant ses blanches voiles, elle suspend son essort.

Soudain nos Bataillons s'élancent sur la plage,

Comme un beau tourbillon d'un immense nuage,

De leur joyeux accent

Le Mexique saluant,

Et ces Phalanges fières,

Avec leurs voix guerrières

S'écrient éivrées d'une héroïque ardeur :

"Vive la France! et vive notre Grand Empereur !"

.....
Puis ils déploient aux vents les plis de leurs Drapeaux

Où sont écrits ces mots :

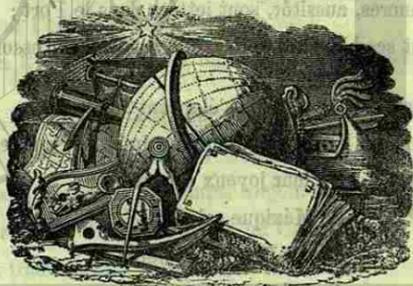
"La généreuse France...."

"Au Peuple Mexicain...."



“La PAIX. . . L'INDEPENDANCE !
 “Un plus heureux destin !”
 Soudain de Veracruz la ville tout entière
 Reconnaissante, en foule, salue la Bannière
 De la vaillante France, et tressaillant répond :
 “Vivent les Légions françaises ! Vive Napoléon !”

“Du Peuple Mexicain, de tous ses grands malheurs
 “Bénits soyent, à jamais, ces *grands Libérateurs* !”



DEUXIEME EPOQUE.



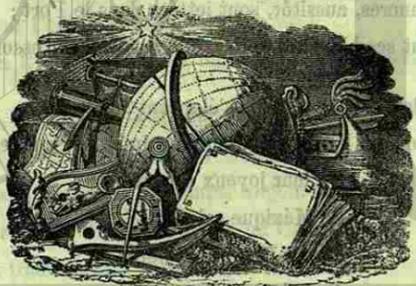
PRES un court séjour dans la ville Héroïque
 L'on est prêt à marcher au centre du Mexique.
 Déjà l'armée s'avance, avec ordre, en chantant
 Les hymnes de Victoire, d'un martial accent,
 Contemplant, étonnée, les si hautes montagnes
 De ce pays charmant, et ses belles campagnes.

En quittant Veracruz l'Armée se divisa,
 Et la Légion Bazaine vers les bords s'avança

D'une ville charmante,

“La PAIX. . . L'INDEPENDANCE !
 “Un plus heureux destin !”
 Soudain de Veracruz la ville tout entière
 Reconnaissante, en foule, salue la Bannière
 De la vaillante France, et tressaillant répond :
 “Vivent les Légions françaises ! Vive Napoléon !”

“Du Peuple Mexicain, de tous ses grands malheurs
 “Bénits soyent, à jamais, ces *grands Libérateurs* !”



DEUXIEME EPOQUE.



A PRES un court séjour dans la ville Héroïque
 L'on est prêt à marcher au centre du Mexique.
 Déjà l'armée s'avance, avec ordre, en chantant
 Les hymnes de Victoire, d'un martial accent,
 Contemplant, étonnée, les si hautes montagnes
 De ce pays charmant, et ses belles campagnes.

En quittant Veracruz l'Armée se divisa,
 Et la Légion Bazaine vers les bords s'avança
 D'une ville charmante,

Dont la vue éblouissante
 Étonnait nos soldats
 Vers elle pressant leurs pas.
 Et chacun se demande, en sa grande surprise :
 "Cette belle cité sur les collines assise,
 "En ces champs d'Hespérie, est-ce une illusion?
 "Un mirage trompeur d'Égypte à l'horizon?"
 Oh ! ce n'est pas une ombre, c'est la réalité....
 De la riche Nature une rare beauté ;

 C'est la ville de JALAPA ;
 C'est la charmante sœur de la ville d'ORIZABA.
 Sur le versant des monts, placée sur la colline
 Qu'embaument les bosquets des côteaux qu'elle domine,
 Apparaît comme un Lys d'éclatante blancheur
 La ville de Jalapa aux yeux du voyageur.
 Un Printemps éternel de roses la couronne
 Dans l'immense jardin qu'au Midi l'environne.
 Luxuriante et pure à son bleu ciel serein
 La Nature sourit toujours.... soir et matin.
 Partout les champs fleuris, sur les monts, dans la plaine,
 Soupirent les parfums d'une odorante haleine....
 Et bercée des Zéphirs de la nuit et du jour,
 La vie s'épanouit et reverdit toujours !
 Peuple vraiment chrétien, d'une joie pure et sainte
 Il porte au front toujours la gracieuse empreinte.
 La charité divine s'allume dans leur cœur ;
 Ils aiment, ils sont aimés.... et Dieu fait leur bonheur !
 "O Eden fortuné, cité du ciel chérie,
 "De sublimes vertus bienheureuse Patrie,
 "Au Dieu d'amour, de Paix
 "Sois fidèle à jamais !"
 Les autres Légions de l'Armée se dirigent
 Sur la route du centre, dont les monts les obligent

A marcher lentement à travers les ravins,
 Où sont des précipices presque tous les chemins.
 Mais le Soldat français ne connaît l'impossible.
 Il faut que devant lui tout plie et soit possible.
 Les Enfants des Héros qui franchirent les monts
 Des Alpes, de l'Atlas et du Liban, sauront
 Dans la belle Amérique applanir les obstacles ;
 Leur valeur, s'il le faut, saura faire des miracles,
 Pour marcher en avant,
 Pour atteindre le point
 Où brillent les Lauriers charmans de la Victoire,
 Les couronnes de la Gloire
 Dans ces vastes, régions du Peuple Mexicain
 Que notre armée salue en lui tendant la main,
 Pour terminer ses maux, en dissipant l'orage,
 Qui gronde et qui ravage
 Les Peuples aux environs,
 Aux champs et sur les monts,
 Où retentit, sans cesse, l'écho des voix plaintives
 Des villes et des hameaux des familles captives.
 L'Armée française avance en s'ouvrant des chemins
 A travers les Vallées, les monts et les ravins.
 Ces grands travaux d'Hercule et le fatal climat
 De la Zone brûlante
 Propagent le trépas
 Dans la Légion brillante
 De ces soldats sans peur
 Qui bravent tout malheur.
 Rien ne peut fléchir le courage indomptable
 De cette formidable

 Phalange de la France,
 Qui jamais ne s'arrête.... et toujours elle avance
 Dispersant l'ennemi par de brillants combats

Partout où elle le voit se presser sur ses pas.

Après avoir franchi, par des chemins nouveaux,
Les vallons, les montagnes, en butte à tous les maux,
L'Armée se trouve en face d'une ville qu'entoure
Une vallée charmante de sa belle ceinture

Verdoyante toujours,
Parsemée tout-au-tour,
De roses odorantes
De prairies charmantes

En tous temps entourées de bosquets de jasmins,
De la belle amaranthe et de verts romarins;

Des orangers en fleurs, convertis de pommes d'or,
Aussi belles, suaves comme aux champs de Ségor.

C'est la ville d'ORIZABA !... assise sur la plaine

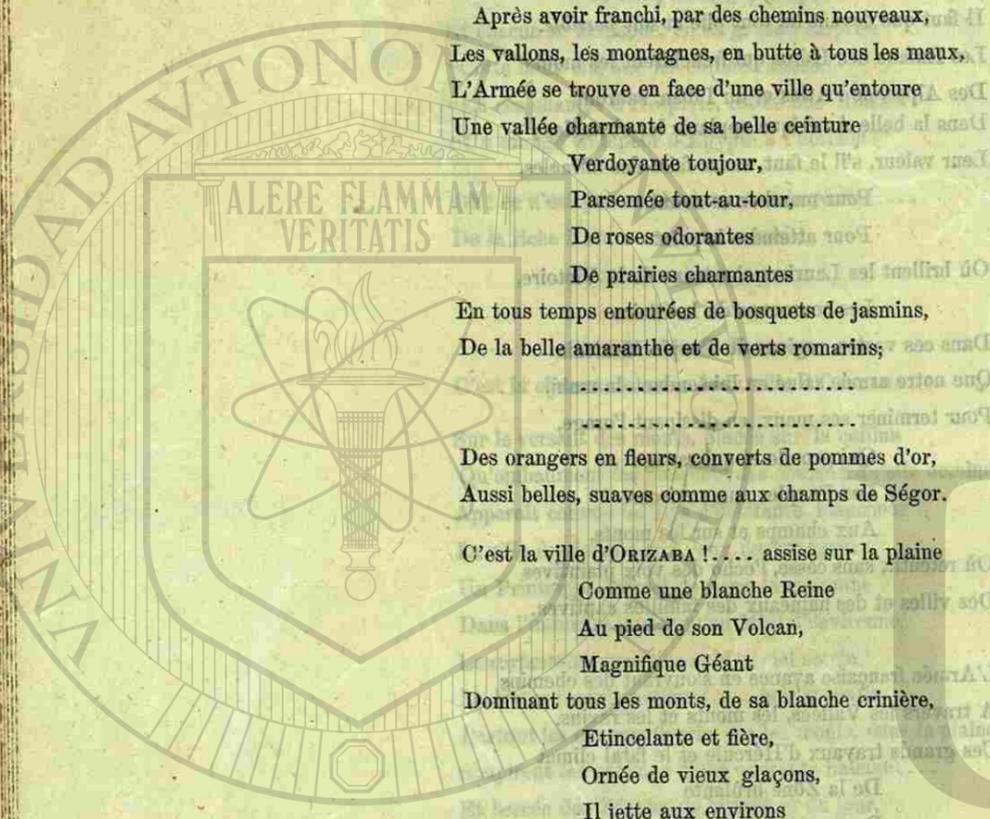
Comme une blanche Reine
Au pied de son Volcan,
Magnifique Géant

Dominant tous les monts, de sa blanche crinière,
Etincelante et fière,
Ornée de vieux glaçons,
Il jette aux environs

La brise caressante
D'une fraîcheur charmante
Sous ce beau ciel d'azur
Toujours brillant et pur.

Les ames qui l'habitent sont bonnes, hospitalières,
D'un caractère docile et de nobles manières.

Comme les belles fleurs
S'épanouissent leurs cœurs
Pour recevoir de Dieu la *Charité Divine*
Qui de toute leur vie les actions domine.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

1862

En cette ville heureuse,
Si belle, si joyeuse,
L'armée trouve un repos,
Après ses grands travaux,
De la *Zône Torride*
Si fatale et perfide
Pour tous les voyageurs
Qui passent sur ces plages dans le temps des chaleurs.

La ville de JALAPA
Et celle d'ORIZABA,

Ces deux charmantes sœurs des jardins Hespérides,
Sont, dans l'Anahuac, aussi belles, splendides
Que les villes de Délos et les champs du Carmel,
Que les hommes admirent, et que bénit le ciel.
Dans la ville d'Orizaba l'armée fut quelque temps
Pour se refaire, attendre l'entier achèvement

Des routes, l'arrivage,
De la lointaine plage,
De l'immense convoi de ses provisions
A l'armée nécessaires, ainsi que ses canons.

Après une longue attente,
Inquiète, impatiente,
Le jour est arrivé... on peut enfin partir...
S'éloigner, désormais, de la ville de plaisir.
Il faut enfin reprendre le chemin des souffrances.
De la Guerre affronter les périlleuses chances.

Les *délices de Capoue* perdirent Annibal
Maîtrisant de son ame le Génie martial.
Les grands et beaux attraits de la Capoue nouvelle,



En cette circonstance sacrée et solennelle,
.....
.....

Ne peuvent paralyser l'énergie guerrière
Du Général français en sa noble carrière ;
Ils ne peuvent abaisser,
Un instant arrêter
Le courage stoïque
Ni l'ardeur héroïque
De nos frères Légions
Qui s'écrient : "Marchons !"

1863.

Le signal est donné ! nos Phalanges s'assemblent
Pour marcher en avant.... et vaillamment s'ébranlent,
Ainsi qu'un bien rapide et prodigieux courant....

Du haut des monts tombant ;
"C'est un torrent qui passe.... et dont la violence
"Sur tout ce qui l'arrête exerce sa puissance."

L'armée est déjà loin des jardins de Capoue ;
Elle avance en bravant tous les dangers qu'elle trouve.
Aux plaines d'Amozoc l'intrépide Légion
Arrive ; elle aperçoit au bord de l'horizon,
D'une immense vallée dans la belle prairie

Verdoyante fleurie,
Les sommets orgueilleux
Et bien majestueux
De deux Tours granitiques
Sombres et magnifiques.

Sur leurs superbes cimes
Imposantes, sublimes,
Une rouge Bannière ondoyant dans les airs,
Semble lancer, des nues, aux français ces éclairs :

"Soldats de la vaillance,
"Aigles de la France,
"Arrêtez votre vol....
"Voici Sébastopol !
"C'est le rempart terrible....
"C'est la ville invincible
"D'Angélopolis !....

.....
.....
.....
Dans Amozoc est donc le nouveau *Rubicon*
Qu'il est bien défendu à la française Légion
De passer.....

Mais cette Légion passera cependant ;
Et sur la grande ville marchant en ce moment,
César et son armée, bientôt devant ses portes
Seront pour entourer les grandes Places-fortes.
Aussitôt les clairons d'un martial accent,
Annoncent aux français le terrible.... "en avant !"

Déjà aux bords du fleuve l'Armée française arrive ;
Déjà du *Rubicon* l'on a franchi la rive.
Nos Legions se dirigent de l'Aurore au couchant,
Sur Angélopolis, par un chemin tournant.

En passant près de Puébla on découvre les cimes
Du fort de Guadalupe, où dorment les victimes

D'un triste événement,
Héroïque, étonnant.

Un chef de l'armée, indiquant la glorieuse,
Tombe bien solitaire de la valeur malheureuse,
Et découvrant sa tête en signe de respect,

S'écrie, à et aspect :

"Voilà les Thérmpiles
 "Où *Cinquante Spartiates* de nos Troupes mobiles
 "Contre une forte masse d'ennemis combattant,
 "Péirent vaillamment
 "De ce mont sur les cimes,
 "Dans leurs efforts sublimes.
 "Honneur
 "A leur valeur !"
 Et l'armée tout entière
 Fait soudain retentir sa grande voix guerrière :

"Honneur
 "A leur valeur.
 "Honneur et Gloire.
 "A la memoire
 "De ces braves à jamais !
 "A leurs mânes la Paix !"

Cependant on s'avance, on approche du point
 Où s'agite l'ennemi terrible et menaçant,
 L'Armée finit sa course. Déjà elle est aux Portes
 Et devant les cohortes
 De la ville invincible d'ANGELOPOLIS.

Ainsi fut appelée cette ville, jadis,
 Parcequ'elle fut, dit-on, construite par des Anges,
 Quant, dès son origine, ces beaux ouvriers étranges
 Posèrent les fondemens
 De ses palais brillans
 Et de ses basiliques
 Somptueuses, magnifiques.



TROISIEME EPOQUE.



UEBLA est, de nos jours, par son aspect brillant,
 Ses Palais, ses richesses, son climat bienfaisant,
 Une ville classique
 Du Peuple du Mexique.



Sa grande Basilique, ses Temples et leurs cent Tours,
 S'élevant vers les nues, font résonner toujours
 De leurs Bronzes sacrés l'écho des saintes prières
 Qui, comme des parfums, vers les régions dernières
 S'élevent à l'Empirée où régne l'Éternel,
 Qui de l'humble mortel

"Voilà les Thermopiles
 "Où *Cinquante Spartiates* de nos Troupes mobiles
 "Contre une forte masse d'ennemis combattant,
 "Pérent vaillamment
 "De ce mont sur les cimes,
 "Dans leurs efforts sublimes.
 "Honneur
 "A leur valeur !"
 Et l'armée tout entière
 Fait soudain retentir sa grande voix guerrière :

"Honneur
 "A leur valeur.
 "Honneur et Gloire.
 "A la mémoire
 "De ces braves à jamais !
 "A leurs mânes la Paix !"

Cependant on s'avance, on approche du point
 Où s'agite l'ennemi terrible et menaçant,
 L'Armée finit sa course. Déjà elle est aux Portes
 Et devant les cohortes
 De la ville invincible d'ANGELOPOLIS.

Ainsi fut appelée cette ville, jadis,
 Parcequ'elle fut, dit-on, construite par des Anges,
 Quant, dès son origine, ces beaux ouvriers étranges
 Posèrent les fondemens
 De ses palais brillans
 Et de ses basiliques
 Somptueuses, magnifiques.



TROISIEME EPOQUE.



TUEBLA est, de nos jours, par son aspect brillant,
 Ses Palais, ses richesses, son climat bienfaisant,
 Une ville classique
 Du Peuple du Mexique.



Sa grande Basilique, ses Temples et leurs cent Tours,
 S'élevant vers les nues, font résonner toujours
 De leurs Bronzes sacrés l'écho des saintes prières
 Qui, comme des parfums, vers les régions dernières
 S'élevent à l'Empirée où règne l'Éternel,
 Qui de l'humble mortel

Reçoit les vœux pressans, comblant son Espérance,
 Par son divin amour, sa suprême clémence.
 Cette ville ainsi faite, pieuse, magnifique,
 Est une autre Solyme, la ROME du Mexique.
 Ses monts et ses beaux champs, l'entourant de toutes parts,
 Lui font une couronne de roses, de remparts.
 Ses vallons toujours verts, ses immenses prairies
 Sont semées de bosquets, de collines fleuries ;
 Et d'une eau de cristal les beaux ruisseaux courant
 Atravers les vallées, comme des fils d'argent,
 Avec un doux murmure serpentent dans la plaine,
 Semblable à l'harmonie d'une voix de Syrène.

.....
 Et son Volcan voisin, Pyramide magnifique,
 Elevant sur les nues sa sommité conique,
 Dont l'antique fureur et les feux éclatans
 Noyés dans les abîmes n'agitent plus les flancs ;
 Tout est mort et silence
 Dans le Tartare éteint de ce cratère immense.
 Son orgueilleuse tête ornée de blanches glaçons,
 D'une neige éternelle, domine, aux environs,
 Une grande ceinture
 D'admirable verdure,
 Les fécondes vallées couronnées d'épis d'or,
 Parsemées d'oasis et de jardins encor,
 Et d'amandiers en fleurs et de roses odorantes,
 Des Lauriers immortels, comme aux rives charmantes
 D'Argos, de Parthénope, de la belle Paros,
 De Candie, de Délos.....

.....
 Tout cela fait de Puebla une belle Idumée,
 Brillante parfumée
 Par les fleurs de Cédar,
 Du sacré Sennaar,
 Par l'encens de Syrie.

De la belle Hespérie,
 C'est un de ces oasis des Iles du Bosphore
 Que le soleil colore
 De ses plus beaux rayons
 En ces beaux horizons.
 C'est la Terre d'Yonie.....
 C'est le Ciel d'Ausonie;
 C'est des mille beautés un délicieux jardin
 Où du Seigneur la main
 Sema tous les Trésors brillans de la Nature,
 Qui déploie à nos yeux sa bien riche parure.

.....
 Les diverses saisons de l'année sont toujours
 Ici, une saison d'un beau Soleil les jours.
 Et ce bien long Printemps est un bien doux sourire
 D'une belle Nature, dont notre ame respire
 Les parfums apportés sur les ailes des Zéphirs
 Qui bercent en passant les fleurs ; et les plaisirs
 De cet Eden débordent aux rives de la vie
 Comme des flots d'encens de l'heureuse Arabie.
 Voilà de notre Puebla le beau Panorama
 Qui brille dans l'Empire du grand Moctézuma !

.....
 Cependant, de partout, se préparent les combats
 Dans les deux camps s'apprentent à lutter les soldats,
 La ville est en alarmes.....
 L'ennemi sous les armes !

.....
 Le camp français, en ordre, se forme, et de sang-froid ;
 Et ses Tentes se dressent, et bientôt on y voit
 De soldats une ville formidable, imposante,
 Et joyeuse et brillante.
 Notre armée n'est pas grande ; elle compte en ses rangs

Quinze mille combattants,
Entouré de remparts l'ennemi, dans sa ville,
En garde trente-mille.

Le Siège est commencé.... et la ville, soudain,
Se trouve environnée d'un gros cordon d'airain....

Grand cercle impénétrable,
Rempart inexpugnable,
Et l'ennemi, désormais,
Devant les corps français
Ne trouvant plus d'issue,
Dans la place se remue.

En ces tristes moments
De périls effroyans,

Dans la ville assiégée tout se trouble et s'agite....
La mèche est au canon.... la foule se précipite
En cherchant un asile sous les toits, en tous lieux,
Pour éviter la mort en cet orage affreux.

Et, l'ennemi du haut de ses grands Bastions,
Vient, sans cesse, lancer la foudre des canons;
Vomissant, tout-au-tour, le feu et les alarmes.
Inutiles efforts que tout ce bruit des armes!....

Partout, plus que jamais, dans la ville gémissent,
En butte à tous les maux et les dangers, frémissent,

En souffrant
Le Tourment
D'une cruelle vie,

D'une affreuse agonie.

De la ville en péril tous les bons habitants,
En ce lieu frémissants.

Le Peuple est accablé par l'effroi, la famine;
L'Espérance, pourtant, le soutient, le domine.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Pendant ce bien long Siège, on voyait tous les jours
Quelques brillans combats, mais indécis toujours.

Dans l'un et l'autre camp

On déployait l'élan

D'un courage héroïque.

La tache, chaque jour, devenait plus critique.

On dit que dans les rangs des troupes Méxicaines
Qui défendaient la ville, en butte à tant de peines,
L'on avait vu souvent quelques chefs déployant

Un courage éclatant.

Oui, nous admirons ces beaux traits de valeur,
(Dignes d'une autre cause et d'un objet meilleur)

Mais nous plaignons leur sort, déplorons leur ouvrage,
Qui, depuis trop long-temps, fait un affreux ravage,

Déchirant

Constamment,

Avec un fer cruel le sein de la Patrie,
Réduite, hélas! enfin, à sa triste agonie....
Après bien des années souffrant un grand Martyr....
Et bien près d'exhaler son suprême soupir!

De la charmante Atlixco sur la vaste plaine,
Où l'on vit d'une Armée la présence soudaine,
Avec une poignée de ses braves soldats
Brincourt, contre elle s'avance en livrant des combats.

Sitôt par son génie et son ardeur guerrière,

Rompant de l'ennemi l'effroyable barrière,

Dans son terrible élan

Comme l'éclair frappant....

Rempporte la Victoire,

Et se couvre de Gloire.

Le Siège continue, et l'on ne sait encor

Quel en sera le sort.

"Pourquoi, dit-on, de suite, les Légions de la France,



“Ne prouvent-elles pas leur valeur, leur puissance,

“En brisant les Remparts de la ville assiégée,
“Réduisant à néant sa bien nombreuse armée?”

Le Général français tenait en son pouvoir

Tous les moyens puissans de force et de savoir,
Tous les fléaux terribles d'une guerre accablante ;
Il pouvait, en peu d'heures, de sa main foudroyante,
Détruire la grande ville et broyer ses Remparts,
Battre et réduire en cendres ces Monuments des ar
Les Temples et leurs Tours, les grandes Basiliques,
De la charmante ville Monumens magnifiques !

Mais telle n'était point la volonté suprême
Du Mouarque français, qui grava pour emblème
Sur les brillans Drapeaux de ses braves Légions
Ces mots si magnanimes que tous nous admirons :

“Au *Peuple Mexicain* la *généreuse France*
“La *VIE*, la *LIBERTÉ*, la *PAIZ*, l'*INDEPENDANCE* !”

L'Armée ne voulait donc de ce Peuple souffrant
La mort ; elle voulait l'anéantissement
De la *Source fatale* de ses douleurs mortelles,
Toujours alimentées par des mains criminelles.

Ainsi le camp français gardait la défensive,
Evitant avec soin une action agressive
Qui pouvait, dans la ville, des ruisseaux de sang
Répandre.... lajeter au gouffre du Néant.



QUATRIEME EPOQUE.



E calme paraissait continuer ; cependant
Dans le camp des français, tout à coup, l'on apprend
Que l'armée de réserve
Que derrière conserve
Le Chef Mexicain,
Situé, dans la plaine, au camp de Saint-Martin,
A reçu des convois, une forte colonne
Menaçant notre Armée en son camp qu'environne,
De toutes-parts, désormais, un danger sérieux,
Ainsi, partout pressée, placée entre deux feux ;

“Ne prouvent-elles pas leur valeur, leur puissance,

“En brisant les Remparts de la ville assiégée,
“Réduisant à néant sa bien nombreuse armée?”

Le Général français tenait en son pouvoir

Tous les moyens puissans de force et de savoir,
Tous les fléaux terribles d'une guerre accablante ;
Il pouvait, en peu d'heures, de sa main foudroyante,
Détruire la grande ville et broyer ses Remparts,
Battre et réduire en cendres ces Monuments des ar
Les Temples et leurs Tours, les grandes Basiliques,
De la charmante ville Monumens magnifiques !

Mais telle n'était point la volonté suprême
Du Mouarque français, qui grava pour emblème
Sur les brillans Drapeaux de ses braves Légions
Ces mots si magnanimes que tous nous admirons :

“Au *Peuple Mexicain* la *généreuse France*
“La *VIE*, la *LIBERTÉ*, la *PAIZ*, l'*INDEPENDANCE* !”

L'Armée ne voulait donc de ce Peuple souffrant
La mort ; elle voulait l'anéantissement
De la *Source fatale* de ses douleurs mortelles,
Toujours alimentées par des mains criminelles.

Ainsi le camp français gardait la défensive,
Evitant avec soin une action agressive
Qui pouvait, dans la ville, des ruisseaux de sang
Répandre.... lajeter au gouffre du Néant.



QUATRIEME EPOQUE.



E calme paraissait continuer ; cependant
Dans le camp des français, tout à coup, l'on apprend
Que l'armée de réserve
Que derrière conserve
Le Chef Mexicain,
Situé, dans la plaine, au camp de Saint-Martin,
A reçu des convois, une forte colonne
Menaçant notre Armée en son camp qu'environne,
De toutes-parts, désormais, un danger sérieux,
Ainsi, partout pressée, placée entre deux feux ;



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Il fallait bien agir en cette circonstance,
 Déployer tout l'élan de la française vaillance....
 Dans le camp ennemi, de son regard pèsant,
 Forey à tout vu, tout compris. A l'instant,
 Au Général Bazaine, en ce moment qui presse,

.....
 Ordonne de marcher avec ses Bataillons,
 D'attaquer, triompher des nombreuses Légions
 De l'Ennemi, tout près qui veille et qui menace
 Nous regardant en face.

Bazaine alors s'élançe, marchant la nuit toujours ;
 Dans sa course rapide arrive au point du jour,
 Après avoir franchi toute la vaste plaine

.....
 Par le plus droit chemin,
 Au camp de Saint-Martin,
 De Comonfort surprend les Troupes alarmées.
 Sitôt les deux Armées
 S'élançant vaillamment
 Comme l'éclair volant
 Sur le champ de Bataille,

Vomissant, dans la liee, la mort et la mitraille.
 Les français sont au nombre de trois-mille combattants ;
 Comonfort en présente douze-mille en ses rangs.
 Et pourtant, sur ce champ de combat la Victoire
 Vient couronner de Gloire
 Notre Aigle Impérial.

.....
 Mais en cette bataille des champs de Saint-Laurent,
 La Terre se couvrit de morts abondamment !

.....
 Hélas !
 Oh ! Ciel, hélas !
 Que la Victoire est chère !
 Que sa joie est amère !

Dans toutes les Batailles, quel spectacle effrayant !...
 Sur ce Sol palpitant....
 De toutes les alarmes....
 Inondé par les larmes....
 Labouré de la mort....
 Par un terrible effort !
 Des milliers de victimes....
 Noyées dans les abîmes....
 D'un Océan....
 De sang !

Tous les hommes sont Frères ! et l'Esprit le plus fort,
 En contemplant des guerres les ruines et la mort,
 Sent, au fond de son ame,
 Une dévorante flamme
 De chagrin, de terreur,
 D'ineffable malheur !
 L'ame est ici saisie d'une douleur déchirante,
 D'une peine accablante....
 Qui torturent le cœur
 Palpitant de terreur !

En voyant ce spectacle des batailles sanglantes,
 En écoutant l'écho des victimes expirantes....
 Oh ! combien je voudrais pouvoir verser des pleurs
 Pour pouvoir effacer tant d'effrayans malheurs !
 Que ne puis-je répandre un Océan de larmes
 Pour noyer des humains ces meurtrières armes !....

.....
 Pour pouvoir empêcher,
 A jamais arrêter,
 Ces sanglans sacrifices....
 Tant d'effrayans supplices....
 Tous ces affreux trépas....

Que toujours, sur la Terre, enfantent les combats !

.....
 Mais, hélas ! oui, des hommes, dans la voie égarés
 De l'erreur et des crimes, des vertus séparés,

Tel est le triste sort ; car la *Guerre* est du Ciel
Un *fléau* punissant le *Monde criminel*,
Afin que l'homme, ainsi puni dans sa carrière
Des fatales ténèbres, retourne à la lumière,
A la voie sainte et calme de toutes les *vertus*,
Et regagner le port de tous ses biens perdus.

.....
Un jour viendra, peut-être, nous en avons l'espoir,
Où l'homme sachant bien ses droits et son devoir,
Sa dignité, son être, sa finale destinée,
Dont son ame immortelle par son Dieu fut ornée,
Amplement éclairé
Par le flambeau sacré
De la Lumière Divine

Du Divin Rédempteur, de sa sainte Doctrine,
Voyant dans tous les hommes, des *Frères*, des *Amis*,
Tous ces ruisseaux de sang seront enfin taris....

Le *flambeau de la Guerre*
S'éteindra sur la Terre !

.....
Oh ! Alors de ce Monde, en cette courte vie
Partout disparaîtront l'*Egoïsme*, l'*Anarchie* ;
Parmi les hommes, enfin, la *Vertu réégera*....
Et Dieu les bénira !

Et l'*Ange de la Paix*, resplendissant de Gloire,
Couronné des Lauriers de la grande Victoire,
Du haut de l'Empirée viendra, de sa main d'or,
Planter sur notre Globe le plus riche Trésor....
D'une Paix bienheureuse,

.....
Le *Rameau d'olivier* brillant, consolateur,
Cueilli dans les jardins du *Céleste Bonheur*
Que Dieu a destiné à notre *ame immortelle*,
Chrétienne, vertueuse, dans sa Gloire Eternelle.

L'*Ame humaine* est un Ange exilé dans un corps,
Et quand le voile tombe l'Ange prend son essor....
Pour bénir le Seigneur et chanter ses louanges,
Dans la brillante Cour, parmi les Séraphins,
Et dont les harpes d'or les cantiques divins
Font retentir, au loin, dans la celeste Gloire,
Les Palmes à la main, dans leurs chants de victoire !

Toujours !....

Toujours !....

Ce qu'est ce *chant des Anges*, en leur divin délire....
Les hommes, sur la Terre, ne savent pas le dire.

Au sein des deux Armées tout s'agite à l'instant.
L'écho de la Victoire des champs de Saint-Laurent
Qu'a couronné nos armes
Dans la ville assiégée a porté les alarmes,
La crainte, la terreur....
De l'orage qui grande en ces moments d'horreur.

De l'Armée Mexicaine tous les chefs se rassemblent,
Soudain, dans un comice extraordinaire, et semblent,
En ce moment fatal
.....
Vouloir encore attendre,
Ne sachant ici prendre
Une décision
Dans leur confusion.

Mais, pourtant, à cette heure de la fortune mauvaise,
Craignant tous un élan de la *furie française*,
Qui, la méche au canon, impatientement attend

De l'ennemi hésitant

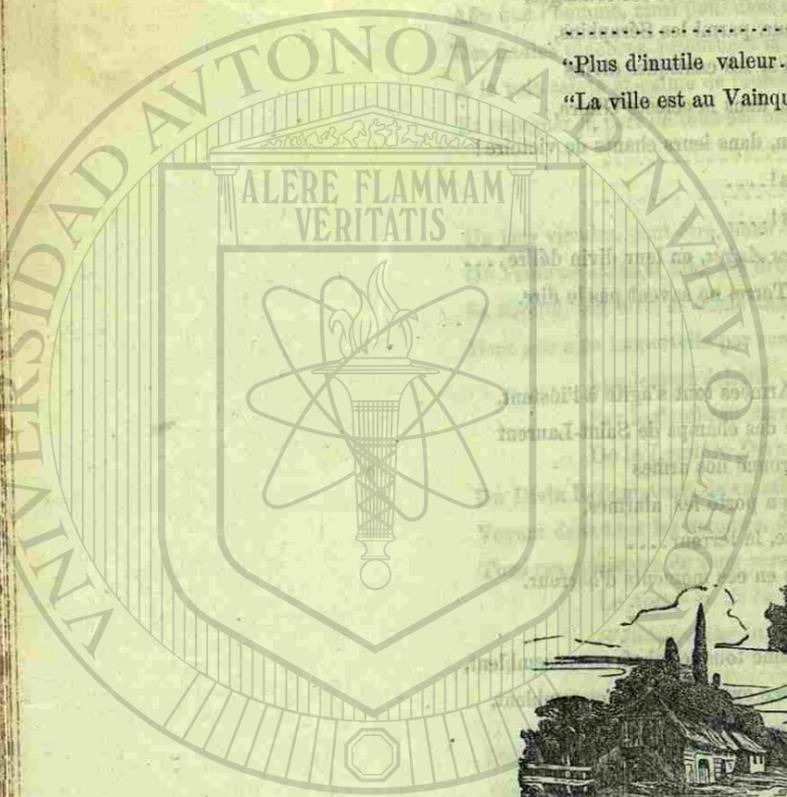
La réponse dernière....!

Le *Comice délibère*.

Un Arrêt, aussitôt, dans la ville assiégée

Annonce à son armée :

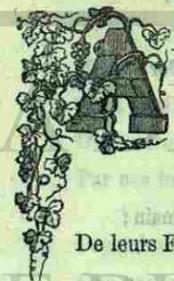
«On à capitulé....
«Et tout est consommé!
«Plus d'inutile valeur....
«La ville est au Vainqueur!»



CINQUIÈME ÉPOQUE.



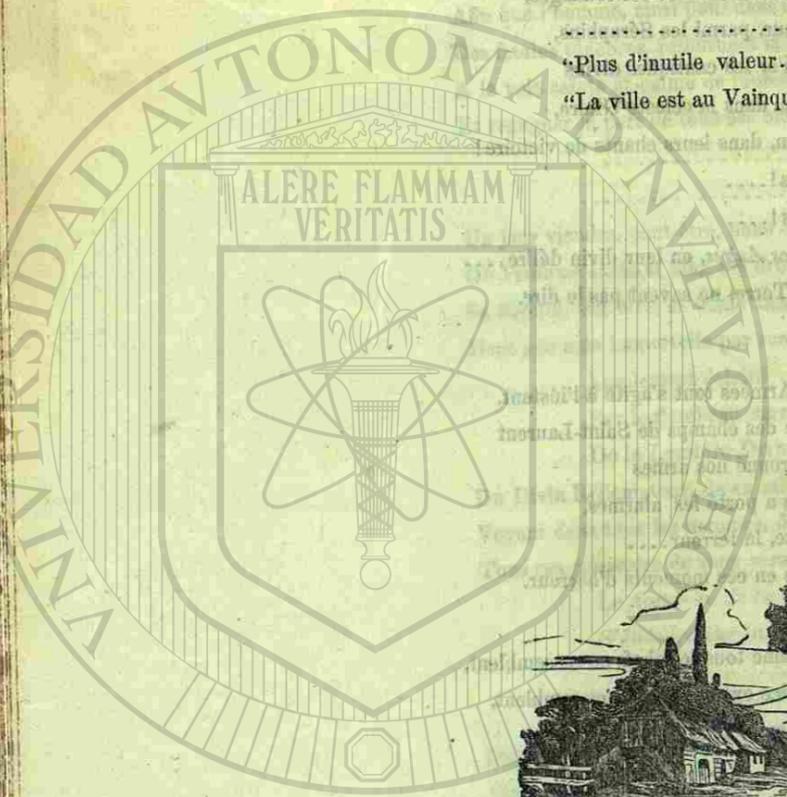
17 Mai.



USSITOT dans la ville vaincue, abandonnée
Au vent de la terreur, en la grande journée
Qui vient finir les craintes et tous les maux affreux
Des Peuples malheureux ;
Tous les Soldats s'agitent....
De leurs Forts, des quartiers courant se précipitent,
Pêle-mêle frémissant
De toutes parts jettant
Leurs armes
En alarmes,



«On à capitulé....
«Et tout est consommé!
«Plus d'inutile valeur....
«La ville est au Vainqueur!»



CINQUIÈME ÉPOQUE.



17 Mai.



USSITOT dans la ville vaincue, abandonnée
Au vent de la terreur, en la grande journée
Qui vient finir les craintes et tous les maux affreux
Des Peuples malheureux ;
Tous les Soldats s'agitent....
De leurs Forts, des quartiers courant se précipitent,
Pêle-mêle frémissant
De toutes parts jettant
Leurs armes
En alarmes,

®

Tout signe de Soldats
Que l'on vit aux combats,
 Craignant trop la colère
De l'ennemi qui vient déployant sa Bannière
 Couronnée des brillans,
 Au loin, resplendissans
 Lauriers de la Victoire.

.....
Tout-à-coup du départ le signal est donné
 Dans le camp des français ; et tout est ordonné
 Avec calme et sagesse,
 Une noble allégresse.

Déjà le camp se lève ; tout est debout et prêt.

.....
Déjà l'Armée s'ébranle majestueuse et fière,
 Déployant ses Drapeaux et son Aigle guerrière,
 Aux sons harmonieux
 D'instrumens belliqueux,
 Qui font l'air retentir des échos de la Gloire,
 Reppelant du soldat, ainsi, à la mémoire
 Sa valeur, ses triomphes, ces hauts faits éclatans
 Qui font, de sa carrière, les jours les plus brillans.

Au milieu de la foule populaire empressée,
 L'on voit Forey marcher en tête de l'Armée,
 Entouré d'un nombreux brillant Etat-Major,
 Aux riches uniformes, ornés de beaux fils d'or,
 S'avancant sur la Place
 Qui le regarde en face.

A la ville on arrive ; et ses Portes soudain
 S'ouvrent à larges bords, du Peuple par la main ;
 Le quel, plein d'allégresse,
 Des mauvais jours passés oubliant la tristesse,
 Fait, de sa grande voix, sa joie retentir
 En ce beau jour qu'apporte la fin de son Martyr.

Ce bon Peuple, naguère,
 Gémissant sous le joug, accablé de misère,
 Et dans son triste sort,
 Pleurait près de la Tombe, en attendant la mort !
 Respire enfin l'air pur d'une vie nouvelle
 Que lui apporte en ce jour la victoire immortelle
 Des français ses sauveurs,
 Ses loyaux défenseurs.

Déjà par nos Légions la ville est occupée ;
 Et leur Bannière placée
 Au sommet de ses Tours, ondoyant dans les airs,
 A rejeté, bien loin, de l'orage les éclairs.

Mais quel triste spectacle, vien s'offrir à mes yeux,
 De la sanglante Guerre en ces funèbres lieux !
 Les places et les rues sont désertes, bien sombres,
 Un amas de décombres.

Des débris de remparts des armes aux environs,
 Terribles monumens de la foudre des canons !
 De trente-deux mille hommes une armée bien nombreuse
 Qui long-temps fit souffrir la cité malheureuse,
 De grandes provisions,
 Grand nombre de canons,
 Furent, dans la journée,
 Les Trophées de l'Armée.

Mais le meilleur Trophée de ce jour éclatant,
 C'est un Peuple-Martyr délivré vaillamment
 De ses trop longs malheurs, de son triste esclavage
 Par nos braves soldats, du Mexique sur la plage !

Cependant, en ce jour d'heureuse délivrance,
 Que par sa noble Epée lui apporte la France,
 La foule du Peuple, enfin, sortant de ses maisons,
 Qu'étaient pour lui, naguère, de funèbres prisons,
 Partout se précipite tressaillant d'allégresse,

Au devant de l'Armée... les anciens, la jeunesse
 Les femmes et les enfans
 En costumes brillans,
 Du haut de leurs maisons font pleuvoir les charmantes
 Couronnes de lauriers, de roses odorantes,
 De leurs balcons ornés de festons magnifiques,
 En tous les lieux publiques,
 Et tous s'écrient en chœur :

"Vive l'Empereur !
 "Vive Napoléon !
 "Sa vaillante Légion !"

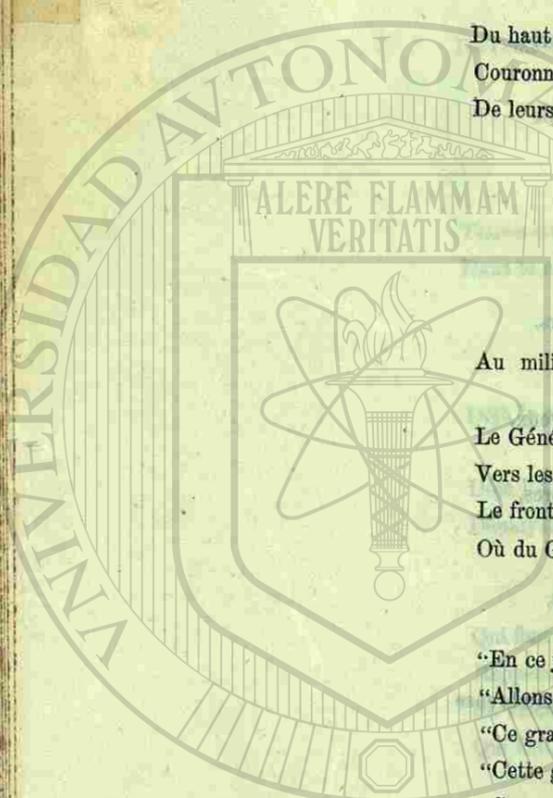
Au milieu de la joie où le Peuple en délire,
 La vie enfin respire,
 Le Général français, en dirigeant ses pas
 Vers les flots de ce Peuple, et ses vaillans soldats.
 Le front couvert de calme et d'une fierté sainte,
 Où du Guerrier Chrétien brille la noble empreinte

Ainsi leur parle à tous :

"En ce jour d'un triomphe brillant et solennel,
 "Allons tous, en son Temple, adorer l'Eternel...
 "Ce grand Dieu des Nations qui protège la France,
 "Cette grande Patrie des Lumières, de puissance,
 "Son grand Peuple guerrier, Protecteur généreux,
 "Ami et défenseur des Peuples malheureux.

"Après la Victoire,
 "Aux pieds des Saint Autels
 "Offrons de notre Gloire
 "Les Lauriers immortels
 "Au SEIGNEUR des Armées,

"Qui bénit en ces jours, les Légions de la France
 "Pour donner au Mexique la Paix, l'Independance."



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE MÉXICO
 DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS

La foule applaudissant à ces nobles paroles,
 Eminemment chrétiennes, touchantes et bénévoles,
 Au devant de nos Troupes s'élançe, et sur les pas
 Se presse de nos Soldats,
 Qu'en ordre et lentement, tous à la Basilique
 S'avancent entourés de la joie publique.
 Soudain l'on aperçoit du Temple s'entrouvrir
 Les Portes et sur leurs gonds bien sourdement frémir.
 Dans le parvis sacré aussitôt des Lévités
 Apperait le cortège.

Précédant la croix d'or,
 Où dort et vit encor,
 Comme l'Aurore sereine
 De vie et d'amour pleine,
 L'Image du Sauveur,

De tout le Genre humain Divin Libérateur.
 Armée, Peuple, Levites, pieusement ensemble,
 Marchent aux Saints Autels, où pour prier s'assemble,
 Aux grands jours solennels, tout le Peuple chrétien,
 Joyeux et confiant, dans un pieux maintien.

Aux pieds de ces Autels, devant le Tabernacle,
 De ce divin Cénacle
 Où réside, vivant, l'HOMME DIEU TOUT AMOUR,
 Entouré, nuit et jour,
 De brillantes lumières, d'invisibles beaux Anges
 Proclamant ses louanges,
 Commencent de la prière les sons harmonieux
 S'élevant vers les cieus.

Déjà d'actions de grâces l'hymne saint et sublime
 Le Te-Deum on chante; envers la haute cime
 De l'Empyrée ces chants, ces prières s'élevant
 Magestueusement,
 Comme le bel encens parfumé d'Arabie
 Aux sources de la vie,
 A la région suprême, où réside toujours

Le Grand Dieu de puissance et d'éternel amour.
 Qui recevant la prière
 Et les vœux de la Terre,
 De sa main généreuse il fait tomber du Ciel,
 Sur le Peuple fidèle,
 Les belles gouttes d'or de sa Grâce Divine
 Qui console, illumine
 Les âmes des mortels en ce vallon des pleurs,
 Où des nuages sombres répandent les malheurs.
 Et la voix d'un bel Ange semble dire à ce Peuple :

.....
 "Dieu a reçu vos prières....."
 "Allez en Paix, ô Frères.....!"

De la foule pieuse les prières sort achevées ;
 Dans ce beau jour de Grâce, les âmes sont consolées.
 Et chacun va reprendre, joyeusement, son chemin,
 Pour commencer sa tâche et faire toujours le bien.
 Du Sanctuaire les Portes, après la sainte prière,
 Doucement se referment..... et l'Armée, sa Bannière
 Déployant se retire, avec elle emportant
 D'un saint et fier orgueil le noble sentiment.



SIXIEME EPOQUE.



Et maintenant,
 Cependant,
 Après la guerre éteinte
 En cette vaste enceinte,
 Après cette victoire, ces triomphes éclatans,
 Quels seront du vainqueur les décrets effrayans
 Pour tous les Prisonniers ? Et quel sera leur sort ?
 Ou la vie ?.... Ou la mort ?....
 De cette alternative
 Dans l'agonie si vive....

1020002544

Le Grand Dieu de puissance et d'éternel amour.
 Qui recevant la prière
 Et les vœux de la Terre,
 De sa main généreuse il fait tomber du Ciel,
 Sur le Peuple fidèle,
 Les belles gouttes d'or de sa Grâce Divine
 Qui console, illumine
 Les âmes des mortels en ce vallon des pleurs,
 Où des nuages sombres répandent les malheurs.
 Et la voix d'un bel Ange semble dire à ce Peuple :

.....
 "Dieu a reçu vos prières....."
 "Allez en Paix, ô Frères.....!"

De la foule pieuse les prières sort achevées ;
 Dans ce beau jour de Grâce, les âmes sont consolées.
 Et chacun va reprendre, joyeusement, son chemin,
 Pour commencer sa tâche et faire toujours le bien.
 Du Sanctuaire les Portes, après la sainte prière,
 Doucement se referment..... et l'Armée, sa Bannière
 Déployant se retire, avec elle emportant
 D'un saint et fier orgueil le noble sentiment.



SIXIEME EPOQUE.



Et maintenant,
 Cependant,
 Après la guerre éteinte
 En cette vaste enceinte,
 Après cette victoire, ces triomphes éclatans,
 Quels seront du vainqueur les décrets effrayans
 Pour tous les Prisonniers ? Et quel sera leur sort ?
 Ou la vie ?.... Ou la mort ?....
 De cette alternative
 Dans l'agonie si vive....

1020002544

De leur cruel destin,
Oh! quelle sera la fin?

Peuples qui regardez
Sur ces champs de Bataille,
Qu'émeuvent les entrailles....
Vous tous qui contemplez,
A la face du Ciel,
Ce grand Drame solennel
Du Mexique sur les rives,
En ces luttes décisives....

Voyez, écoutez bien!

Ainsi qu'à tout le Peuple qu'il rappelle à la vie,
Dans sa ville chérie,
A l'Armée des Vaincus le Général français
Veut, soudain, prodiguer tous ses soins, désormais,
D'une manière calme, noblement généreuse,
Selon le noble instinct de l'ame valeureuse
D'un Héros triomphant, éminemment chrétien,
Sentant pour les Vaincus un fraternel lien.

De son cœur de clémence
La plus belle Indulgence

Vient sur tous se répandre, à tous elle vient donner
La Vie.... et PARDONNER!

En ce jour solennel,
Ce jour béni du Ciel,

*Pas un seul condamné à la peine suprême,
Pas une goutte de sang dans cette ville même,
Ne coula par le fer du généreux Vainqueur!*

Honneur.....

A jamais, Gloire à toi, preux Guerrier de la France,

Qui sait si bien comprendre la valeur, la clémence!

Sur l'Armée prisonnière
De Guerre, tout entière,
Les Décrets de Forey sont, enfin, proclamés.
Ses ordres sont donnés.

Parmi les Prisonniers,
De nombreux officiers
A nos charmantes Iles
De la mer des Antilles
S'en vont sur nos vaisseaux
Gigantesques, si beaux ;
Ou de France au rivage
Hospitalier, image
De nos Peuples anciens
Sincèrement chrétiens.

D'autres sont dirigés, du foyer domestique
Au séjour pacifique ;
Et d'entre les soldats
Qu'épargnèrent les combats,
Les uns s'en vont revoir de leur chère famille
Le doux asile, où brille

La Paix dans le silence avec tous les attraits
Du beau toit paternel, où vivent les Portraits
Et du père et du Fils, de la fille, de la Mère,
Où coulent les beaux jours d'une pure lumière
Rallumant dans le cœur
La vie et le bonheur.

Les plus jeunes, aimant servir de leur Patrie
La nouvelle Monarchie,
Qui leur promet à tous la Paix, la Liberté,
La vraie félicité,

Se passent dans nos rangs pour la carrière des armes,
Dont ils semblent aimer les peines et les charmes.

Le restant des soldats sont enfin destinés
Pour cueillir les débris, partout disséminés
Sur les Forts, dans les places, aux portes, à chaque pas
Sous les murs déchirés par le feu des combats ;
Et réparer ainsi de la charmante ville
Les rues et les maisons, où, partout, la joie brille,
Où l'on goûte déjà de France le bienfait,
Où vient flotter enfin le *Drapeau de la Paix*.

.....
.....
A tous les prisonniers,
Soldats, Officiers
Leur fut, en abondance,
Par les soins de la France,
Donné, pour se réjouir, dans leur bien court exil

.....
Sur la rive étrangère
Au lointain Hémisphère :
La *Paix*, le *pain* et l'*or* ;
Et puis, plus tard, à tous la Liberté encor.

Du Général français conduite magnanime !
Digne de tout éloge, éminemment sublime !

Oh ! quelle différence de cœur, de sentimens
Entre tous les fameux, superbes conquérans

.....
Du vieux monde payen
Et le Héros chrétien, (b)
Dans la Paix, dans la Guerre,
Et partout sur la Terre !

L'on voyait, autrefois, les conquérans Payens.

(b)

D'un barbare Egoïsme en formant leurs dessins,
Pour avoir, plus ou moins, un pouce sur la Terre,
Déchaîner, frémissantes, les foudres de la Guerre.

Le Monde vit jadis

Aux Portes de Memphis,

Sur les bords de l'Indus, à Thèbes et dans l'Asie,
En son terrible orgueil d'affreuse Tyrannie,
Alexandre traînant à son char triomphal
Tous les Peuples captifs.... et d'un air martial,
Semant, partout, la mort, le deuil et l'apouvante....
Livrant à l'incendie toute ville opulente....

Passant comme la foudre son Génie destructeur
Sur la Terre, après lui ne laissait que d'horreur

Les images sanglantes....

Les ruines fumantes !

Et de Lacédémone cet EFFROYABLE ENFANT
Les Payens l'appelèrent : ALEXANDRE LE GRAND !

.....
.....
Que faisait de l'Asie le superbe souverain
Xercès, dont la haine, le féroce dédain,
De la Grèce tout entière menaçaient la ruine,
Luttant à Marathon, aux champs de Salamine ?

Le fier *Antiochus*, dont le bras foudroyant,

Horriblement frappant

Aux Portes de Solyme, ses Palais et son Temple....

Et tous ses habitans exterminant, contemple
Sans pitié ce spectacle.... faisant courir du sang

L'affroyable torrent

Qui dans ses flots, entraîne

Les débris palpitans des monts *d'Espèce humaine* !

Et le fameux Vainqueur *Scipion l'Africain*,
Qu'admire applaudissant tout le Peuple Romain,

Aux Portes de Carthage,

Dans sa fureur sauvage,

(c)

Que faisait-il ?
Pour avoir plus de gloire ?

Que faisait *Annibal* à Cannes, au Trasimène,
Méditant le néant de la Nation Romaine ?

Et tous ces grands Consuls du *Peuple-Roi esclave*,
En répandant, au loin, la volcanique lave
D'une guerre barbare, qui, dans ses flots brûlans,
Du Monde entier d'alors noyait les habitans ?

Ainsi se promenaient les fiers *Faisceaux Romains*,
Dès les rives du Gange aux plaines des Germains.
Ils passaient, par le feu et le fer homicide,
Dans les camps de l'Asie et de la Propontide,
Détruisant bourgs et villes et tous leurs habitans ;
Et puis ils entraînaient captifs les survivans,
A leur char de triomphe au pied du Capitole
Où de sang et de mort rayonnait leur idole,
Dans la nuit ténébreuse de ce monde payen,
Foyer des grands malheurs de tout le genre humain,
C'était toujours, partout, une guerre sauvage,
La Mort ! ou l'Esclavage !

Voilà ce que faisaient les fameux conquérans,
Ces superbes enfans
De l'affreux Paganisme,
Où n'avait pas brillé le DIVIN CHRISTIANISME,
Qu' eclaire l'Univers, et ne peut point mourir, (c)
Et brillera toujours dans les tems à venir.

Souvent, dans tous les siècles, des Esprits égarés,
Par l'orgueil d'un Génie satanique inspirés,
D'une *Raison en délire*
Sur la Terre partout voulaient fonder l'Empire.

(c)



Dans les ames ils soufflaient l'Impiété, l'ouragan
Des passions, des erreurs un affreux Océan.
Ces esprits que l'Hérèbe vomit dans sa colère
Pour insulter le Ciel, l'Humanité entière,

Ne cherchant que le mal
Dans leur chaos fatal,
Ils voulaient effacer de l'immense Edifice
De l'Evangile Divin ces mots, au Frontispice :

*Foi, Espérance, Charité,
Dieu, Immortalité...*

Ces mots si solennels que grava de sa main
Le Dieu du Genre humain.

Dans ce délire suprême
Ils voulaient tout détruire ! et les ames et Dieu même !

Oh folie ! des humains orgueil ténébreux !.....
Qui fait la Terre frémir.... et rejettent les cieux.
Jamais impunément on porte à l'Arche Sainte,
A l'anguste Justice, une criminelle atteinte;
Toujours du Dieu vivant,

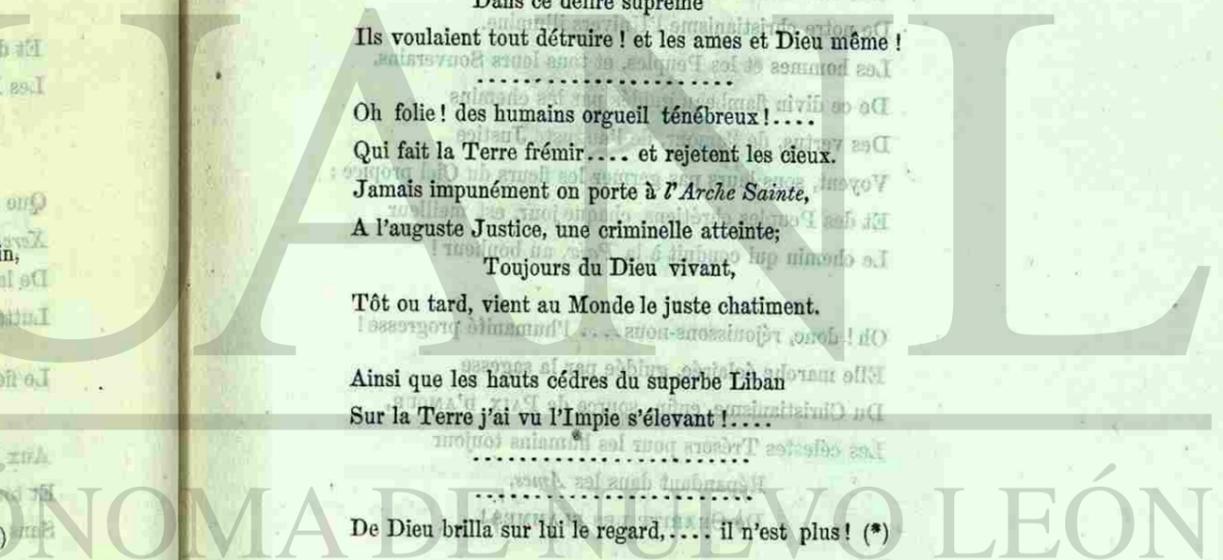
Tôt ou tard, vient au Monde le juste chatiment.

Ainsi que les hauts cédres du superbe Liban
Sur la Terre j'ai vu l'Impie s'élevant !.....

De Dieu brilla sur lui le regard,.... il n'est plus ! (*)

Oh ! de ces tems passés, hélas ! sans doute
Désormais réproprés,

(*) L'auteur fait ici allusion aux trois siècles des persécutions du Paganisme contre l'Eglise naissante du Divin Sauveur du Monde; et aux Ecoles antichrétiennes des tems de Celse et d'Arius, et de leurs Successeurs.



Où l'Auguste Verité et les Vertus sublimes
Couvrait le sombre voile de l'erreur et des crimes,
Où, dans le Monde entier tout était au plus fort.

Hommes de sang, de mort,
Ombres du vieux Monde,
De l'egoïsme immonde,

Retirez-vous de nous, du Monde des Vivans,
Et du Soleil chrétien.... de ses rayons brillans,

Par delà les Ténèbres
De vos Tombes funèbres
Dans le silence restez
Et pour toujours dormez.

Oni, dans nos tems modernes, la Lumière Divine
De notre christianisme l'Univers illumine.
Les hommes et les Peuples, et tous leurs Souverains,
De ce divin flambeau guidés par les chemins
Des vertus, de l'amour, de l'auguste Justice
Voyent, sous leurs pas germer les fleurs du Ciel propice ;
Et des Peuples chrétiens, chaque jour, est meilleur
Le chemin qui conduit à la Paix, au bonheur !

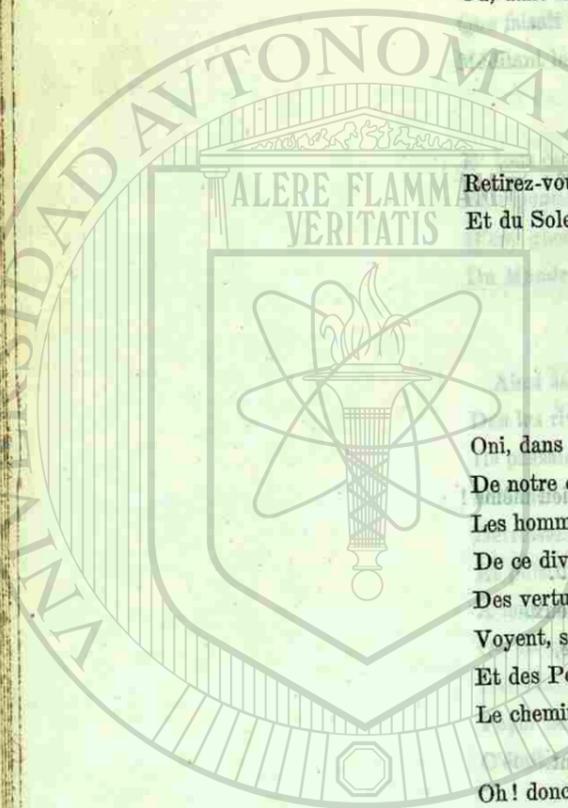
Oh ! donc, réjouissons-nous.... l'humanité progresse !
Elle marche éclairée, guidée par la sagesse
Du Christianisme, enfin, source de PAIX D'AMOUR,
Les célestes Trésors pour les humains toujours

Répandant dans les Ames,
De CHARITE LES FLAMMES !

Sans doute, hélas ! eucore on voit couler du sang....
Dans les champs de ce monde encor assez souffrant ;
Mais l'homme n'est plus barbare, et voit dans un autre homme

Son semblable qu'il aime
Sincèrement,

Cordialement,



DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS

Et après la Victoire,
Couronné par la Gloire,

Le Vainqueur embrassant son Ennemi
Lui dit :
"MON FRERE !"



De ces nuages sombres, d'une couleur d'acier
Paraissent nées les étoiles de la nuit
Qui, parmi tant d'obstacles, va toujours triomphant
Dans ses plans effrayans d'une lutte héroïque
Vouloit toujours marcher le long du sentier



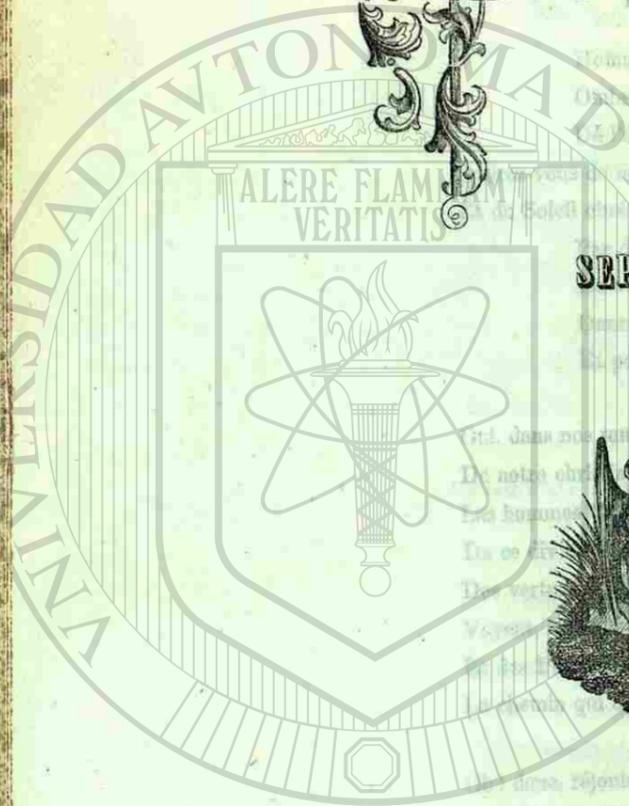
A la lutte nouvelle que l'ennemi déchire

Comme au lever d'un jour nouveau les vapeurs des nuits
Que viennent dissiper les rayons de l'aurore

Quand elle vient d'éclaircir
Lors que les jours passent dans la nuit et dans le jour
Ils sont le bon et le mal, le bien et le mal, le jour et la nuit

DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS





SEPTIEME EPOQUE.



LE FIN de la Tempête la foudre s'est éteinte,
 Et ses moirs tourbillons, de cette belle enceinte,
 Se sont évanouis
 Comme un léger nuage des vapeurs des nuits
 Que viennent dissiper les rayons de l'Aurore
 Quand elle vient d'éclorre,
 Annonçant sur la Terre un jour brillant, nouveau,
 De tous les jours passés plus propice et plus beau.
 Déjà sous le beau ciel d'Angélopolis,
 Régnent la Paix, le calme, et tous ses heureux fils,

Se livrant à la joie, aux travaux de leur vie,
 Bénissent le Seigneur, chrérissant leur Patrie,
 Confiant, par avance, en leur nouveau destin,
 De la France placé sous la puissante main.

Mais sur la capitale, concentrant sa fureur,
 L'orage gronde encor.... annonçant la terreur
 D'une lutte nouvelle.... La foudre, le tonnerre
 De ces nuages sombres, d'une terrible guerre
 Paraissent menacer de notre Armée l'élan,
 Qui, parmi tant d'obstacles, va toujours triomphant.

Dans ses plans effrayans d'une lutte fratricide,
 Voulant toujours marcher l'ennemi intrépide,

Vient toujours s'opposer,
 Constamment refuser,
 Avec une téméraire
 Tenacité meurtrière,

De la France généreuse à la noble Légion
 D'avancer dans la voie de paix et d'union,
 Et de sauver, enfin, le Nation souffrante

De l'horrible tourmente,
 Des peines et des pleurs
 De ses trop longs malheurs.

A la lutte nouvelle que l'ennemi déclare
 Forey va bien répondre. Déjà il se prépare

Pour marcher en avant
 Vers le lieu menaçant
 A la grande Capitale
 Où la valeur martiale
 De l'ennemi l'attend,
 En ce dernier moment.

Après les grandes peines, les travaux incessans
 D'un siège de deux mois, à nos soldats vaillans



Peu de jours ont suffi pour reprendre haleine,
S'apprêter à reprendre une marche soudaine.

20 MAI

Déjà l'ordre est donné ; et nos Légions s'avancent
Vers ces lieux affrayans qui, de loin, les menacent.
Nos soldats, pleins d'ardeur, dans la route royale
De la belle Capitale
Vont diriger leurs pas
A de nouveaux combats.

Huit-mille hommes, environ, composent cette Armée,
Qu'anime la valeur, dignement commandée
Par le brave Bazaine, dans les combats brillans,
De la guerre au milieu des dangers effrayans,
Toujours calme et vaillant, au chemin de la Gloire
Menant toujours ses braves enfans de la Victoire.
Dans la route, partout tranquille, en ce moment,
Rapidement passant,
Du Liban Mexicain (*) l'Armée franchit les cimes
Elle aperçoit, au loin, de ces hauteurs sublimes,

La ville de Mexico.....
Etalant ses grandeurs, sous son bleu ciel si beau !
Dans une immense plaine la ville est assise
Comme une belle Reine ; une ceinture grise
De collines et de monts, dont le sommet saillant
Est constamment couvert de nuages d'argent,
D'une lumière brillante
Tout-au-tour transparente,
De ce vaste horizon forment les bords charmans.

(*) La belle Montagne de Rio-Frio.

Cette GRANDE VALLEE, de villes et de villages
Est autour parsemée comme de blancs nuages,
Que dore un beau soleil toujours resplendissant,
Comme au Ciel d'Orient.

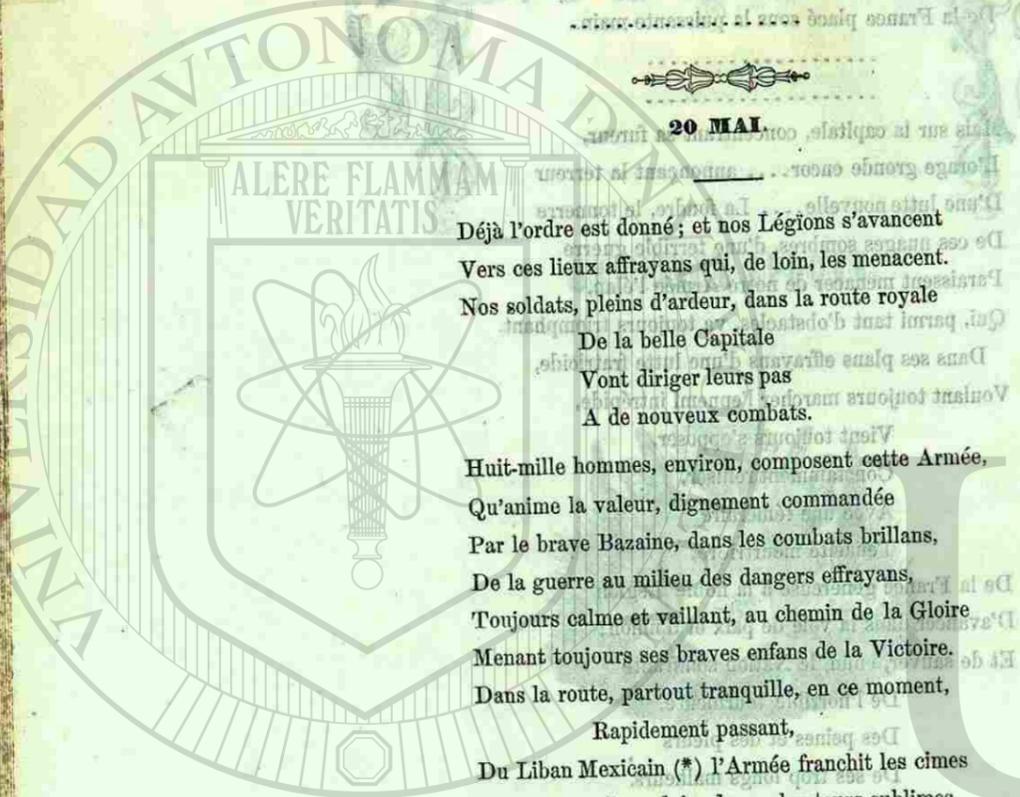
Cette plaine est ornée de riantes prairies,
Toujours vertes et fleuries ;
De bien vastes jardins

Peuplés de beaux Lauriers, des odorans jasmins.
Terre belle et féconde et partout magnifique,
Où, deux fois dans l'année, en ce jardin magique,
L'on voit germer, fleurir, murir et moissonner
Les mille fruits divers pour bien assaisonner
Et les jours embellir de l'Existence humaine.
L'on voit aussi, partout, dans cette vaste plaine
Des bosquets d'olivier, les amandiers en fleurs,
D'immenses tapis verts bordés des mille couleurs,

Autour de la colline,
Qui tous les champs domie,
Brillent les orangers chargés de leurs fruits d'or,
Et du beau Grenadier les fleurs pourprées encor
Et les blancs Lys de neige, les odorantes roses
Que tous les jours on voit de leurs boutons écloses,
Briller et s'épanouir
Au souffle du Zéphir
De la naissante Aurore

Dont la lumière-veerge doucement colore
La Nature s'éveillant à son baiser d'amour
D'une vie nouvelle en lui apportant le jour.

.....
Ce sont les champs fleuris de la belle Hespérie,
Les jardins parfumés de l'heureuse Ausonie.
Partout dans son enceinte, la ville est ornée
De Palais magnifiques, de toutes parts entourée
De bien beaux Monumens, de Temples somptueux,
Couronnés des sommets brillans, majestueux



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



De leurs Tours, dont les mille bruyantes voix d'airain,
Envoyent vers le Ciel les vœux du Genre humain.

De bien vastes Lagunes, aux eaux bleues et timides
Environnent la ville de leurs ondes limpides.

C'est là qu'on vit, jadis, par la main de Cortès,

Le fameux conquérant, émule de Xercès,

Lancer soudainement une Escadre guerrière

Hérissée de canons, bien fatale et meurtrière

Pour les Peuples Indiens, contre eux tous vomissant

Des foudres de la Guerre un orage effrayant.

Mais bientôt de Cortès cette Flotte magique

Disparut en débris sous la flèche électrique

Des Peuples des ASTÉQUES défendant leur Patrie.

Quand les nuages sombres de l'Eté, envoyant

Le déluge frémissant

D'une pluie abondante

Font de la ville charmante

Tout le Sol une mer.....

Alors Mexico, plus charmante et plus belle,

Offre à tous les regards une *Venise nouvelle*.

Mais ce sont là seulement des orages passagers,

Et bientôt reparaissent les beaux jours printaniers.

De cet heureux climat, ce beau Ciel où la vie,

Avec le murmure d'une douce harmonie,

A travers les vallons

De tous les environs,

Paraît couler, brillant comme une rosée divine

Délicieusement

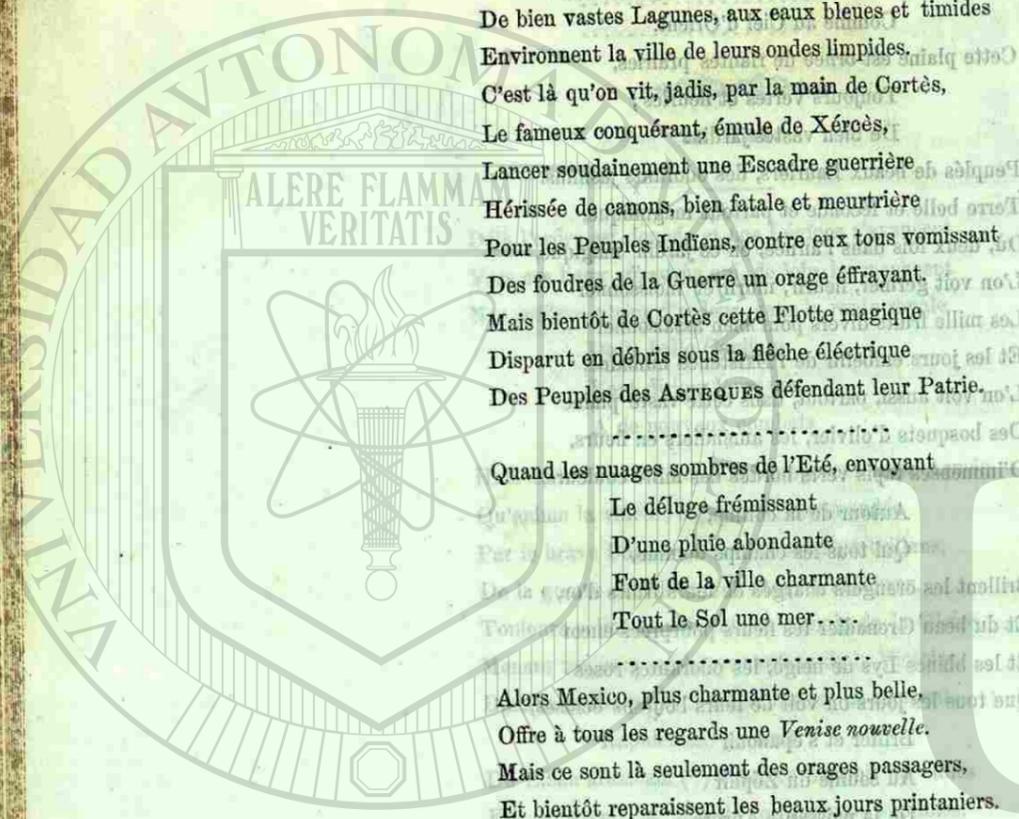
Constamment,

Sur cette belle Nature,

Que, pour sa Créature,

Forma le Dieu d'amour et d'infinie bonté,

Semant tant de bienfaits sur ce Sol fortuné !



UNIVERSIDAD AUTONOMA DE BUEVOS AIRES
UNIVERSIDAD AUTONOMA DE BUENOS AIRES
DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS

Et puis, un peu plus loin, aux pieds de ses montagnes

Qui bordent ses campagnes

Gisent ses *Mines d'or*, (d).....

Inépuisables sources de richesse magnifique,

Qu'un jour feront, sans doute, de la ville du Mexique,

LA BELLE PERLE D'OR,

L'universel Trésor

Des brillantes richesses des Nations du Monde !

L'Armée poursuit sa route, et bientôt elle arrive

Sur la charmante rive

Du village d'Ayotlà, bien près de México.....

Où commence la plaine ;

Et nos Légions s'arrêtent pour y reprendre haleine,

Déjà l'Armée s'apprête pour aller visiter,

De bien près inspecter

De la ville capitale

Fièrement martiale,

Les Forts et les Boulevarts,

Les effroyans Remparts.

Tout-à-coup dans le camp

Des français on apprend

Une étrange nouvelle

Et tout change devant elle.....

Sans doute elle est étrange, mais elle est vraie pourtant,

Elle arrive à l'instant ;

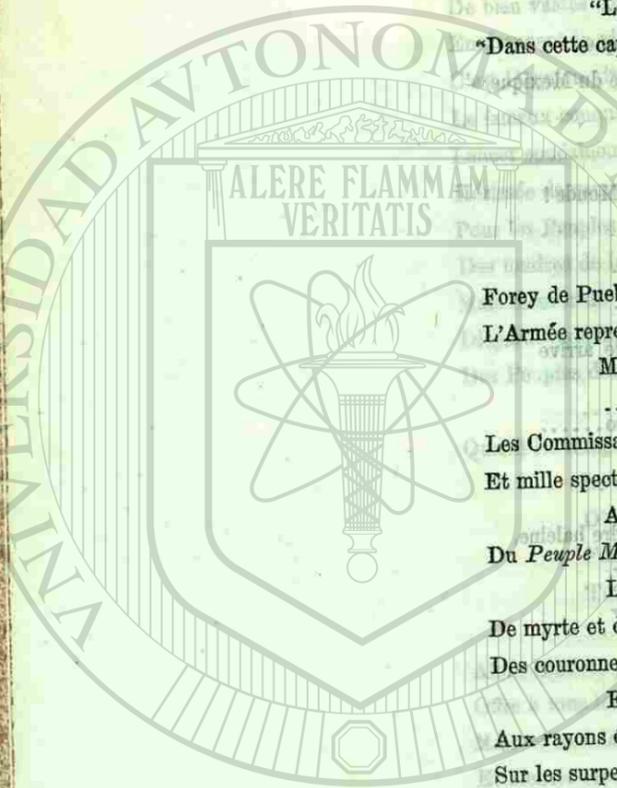
On l'annonce à l'Armée,

Tout de suite assemblée :

Cette nouvelle dit :



“En fuite est l'ennemi...
 “Toute la ville est libre !
 “Le Peuple, désormais,
 “Dans cette capitale appelle les Français.”



Forey de Puebla arrive et se joint à Bazaine,
 L'Armée reprend sa route et, traversant la plaine
 Marche sur México.

Les Commissaires du Peuple, environnés de mille
 Et mille spectateurs, aux portes de la ville,
 Attendent le vainqueur,
 Du Peuple Mexicain le grand Libérateur.
 Les Portes sont couvertes
 De myrte et d'olivier des belles branches vertes,
 Des couronnes de lauriers et de brillantes fleurs,
 Etalant leurs couleurs
 Aux rayons éblouissans d'un Soleil magnifique
 Sur les surperbes cimes de ce bien beau Portique.

Et les nobles Seigneurs et tous les Chefs du Peuple
 Le front couvert de joie, avec une fierté noble,
 Au Général Français,
 Pour ses heureux succès,

En signe d'amitié et de reconnaissance
 Pour l'Armée de la France,
 Et son grand Souverain, en ce jour solennel,
 Magnifique, immortel,
 Au milieu des éclats de la joie générale,
 De la grande Capitale,

Présentent les CLEFS D'OR...
 Son plus précieux Trésor!

Et le Héros français avec gratitude,
 Entouré de la joie de cette multitude,
 Reçoit le beau présent
 Que lui offre la ville en cet heureux moment,
 Après avoir brisé les chaînes du Mexique,
 De son martyre antique,
 Dans ces tems du malheur,
 Où tout était perdu :... la Paix et le bonheur !

JUIN.

Déjà les Portes s'ouvrent... l'Armée française avance,
 Au milieu de la grande et publique jouissance
 Qu'on entend résonner,
 De partout éclater.
 Tout le Peuple est debout... et de sa voix tonnante,
 Qui se mêle aux échos de la cloche volante,
 Frémissant dans les airs
 Ainsi que les éclairs,

Fait retentir, au loin, les transports véhémens
 De la joie de son ame, en ces heureux instans,
 Sur les places publiques et dans les rues bruyantes
 D'un Peuple, ivre de joie, les vagues frémissantes
 Majestueusement
 De toutes parts débordant...
 Comme de la mer les ondes
 Mobiles et profondes,
 Se poussent et repoussent, partout manifestant
 Le commun sentiment,

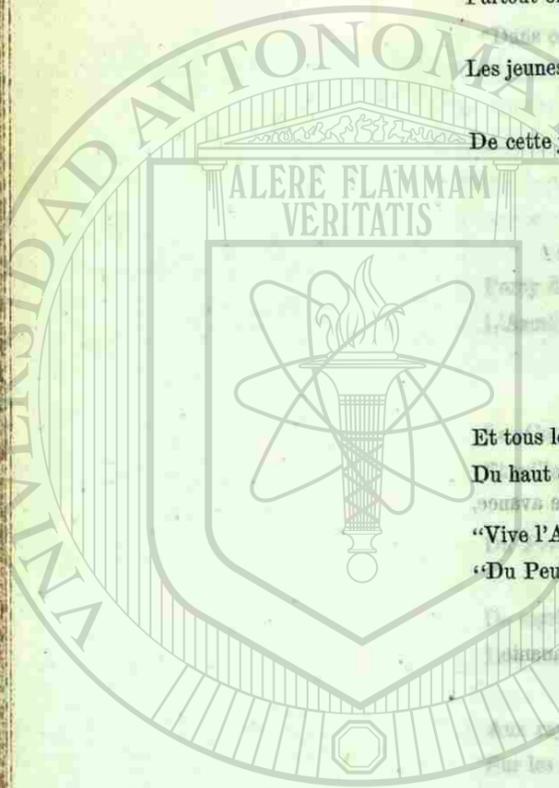
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE PUEBLA
 DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



Dans cette immense ivresse,
De leur grande allégresse.

Partout on voit courir et se précipiter
Partout on voit voler...
Les jeunes et les anciens, les hommes et les femmes,
Remplis des saintes flammes
De cette joie commune, d'un réciproque amour,
Regardant tout autour
Les débris de leurs chaînes
Le terme de leurs peines,
D'un martyr éternel,
En ce jour solennel.

Et tous leurs voiles blancs, dans les airs agitant
Du haut de leurs Maisons, s'écrient en tréssillant :
"Vive l'Armée française ! et son grand Empereur,
"Du Peuple Mexicain le grand Libérateur !"



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOUVEAUME EPOQUE.



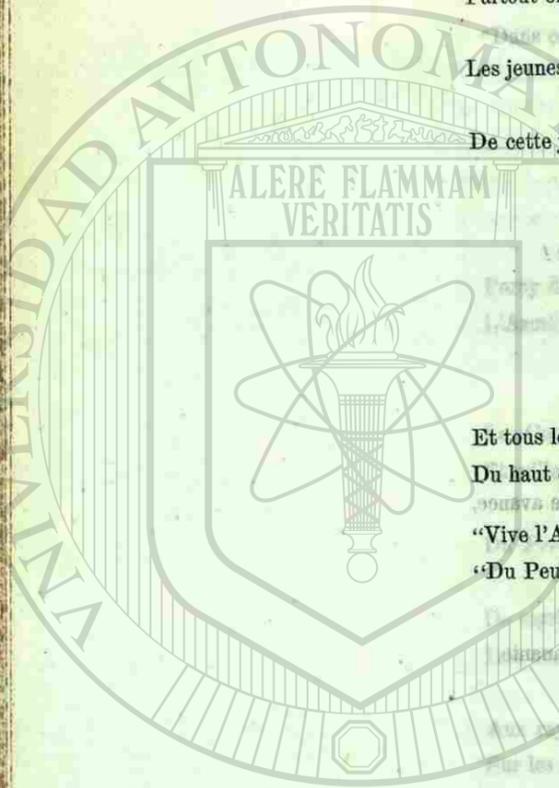
PRES cette allégresse cordiale, solennelle,
Où une vie nouvelle,
Comme d'une belle fleur
La délicieuse odeur
Le Peuple en délire
Partout enfin respire !.....
Promptement,
Tressaillant,
Du Général français à la voix se rassemblent
Tous les hommes de Paix, et partout se contemplant



Dans cette immense ivresse,
De leur grande allégresse.

Partout on voit courir et se précipiter
Partout on voit voler...
Les jeunes et les anciens, les hommes et les femmes,
Remplis des saintes flammes
De cette joie commune, d'un réciproque amour,
Regardant tout autour
Les débris de leurs chaînes
Le terme de leurs peines,
D'un martyr éternel,
En ce jour solennel.

Et tous leurs voiles blancs, dans les airs agitant
Du haut de leurs Maisons, s'écrient en tréssillant :
"Vive l'Armée française ! et son grand Empereur,
"Du Peuple Mexicain le grand Libérateur !"



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



NOUVEAUME EPOQUE.



PRES cette allégresse cordiale, solennelle,
Où une vie nouvelle,
Comme d'une belle fleur
La délicieuse odeur
Le Peuple en délire
Partout enfin respire !.....
Promptement,
Tressaillant,
Du Général français à la voix se rassemblent
Tous les hommes de Paix, et partout se contemplant



Avec un sentiment de réciproque amour,
Qu'ils garderont toujours,
Et le Peuple et l' Armée
Toujours se reppelant cette belle journée ;

Et tous se dirigent à la grande Basilique,
Pompeusement ornée en ce jour magnifique,
Pour prier, rendre grâces au Dieu saint éternel
Pieusement pressés autour de son autel.

Du saint Temple les murs d'une riche draperie
Sont ornés,
Couronnés
Des fleurs de la prairie.

Aux voûtes suspendues brûlent les Lampes d'or,
Du Temple magnifique et bien riche Trésor,
Où brillent, par centaines, ondoyant les lumières
Ainsi que les Etoiles dans les célestes sphères,
Et paraissent, en ce jour, prédire à tous les cœurs
D'un bien prochain bonheur la vie et les splendeurs.
Déjà les saints Lévités, les hymnes religieux,
Qu'accompagnent les sons d'un orgue harmonieux,
Font retentir, au loin, sous les voûtes brillantes
Du Temple du Seigneur par leurs voix éclatantes.

Comme la Harpe d'or du grand roi d'Israël
Ses sons mélodieux envoyait vers le Ciel,
Offrant à l'Eterael toujours son humble prière
Des rives de Sion, implorant la lumière
Et la Paix pour son Peuple, éloignant des périls
D'Israël tous les fils.....

Ainsi pieusement s'élève, en ce beau jour,
Du Pontife Chrétien la prière au Dieu d'amour.

Ce parfum de la Terre

L'Ange de la prière
Va l'offrir au SEIGNEUR,
Au saint lieu des mystères, aux pieds de sa grandeur.

Et le Dieu de bonté,
D'éternelle vérité,

Qui les ames illumine
Et les console encor,
De sa rosée divine
Les belles gouttes d'or
De sa main souveraine,

De grâces toujours pleine,
Laissa, soudain, tomber.....

De la foule pieuse

Dans l'ame bienhereuse !
Et consola les cœurs
De ses bons serviteurs !

Après les saintes prières
De ce lieu des Mystères,

De ce Peuple est le cœur
Plein de joie, de bonheur !

Et la pieuse foule

Silencieusement s'écoule ;

Et chacun va revoir le foyer patérnel,

Embrasser ses parens..... d'un amour fraternel,

Avec la joie sainte

Où du fidèle Chrétien l'allégresse est empreinte,

Le baiser de la paix à tous les bons amis ;

Joyeusement il donne, et même aux ennemis

Qui d'une fatale erreur retournent à la voie

De l'ordre, de la paix, en ce beau jour de joie.

Le Général Forey, de cette capitale

Sur la Tour a planté la Bannière Impériale

De la glorieuse France. Il proclama hautement

Du Peuple Méxicain, en cet heureux moment :

La Paix, la Liberté et son Indépendance,

Que lui donne la France!

Alors des Peuples Libres, en comice, s'assemblent

Les Envoyés-élus; autour d'eux se rassemblent

Les vœux des citoyens,

Tous les bons Méxicains,

Amis de leur Patrie,

Et tous, en foule, demandent la GRANDE MONARCHIE.

Du Peuple Méxicain

UN EMPEREUR-CHRÉTIEN.

Ainsi constituée, l'Assemblée des Notables (e)

Par les ardens desirs, la volonté des Peuples,

De cette capitale dans le brillant Palais

De toute oppression libre et calme, désormais,

Proclame d'un EMPIRE la MONARCHIE nouvelle.

Et, séance tenante, d'une voix solennelle,

Elle offre la couronne de l'Empire Méxicain

Au Prince Impérial FERNAND MAXIMILIEN; (f.)

Si digne de porter un si beau Diadème

Que lui donne le Peuple, et lui destine Dieu même.

Et des Peuples la voix, partout retentissant,

Salue avec bonheur, du bel Empire naissant

Cette tant désirée et rayonnante Aurore

Au bord de l'horizon qui, déjà, vient d'éclorre,

Au Mexique annonçant d'un bel Astre nouveau

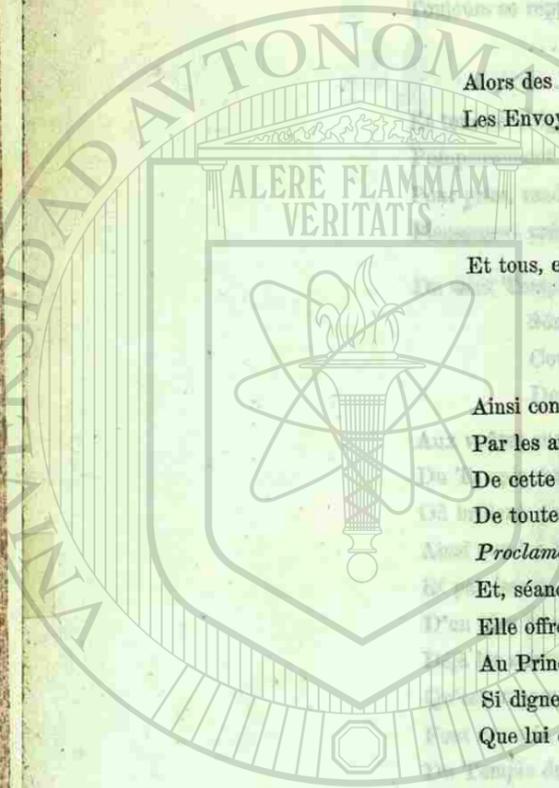
Le jour promis, si beau!

Cependant,

Du Prince en attendant

La réponse dernière,

En cette phase éphémère,



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS





MAXIMILIEN I.
Empereur du Mexique.

Il fut choisi de Dieu pour remplir son dessein,
Donnant la Paix, la Gloire au Peuple Mexicain.,

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'Assemblée a nommé, pour un tems provisoir
D'un grand Triumvirat le suprême Pouvoir.

Le Maréchal Forey a terminé sa tâche,
A laquelle, désormais, noblement se rattache

Pour les tems à venir

Le brillant souvenir

De sa grande renommée,

De celle de notre Armée

Couronnée par la Gloire, comblée des vœux ardents
Des Peuples d'Anahuac heureux, reconnaissans,

.....
.....
Aux quels elle a donné,

Pour toujours assuré,

LA PAIX, LA VIE !

LIBERTE ET PATRIE !

Ce Peuple Méxicain, objet de tous ses soins,
Qui bénira son nom toujours, à tous instans,
Forey va le quitter. Il va de sa Patrie
Revoir toutes les grandeurs et la Terre chérie.

“Va donc, heureux Guerrier, retourne à cette France,

“Où l'écho de ta Gloire noblement te devance.

“A la grande Nation, à son grand Empereur

“Va dire les merveilles de l'Armée, le bonheur

“Qu'elle vient de donner au Peuple Mexicain,

“D'un terrible ennemi l'arrachant de la main.

“Déjà ce noble Peuple, naguère, trop malheureux,

“Est devenu maintenant bien calme et bienheureux,

“De Justice et de paix dans la sainte jouissance,

“Où la noble amitié et l'Armée de la France,

“L'ont placé, désormais,

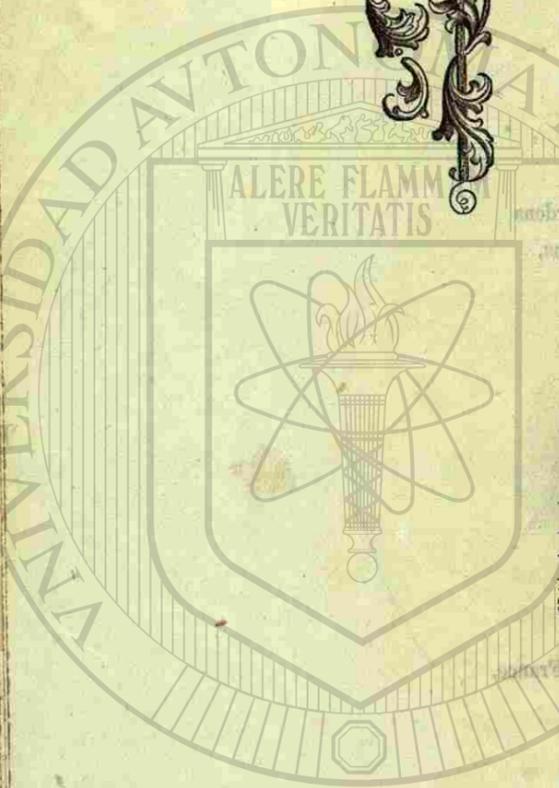
“Pour en jouir à jamais.

“O France, gloire à toi ! du Colomb sur la Terre

“D'un grand Peuple opprimé, tu vins finir la Guerre,

“Et couronner la Paix

“Des balles palmées d'or !.... admirable bienfait !”



NOUVELE EPOQUE.



DEJA Forey s'éloigne de cette capitale,
 Désormais, du Mexique la ville Impériale,
 Recevant tous les vœux, les bénédictions
 De ce Peuple joyeux les manifestations
 Des sentimens d'amour et de reconnaissance,
 En ce jour solennel, pour lui et pour la France.
 Bazaine lui succède, en sa grande Mission.
 Toute l'Armée se presse avec émotion
 Autour du nouveau chef en ce poste suprême,

Dont il est investi par le Souverain même;
 Et dont il saura bien garder avec honneur
 Le pouvoir salutaire, par son zèle, sa valeur.

De l'affreuse Tempête tous les nuages sombres,
 Roulent en tourbillons leur effroyables ombres,
 De Puebla à México, et puis plus loin encor....

Redoublant leur essor.

Aux bords de la frontière.

Vers le point Boréal,

D'un aspect martial,

Sourdement se rassemblent,

Evidemment ils semblent,

Plus ardents que jamais,

Les ennemis, désormais,

Dans ces contrées lointaines,

De grandes misères pleines,

Préparer un nouveau destructeur Ouragan

Semant partout l'horreur de son souffle effrayant.

Une lutte nouvelle encor là se prépare.....

Tout le Pays déplore

D'un trop fatal Pouvoir (*qui n'est plus*) les efforts

Inutiles, désormais, fomentant l'Anarchie,

Et détruisant partout quelques restes de vie

Qu'a laissés en passant,

Des orages le vent.

Mais, ô Peuple-Martyr, réjouis-toi!.... la Tempête

Qui, noire et menaçante.... gronde encore sur ta tête....

Ira se dissiper bientôt et pour toujours!

Car le Ciel est pour toi bien propice en ces jours,

L'armée française est là.... avec elle Bazaine,

Et les soldats fidèles de l'Armée Mexicaine.

Déjà tout est bien prêt pour marcher en avant,

Donner à nos soldats leur prodigieux élan,
De la ville Impériale enfin l'Armée s'éloigne
Pour commencer, finir, soudain cette campagne,
Dans le Nord menaçant,
D'un aspect effrayant,
Mais, pourtant, chose unique dans l'histoire de la Guerre,
Et que l'on ne voit guère
Ailleurs, aux grands combats
Dans la lutte des soldats....
Partout l'Armée s'avance en ordre de Bataille,
Et partout elle trouve les villes et les chemins
Libres et sans gardiens,
Sans armes et sans défense.
Au devant du Drapeau protecteur de la France
Les Peuples, de partout accourent avec amour
Pleins d'espoir ; et toujours
Les Populations, en flots pressés, débordent....
Partout avec joie, impatientement abordent
Aux champs et sur les routes nos valeureux soldats
Et, marchant sur leurs pas,
Leur montrent les chemins, les Portes de leurs villes,
Se pressent autour d'eux par centaines et par milles
Leur préparant à tous les plus brillans honneurs,
Et tressant pour leurs fronts des couronnes de fleurs.
Avec ces flots du Peuple, de partout, tressaillant,
Bazaine arrive enfin, escorté brillamment,
De Guadalajara à la grande, magnifique
Ville des champs du Nord de l'Empire du Mexique ;
Riche, belle et puissante en ce pays lointain,
Dominant tout autour de son beau front serein,
Inspirant la *Vertu* et la *Paix* dans les ames,
Les sentiments d'amour qu'elle puisa dans les flammes
De la Religion Sainte du Divin Rédempteur,

Cette ville, en voyant les Légions de la France
Approcher de ses murs, portant sa délivrance,
Fait éclater partout, dans son sein, les joyeux
Cantiques de son Peuple, ardents, mélodieux,
Les grandes et sincères manifestations
De joie et de bonheur, de félicitations.
Les rues sont couvertes
Partout des branches vertes
De laurier,
D'olivier ;
Et les belles couronnes
D'or et d'argent reluisent sur les blanches colonnes ;
Et les bouquets des fleurs
De toutes les couleurs
Tombent comme une pluie de roses odorantes
Sur nos Légions vaillantes
Après les grandes fêtes de cette ville heureuse
L'on va porter secours à la Terre malheureuse
Où souffle encore le vent
Du terrible ouragan.
L'Armée poursuit sa route en cherchant l'ennemi,
Et de jour et de nuit.
Partout où elle avance
L'ennemi la devance,
Constamment,
Violemment.
On eut quelques rencontres et quelque choc sanglant ;
Mais c'était seulement
De soudaines surprises
Ou de courtes méprises,
Ou des combats à part
De ruse ou du hasard.
De ces Peuples du Nord dans toute la campagne,
Où toujours l'ennemi, soigneusement s'éloigne

En vue de nos Légions
Partout dans ces régions,
Jamais une Bataille !

Et toujours cependant
Aux limites dernières nos soldats s'avancant.
De notre Armée fut donc meilleure la Victoire

Et plus belle sa Gloire,
Promptement
Complétant

D'une manière magnifique
Cette Paix du Mexique,

Sans traverser les laes et les torrens de sang,
Des grands champs de Batailles, spectacles effrayans !

Nos Phalanges poursuivent leur marche triomphale,
En tous ces grands chemins, de capitale en capitale,

Depuis Quérétaro jusqu'à ces lieux lointains
Du riche Guanajuato d'où passent les chemins

De Guadalajara à la brillante ville.

Aux rives de Colime, au vaste Michoacan,
Saint-Louis Potosí, et puis encor plus loin.

Ainsi Bazaine a su bientôt voir et connaître,
Pacifier, soumettre

De tous ces grands Etats les Peuples trop souffrans,
De leur bonheur créant les meilleurs éiémens

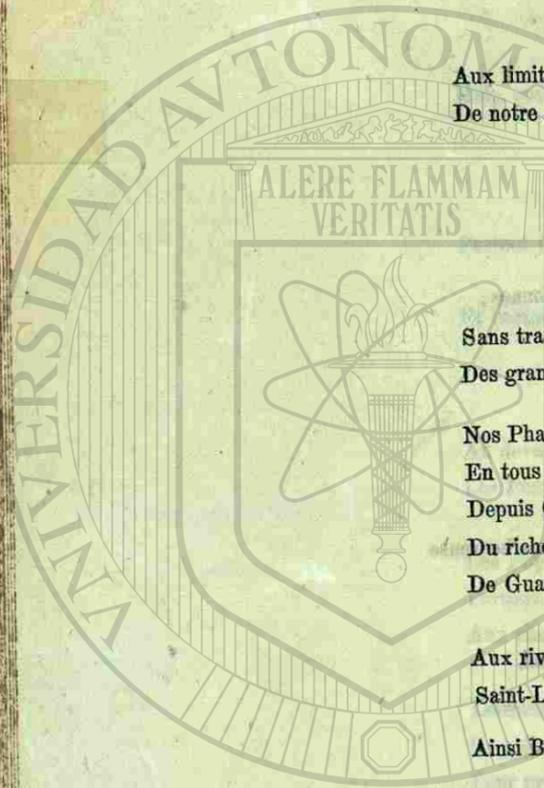
Pour leur nouvelle vie
Dans l'heureuse Patrie.

Dans sa marche rapide d'un triomphe étonnant,
Sans livrer des Batoilles, et toujours en avant,

Par sa seule présence...

Apportant en tous lieux la Paix, la Confiance,
Le Général français, en sa course hardie,

Comme, jadis, César dans sa Guerre d'Asie,
Peut bien dire sûrement



En cet heureux moment :

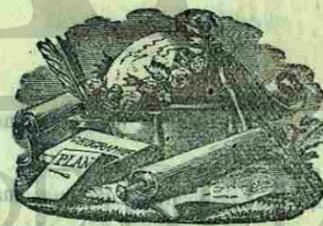
.....
.....
"Je suis Venu,....J'ai Vu.....
"J'ai Vaincu !...."

Pendant cette campagne rapide, bienheureuse
Qui couronna de Gloire notre Armée valeureuse,

.....
.....
A côté du Drapeau glorieux de la France
Les Soldats Mexicains ont montré la vaillance,

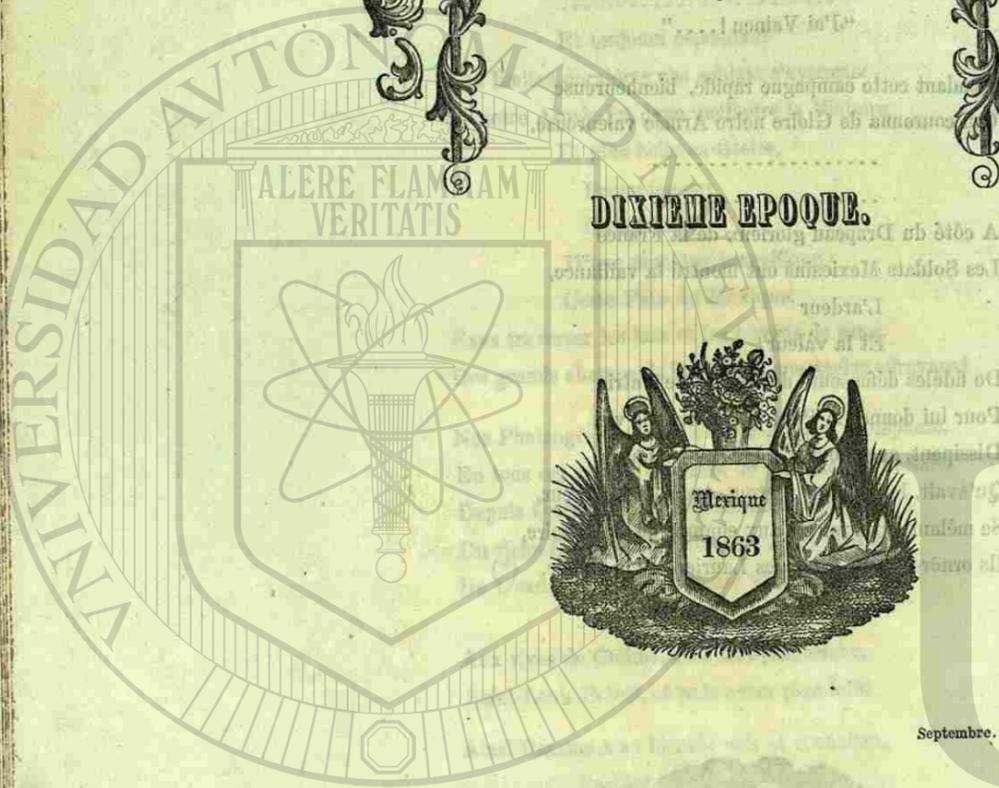
L'ardeur
Et la valeur

De fidèles défenseurs de leur noble Patrie
Pour lui donner la Paix une nouvelle vie,
Dissipant, avec nous, l'orage destructeur
Qu'avait, long-temps partout, propagé la terreur,
Se mêlant aux français aux champs de la Victoire,
Ils ornèrent leur front des Lauriers de la Gloire. (*)



(*) C'étaient les forces des Généraux Marquez et Méjia, fidèles alliés de l'armée française pour délivrer leur Patrie de sa ruine, et lui donner enfin le calme et la prospérité.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



DIXIEME EPOQUE.



Septembre.



UX rives de Sonore, de ces régions du Nord

Au bord de l'horizon quelques nuages sombres
Projectent encor leurs ombres ;

Mais le soleil, au Ciel,

En ce jour solennel,

Poursuivant sa carrière,

Des beaux champs du Mexique, par de là la frontière,

Les fera s'évanouir

Pour ne plus revenir.

Vers les plages du Sud, sous le bleu Ciel brûlant
De la Zône Torride, aux bords de l'Orient,
Reste encor quelque chose à régler par nos armes,
Et leur seule présence, en ces régions d'alarmes,

Pourront bientôt suffir

Pour promptement finir

La grande Mission de Paix et d'Union,

Dans cette glorieuse et brillante Nation.

Jamais une si belle œuvre, en cette Terre magique,
Si pleine de Mystères, si riche et magnifique,
Ne s'était accomplie comme en ce jour brillant,
Où l'on a vu venir, soudain, visiblement.

Comme un souffle de vie

Dans la triste agonie,

Le grand secours divin

Au Peuple Mexicain,

Par les brillantes armes de la chrétienne France,
Aux Peuples opprimés donnant l'Indépendance.

Oh ! cette œuvre si belle, en ces jours de bonheur,

De joie et de grandeur,

Tout l'Univers l'admire, les Peuples la bénissent,

De tous les coins du Monde, tréssaillant applaudissent.

De cette Mission la Gloire

Est unique dans l'histoire ;

Œuvre digne à jamais,

Du grand Peuple français,

Et du Génie sublime

De l'Empereur magnanime,

Dont le bras bien puissant

Des bords de la Tauride à ceux de l'Occident,

Sur les rives d'Asie,

Aux champs de l'Ausonie,

De l'Atlas sur les monts,

Du superbe Liban encor aux environs,

Dans la jeune Amérique

Aux plages du Mexique....

Partout dans l'Univers fait sentir ses bienfaits,
Et pour la Paix du Monde ses soins et ses souhaits.

Son sublime Génie vient d'en donner les marques,
En ce temps, des Nations convoquant les Monarques
Au grand Aréopage pacifique solennel,

Savant, universel,
Pour siéger à Paris, cette nouvelle Athènes
Où brillent tous les sages et les grands Démosthènes

.....
.....
Pour fixer des deux Mondes,
Sur des bases profondes
Tous les droits de justice et de vraie Liberté,
Partout régénérer l'humaine dignité,

Abolissant la Guerre,
A jamais, sur la Terre!.....

.....
.....
Et planter sur le Globe la bannière nouvelle
D'une Paix juste et sainte, durable, universelle!

Un jour viendra, peut-être, où ce nouveau soleil,
A son soudain réveil,

.....
.....
Dont la naissante Aurore se dévoile à nos yeux,
Brillera sur la Terre, à la face des Cieux.

Heureux le Souverain, dont la grande sagesse
Constamment et fidèle en ce chemin progresse.....
Cent fois heureux cet homme, dont le Génie puissant
Des éternelles Guerres le nœud Gordien brisant.....

De cette incomparable magnifique Victoire
A l'immortelle Gloire
Attachera son nom!

La voix de tous les Peuples, l'humanité souffrante
Et noyée dans le sang d'une Guerre incessante,
Réclament le bienfait

De l'UNIVERSELLE PAIX!

Et tel est aussi l'ordre, la volonté suprême
Du Dieu très-juste et bon, qui prescrit lui-même
Sa Loi si belle et sainte du FRATERNEL AMOUR
A tout le Genre humain pour la garder toujours.

.....
.....
NEPOLEON! est-ce toi cet homme fortuné

"Que Dieu a destiné

"Pour révéler au Monde,

"De sa Sagesse profonde

"Cette grande merveille en faveur des humains,

"En ces temps de prodiges et de nouveaux destins,

"Des conquêtes glorieuses des Divines Lumières,

"Dans les deux Hémisphères?

"Nous ne le savons;

"Mais ces brillans rayons

"De ton noble Génie

"Des Peuples cherchant la vie,

"Le calme et le bonheur de l'Univers entier,

"Qui sont de ta pensée toujours le soin premier.....

.....
.....
"Nous semblent le prélude, le signe précurseur

"De l'œuvre merveilleuse, de l'immense bonheur

"Qui, de ta main puissante,

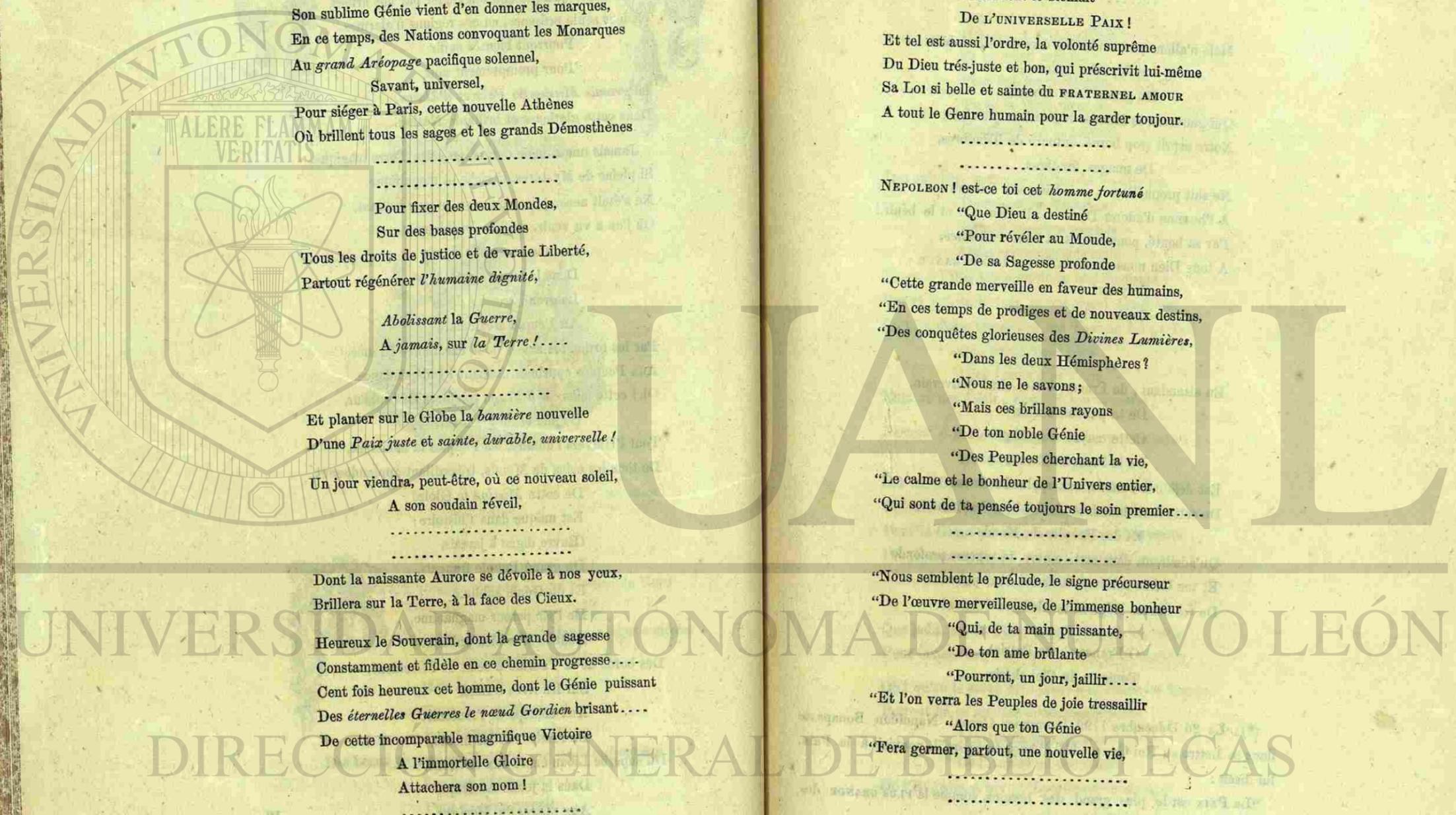
"De ton ame brûlante

"Pourront, un jour, jaillir.....

"Et l'on verra les Peuples de joie tressaillir

"Alors que ton Génie

"Fera germer, partout, une nouvelle vie,



«Donnant aux Nations la GRANDE PAIX DU MONDE !... (*)

.....
.....
Mais n'allons pas sonder les décrets insondables,
Les Mystères adorables
Du grand Dieu Eternel,
Qui gouverne le Monde, régnaant au plus haut Ciel.
Notre esprit trop borné, entouré de Ténèbres,
De nuages funèbres,
Ne sait prophétiser.... à Dieu seul l'avenir !
A l'homme d'adorer Dieu.... l'aimer.... et le bénir !
Par sa bonté, pourtant, et sa haute clémence,
A tous Dieu nous donna la FOI et L'ESPERANCE :
Croyons !.....
Espérons !.....
.....
En attendant ; de France, ô bien-aimé Souverain,
De ta puissante main
Cette œuvre magnifique
De la PAIX au MEXIQUE
Est déjà consommée, aux applaudissemens
De cette foule immense, de ses bons habitans,
Et des Peuples du Monde
Qu'admirent, dans cette œuvre, ta sagesse profonde
Et ton Génie sublime, et de ton bras puissant,
De tes braves Légions le triomphe éclatant.
O France, ô ma Patrie,
Toujours du Ciel chérie....

(*) Le 26 Décembre 1799, le premier Consul Napoléon Bonaparte dans sa Lettre au Roi George III d'Angleterre, qu'il conviait à la Paix, lui disait :

«La PAIX est le plus grand des besoins, comme la PLUS GRANDE des, «GLOIRES de tous les Peuples du Monde.»

Que ta Mission est grande ! et grand est ton destin,

Pour tout le Genre humain !
La main de l'Eternel te plaça sur ce Globe

.....
.....
Comme un Phare-Géant,
Et un soleil brillant
Pour éclairer le Monde.
Tu es la Mère féconde
Constamment et partout,

.....
Des sublimes vertus et de toutes les Gloires,
De toutes les Victoires,
Pour le bien des mortels
Dans les temps solennels.

Tu es, ô Fille-Ainée du divin christianisme,
Par ta Foi, ta Valeur, et ton grand heroïsme,
La bien digne Gardienne des TABLES DE LA LOI,

Que sur le mont Sinà
Dieu donna à la Terre,

Entouré des éclairs, armé de son tonnerre !

Partout, ô noble France, ton Glaive rayonnant,
Et toujours triomphant,

Est une *Epee Sacrée* ; c'est la verge de Moïse,
Opérant des prodiges d'étonnante surprise....
Pour la Gloire du Seigneur, et pour l'humanité,
Propageant en tous lieux la SAINTE LIBERTE,

La CHARITE DIVINE

Qui l'Esprit illumine....

Que jadis, sur la Terre sema le DIEU-SAUVEUR,
Pour donner aux humains la Paix et le bonheur.

Oh ! qu'on le sache bien jusqu'aux Pôles du Monde,
Partout où sa lumière admirable féconde

L'Astre du jour répand
De l'Aurore au couchant :

De l'EVANGILE DIVIN, *Lumière de ce monde,*

*Sont les Soldats français les Apôtres, en tout lieu,
Et leur GRAND EMPEREUR EST LE SOLDAT de DIEU !*

.....
Ta grande œuvre au Mexique, en ces temps solennels,
Où tu sauva ce Peuple, releva ses Autels,
Resplendit comme l'Astre du jour, ô noble France,
Et proclame, partout, de ta haute puissance
La force, et ton Génie qui va partout semant
Les germes de Justice, de bonheur contamment.

En cette heureuse Epoque de sa vie nouvelle,
Qui jaillit du rocher d'une manière solennelle,
Les deux Mondes contemplant le Peuple Mexicain,
Naguère, *Peuple-Martyr*, maintenant *Souverain*,
Debout sur ses ruines, se créant un EMPIRE,
Un EMPEREUR CHRETIEN qu'à son bonheur aspire.
Et ce Prince, dont l'ame ornée de grands talens,
D'une rare Sagesse qui font les rois puissans,
Généreux, bienfaiteurs des peuples de la Terre,
De son Empire fera, dans la brillante Sphère,
Régner à tout jamais,
Le bonheur et la Paix.

Jamais plus belle Aurore ne vint dorer la cime
Des monts d'Anahuac jusqu'aux champs de Colime,
Annonçant, de partout, dans ce Pays si beau
La brillante lumière de ce Soleil nouveau,
Ce jour, c'est le réveil du Peuple du Mexique,
Sa RESURRECTION *splendide, magnifique*.
De la RELIGION SAINTE c'est un jour triomphal,
Elle apporte en ses mains le glorieux signal,

.....
.....
De la PAIX de L'AMOUR
Pour tous en ce beau jour !
.....
.....

Par l'Ostracisme tous les Pontifes frappés
Gémissaient dans l'exil leurs troupeaux dispersés
Errant autour des champs, des forêts et des villes,
Et part cent et par milles,

De leurs vives douleurs faisaient un long soupir,
De partout et toujours, tristement retentir....
Comme, jadis, des fleuves sur les désertes rives
De Babel, résonnaient les prières plaintives,
D'Israël espérant un bel astre nouveau
Qui vint leur apporter un jour plus calme et beau.

Enfin de l'ouragan l'horrible violence
Soudain fut dissipée, des Légions de la France,
De leurs brillantes armes, à l'aspect martial.

.....
Des éternels orages tous les nuages sombres
De ce beau Ciel s'enfuirent comme de noires ombres :

Et les troupeaux retournent, joyeux, de belles fleurs
Couronnés au bercail, où ne sont plus les pleurs.
Et leurs aimés Pontifes de la rive étrangère,
De leur bien long exil, à cette heure dernière,
Reviennent au milieu de leur troupeau perdu
Leur enseigner d'Amour la *Céleste Vertu*,
Le PARDON, L'UNION, l'oubli de leurs misères,
Ne voyant entre eux tous, que des amis, des frères.

Et le Pasteur-Pontife au milieu de son Peuple,
Assis, d'un air pieux, majestueux et noble,
Lui dirige ces mots : "Le Dieu que nous servons,
"Et que tous nous aimons,
"Est un DIEU JUSTE ET BON, d'une infinie clémence,
"Digne de nos hommages et de reconnaissance.

"Dans les temps du malheur,
"Comme aux jours du bonheur,
"De la vie dans les ondes
"Mobiles et profondes,
"Oui, toujours nous devons l'adorer le bénir,

“Avec les sentiments d’amour, de repentir !
.....
.....

“Car à l’homme REBEL, et mourant *obstiné*,

“Un éternel malheur Dieu lui a destiné :
.....
.....

“La RELIGION, pourtant, cette RELIGION D’AMOUR, (g)

“Qui de ses dons nous comble et nous éclaire toujours,

“Jusqu’aux bords de la Tombe, jamais ne désespère

“Des hommes égarés dans la noire carrière

“Des vices et des crimes, dans les déserts brûlans,

“Où soufflent de la mort les terribles ouragans....

“La Religion toujours comme une MERE DIVINE

“Afin de le conduire aux voies de la *Vertu*,

“Après son repentir lui donner la couronne

“Des ames bienheureuses, que la Gloire environne

“Dans la Patrie des Cieux.....
.....

“De ce grand Dieu d’amour imitons tous l’exemple,

“Quand, à son heure suprême, du Golgotha il contemple

“Le Ciel, disant au Père :

“Oh ! PARDONNEZ, SEIGNEUR !

“PARDONNEZ AU PECHEUR !”

“O Peuples de la Terre,

“Qu’en son sein maternel la Religion enserre,

“Oh ! toujours, en ce Monde, du Seigneur dans l’amour

“ Espérez et croyez, vivez.... vivez toujours !”

Partout on voit déjà les Portes s’entr’ouvrir

Des Temples, et les Peuples aux Saints Autels courir....

Comme aux jours les plus beaux des fêtes solennelles,

Et portant sur leurs fronts des couronnes d’immortelles,

Pour adorer, bénir et louer le Seigneur,

Entourant de leur joie, d’amour leur saint Pasteur !

C’est le Peuple Captif d’Israël, c’est Moïse

De la captivité à la Terre promise,

Revenant à l’appel de leur Dieu très-puissant

Par sa main les guidant

Des rives de l’Egypte à la Terre chérie

Du Carmel, de Solyme à leur belle Patrie !

Désormais libre, heureux le Peuple Mexicain (h)

Vivra dans ses foyers, sous son beau Ciel serein....!

Ici plus de nuits sombres.....!

Ni de sinistres ombres.....!

.....

.....

Plus de tristes ravages.....!

De frémissans orages.....!

Des guerres intestines et des combats sanglans

Tous les temps sont passés, et leurs maux effrayans.

Sur cette Terre d’or, sa bien-aimée Patrie,

Toujours du Ciel chérie,

Vivra calme, content ce bon Peuple chrétien

En ce NOUVEL EDEN,

Car, dans ce jour de Gloire,

De la grande Victoire

Il retrouve en ce lieu

La Paix, la Liberté, sa Religion, son Dieu.

Forey, Bazaine, Aymar, Brincourt, et L’Hériller,

De Castagny, Maussion, Douay, Laumière, Bérthier,

Nègre, de Mirandol, du Barraill.... de la Gloire

Vous tous Héros-Guerriers qu’aux champs de la Victoire,

Sur ces plaines brillantes du Peuple Mexicain,

Partout avez suivi de votre Souverain

Les ordres, noblement, de valeur de sagesse,

Honneur à vous !

Gloire à tous !

Portout en triomphant.... vous portâtes l’allégresse

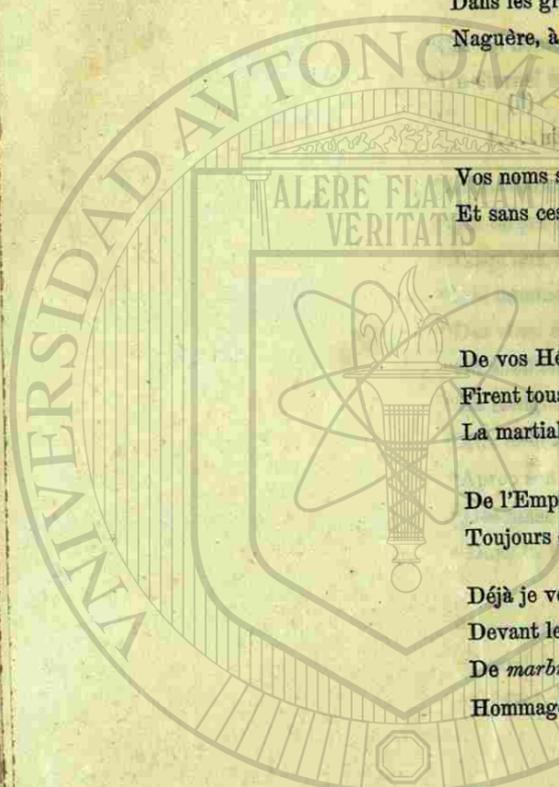
De ces Pays charmans
 Aux cœurs des habitans,
 Dans les grandes cités, aux monts, dans les vallées,
 Naguère, à tous les maux en butte et désolées,
 Sans aide et sans secours,
 Dans les malheurs toujours !.....

Vos noms sont acclamés au sein de la Patrie,
 Et sans cesse bénits du Mexique, à sa vie
 De Paix et de bonheur
 Conduit par la valeur
 De vos ames guerrières,
 De vos Héros-Soldats, dont les Phalanges fières
 Firent tous les obstacles s'anéantir devant
 La martiale ardeur de leur terrible élan.....

De l'Empire d'Anahuac sur ces rives si belles
 Toujours on redira vos actions immortelles.
 Déjà je vois s'élever, dans un temps bien prochain,
 Devant le Capitole du Peuple Mixicain,
 De marbre une superbe et blanche PYRAMIDE,
 Hommage populaire de vive gratitude,

.....
 Consacrée des Légions françaises à la Gloire,
 Pour immortaliser la bien digne Mémoire
 De leurs traits éclatans, leurs bienfaits merveilleux,.....
 Où sont gravés de tous ses héros valeureux
 Les noms en lettres d'or. Et le nouvel Empire,
 Que la reconnaissance noblement inspire,

.....
 Proclamant ces Héros les SAUVEURS du MEXIQUE,
 Leurs noms retentiront des bords de l'Atlantique
 Aux plus lointaines rives de la Postérité,
 De la Gloire couronnés par la noble clarté.

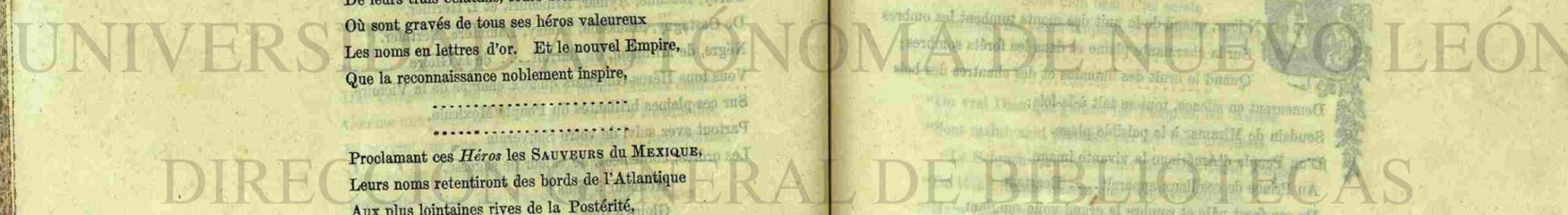


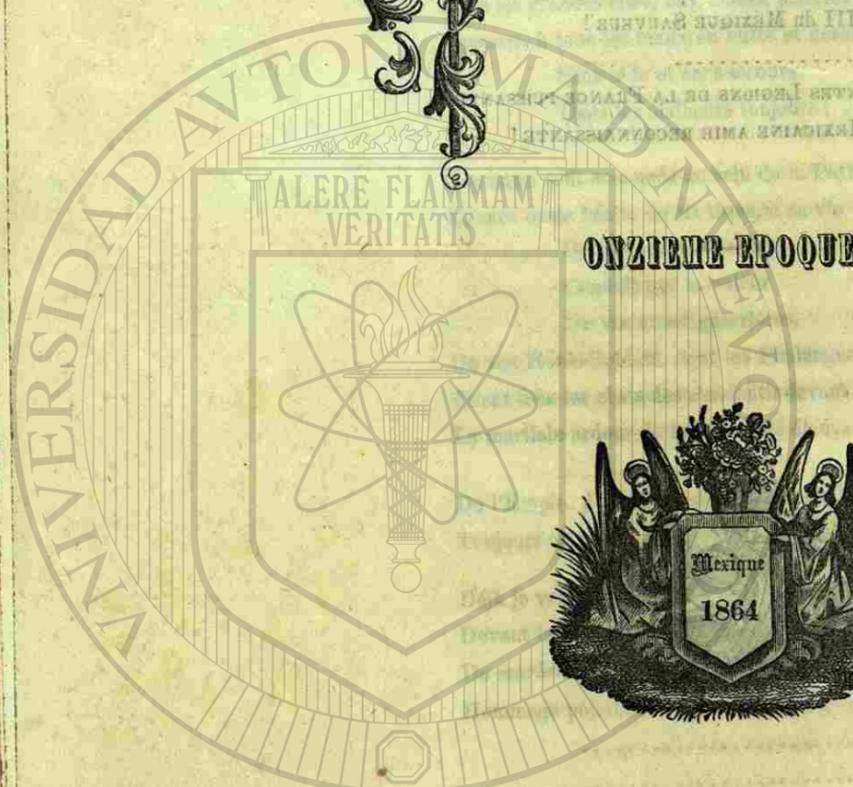
De ce grand Monument sur l'imposante face
 Seront gravés ces mots (qu'aucun Siècle n'efface) :

A NAPOLEON III du MEXIQUE SAUVEUR !

.....
 "AUX VAILLANTES LEGIONS DE LA FRANCE PUISSANTE !

"LA NATION MEXICAINE AMIE RECONNAISSANTE !





ONZIEME EPOQUE.



Mars.

UN jour, quand de la nuit des monts tombent les ombres
 Sur la charmante plaine et dans les forêts sombres ;
 Quand le bruit des humains et des chantres des bois
 Demeurent en silence, tout se tait à-la-fois ;
 Soudain de Miramar à la paisible plage,
 D'un Peuple d'Amérique la vivante image
 Au Prince de ces lieux apparaît.... Ecartant
 De son front pâle et sombre le grand voile sanglant,
 Elle ouvre les profondes et cruelles blessures

Que lui firent les tortures
 De son bien long martyr,
 Et son ame éxhalant un douloureux soupir !
 Son sein est sillonné par le fer fratricide,
 Et tout son corps couvert d'une couleur livide.
 Un voile de pourpre et d'or déchiré, en lambeaux
 Pend de son noble front, où sont peints tous les maux,
 De la face meurtrie de cette grande Reine,
 Accablée sous le poids de son immense peine,
 L'on voit couler, à flots, sur tout le corps tremblant
 Une Sueur de Sang !

 Faisant un noble effort elle vent pourtant parler ;
 Elle vient au Prince, ainsi, ses malheurs raconter :
 "O Prince aimé du Ciel qu'a gravé dans ton ame
 "Les plus belles vertus, de CHARITE la flamme ;
 "Homme prédestiné pour servir les dessins,
 "Du Seigneur, et des Peuples pour guider les destins,
 "Daigne écouter ma voix :
 "De la jeune Amérique
 "De la rive Atlantique
 "Je viens, en ce moment, solliciter
 "Ton secours implorant.
 "Je suis, quoique bien Grande, une malheureuse Reine
 "Gémissant sous un joug qui tous les maux entraîne.
 "Sous mon beau Ciel serein
 "Soufflent les vents toujours d'un funeste destin.

 "Du vrai Dieu que j'adore les Temples, les Autels
 "Sont maintenant profanés par des bras criminels.
 "Le Seigneur prodigua dans mon très-vaste Empire
 "De bien brillans trésors que l'Univers admire.
 "Mais, hélas ! toujours veuve, sans guide et sans soutien,
 "Par mes Fils égarés je vis toujours mon sein

"Cruellement frappé dans la lutte homicide . . .
 "Dans une mer de larmes le glaive fratricide,
 "De mon cœur maternel tout le sang innocent
 "Sans cesse répandant, . . .
 "Sous mes pas chancelans je sens trembler la Terre
 "M'ouvrant un noir abîme . . . creusé par une Guerre
 "Fatalement éternelle ! La PLUS HORRIBLE MORT . . . !
 "Voilà ce qui m'attend ! Voilà mon triste sort !
 "Ah ! si je viens si loin, si maintenant je tremble . . .
 "C'est que mon ame torturent tous les malheurs ensemble !
 "C'est qu'en toi seul j'espère, ô Prince aimé du Ciel . . .
 "En ce jour sur ta rive m'envoya l'Eternel ! . . .
 "Et pourras-tu grand Prince . . .
 "De ma longue souffrance ?
 "Grand Prince . . . !"
 Ici la voix soudain
 De la Reine s'éteint.

Hélas ! dans son ame expirante est la vie . . .
 Et, dans ses yeux, des larmes la source est tarie . . .
 Une couronne d'or elle tient en sa main,
 Avec un mot écrit : "A MAXIMILIEN !"

Vers le Prince jettant un regard . . . en silence
 D'un air majestueux elle attend la sentence

Ou de vie, ou de mort ! . . .

D'une Nation mourante . . . oh ! quel terrible sort !

Soudain, du cœur du Prince, ému à ce spectacle,
 De pitié et d'amour généreux un miracle

Jaillit comme un rayon d'un soleil bienfaisant :
 En ces mots éclatant :

"Mon cœur est pénétré d'un sensible chagrin
 "Pour tous ces grands malheurs du Peuple Mexicain.
 "En cette bien affreuse
 "Position désastreuse,

"Pour panser ses blessures et tous ses maux finir,
 "Pour lui donner la Paix, un meilleur avenir
 "Le Mexique m'appelle m'offrant une COURONNE.
 "J'accepte ce FARDEAU que le Peuple me donne.
 "Je serai, désormais, son Père, son Empereur
 "A lui je me dévoue . . . je veux faire son bonheur.
 "Et ma bien digne épouse Charlotte Amélie, (i)
 "Comme moi aimera sa nouvelle Patrie."

Aussitôt le Grand Prince, en ce jour solennel,
 Pour la dernière fois, d'Ausonie le beau Ciel
 Salue . . . de son cœur en versant une larme . . . !
 Qu'à sa noble ame ajoute encor un nouveau charme,

Le sacrifice est fait . . . et tout est consommé !
 Il pense à ce Pays où il fut proclamé

L'EMPEREUR et le PERE

Par la voix populaire.

14 AVRIL.

Résolument le Prince entreprend son voyage,
 Se dirigeant de Rome au religieux rivage.

Le GRAND PONTIFE voit, embrasse avec bonheur

Du Mexique le pieux et bien digne EMPEREUR

Sur ce Prince Chrétien et la pieuse Princesse,

Le grand Vicaire de Dieu, d'une sainte allégresse

L'ame remplie, jettant un regard bienveillant

Leur dit en ce moment :

"Princes choisis de Dieu pour servir à sa gloire,
 "D'un grand Peuple Chrétien souffrant, dont la mémoire
 "Nous est bien chère, allez dissiper tous les maux,

“Et répandre sur lui tous les bienfaits nouveaux

“Que par vous lui destine le Grand Dieu de Puissance.

“En ces jours de clémence.

“Souvenez-vous toujours,

“Qu’avec Dieu tout est grand,....

“Sans Dieu tout est néant!

“Avec Dieu tout prospère....

“Sans Dieu tout est misère!

“Du Peuple Mexicain soyez le Père, l’Empereur.

“Allez.... apportez-lui la Paix et le bonheur.

“Au cœur portez toujours la CHARITE DIVINE,

“Qui fait tous les Rois sages, et les Peuples illumine.

“Princes aimés du Ciel, tous deux je vous bénis....

“Au nom de Dieu!.... allez sans crainte, Enfants chéris!”

Oh! puissent tous les Rois qui régnet de la Terre

En la surface entière,

En suivant cet exemple de ce Prince chrétien,

Environnant toujours le Pontife Romain,

(VICAIRE DE L’ETERNEL) d’amour, d’obeissance,

Et d’une filiale, noble reconnaissance,

Puissent-ils recevoir ces bénédictions

Pour la Paix de leurs Peuples, de toutes Nations!

Puisant tous constamment à cette source de vie

Qui fut par le Seigneur en ce monde établie!

Gloire à toi, noble France! qui d’un filial amour,

D’un appuis énergique environnes toujours

Le PONTIFE SACRE du Seigneur sur la Terre.

De son Trône écartant toute crainte de Guerre

Au milieu des orages qui grondent sourdement

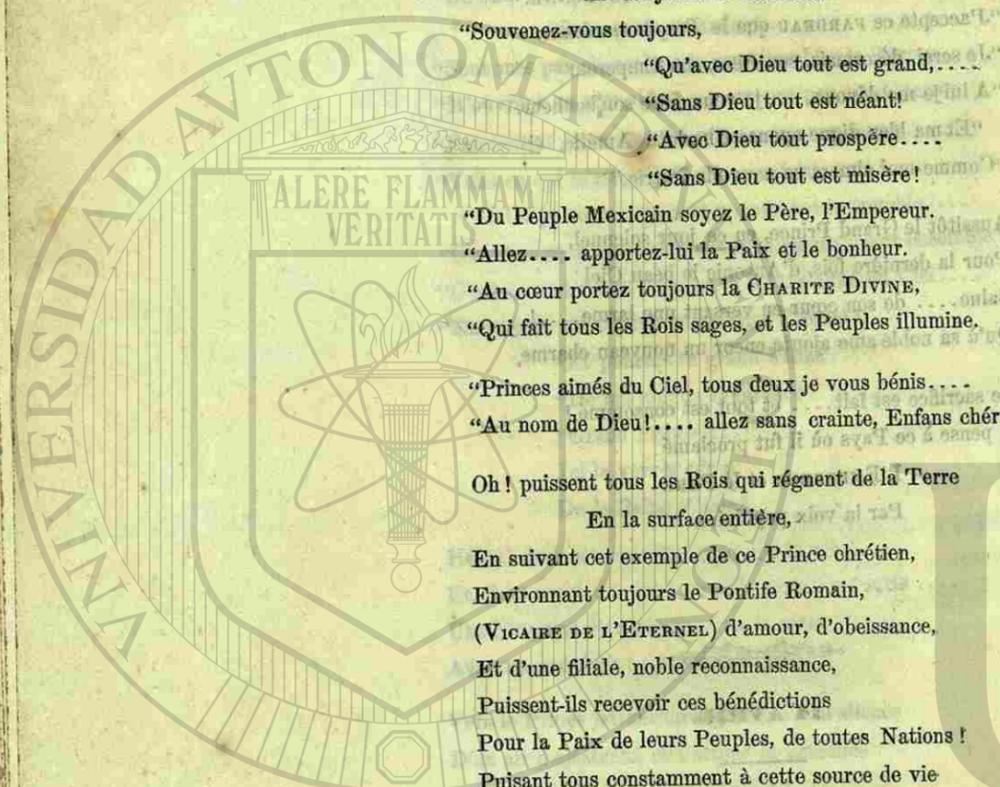
Sur les bords d’Etrurie, au pied du Vatican;

Et sous la forte égide de ton Epée Chrétienne

Du DIEU-SAUVEUR protégés la Religion ancienne,

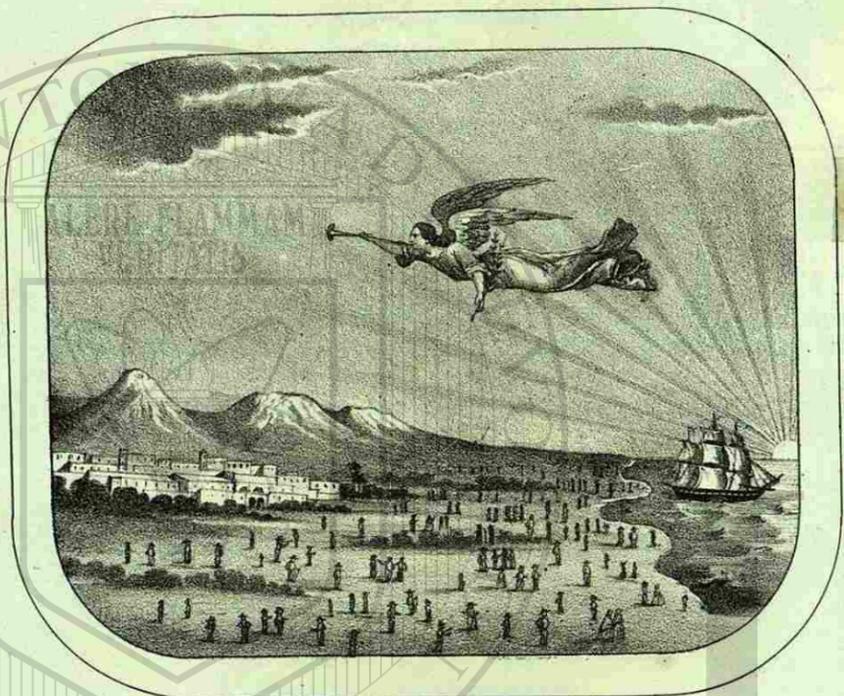
Couvrant de ton Drapeau au Capitole chrétien,

De l’Univers croyant le PONTIFE SOUVERAIN!



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS





Et l'Ange du Mexique, en sa course brillante,
 Fait partout retentir cette voix éclatante :

« Voilà l'Enf. de Dieu... il vient, réjouissez-vous
 C'est votre SOUVERAIN, et votre Père à tous,, »

Après leur entrevue si sainte et cordiale
 Avec PIE IX, à la cour Quirinale,
 Le Prince et son Epouse, du Méditerranéen
 Rivage Séloignérent, abordant le chemin
 De l'immense Océan sur la mouvante plaine,
 Où l'éclat des tempêtes bien souvent entraîne
 Le trouble et l'épouvante, les ravages effrayans
 Des vaillans mariniers sur les grands bâtimens.
 Mais cette fois, pourtant, les ondes inconstantes
 De l'Océan sont calmes, et constamment dormantes ;
 Obéissant ainsi aux mystérieux dessins
 Du grand Dieu Créateur, et Père des humains.
 Après sa longue course d'un heureux voyage,
 La *Novare* est en vue du Mexicain rivage.
 Aussitôt, avec joie, la présence on signale
 Au bord de l'horizon la FLOTTE IMPERIALE.

.....
 C'était le ving-huit Mai de cette année présente,
 Quand de l'onde Atlantique à l'horizon, brillante
 Apparaît la Bannière du nouvel Empereur
 A sa Patrie nouvelle apportant le bonheur.
 Vers le port d'Uloà le beau vaisseau s'avance ;
 Et des Bronzes tonnans le grand bruit qui commence
 Au Peuple Mexicain
 De son grand Souverain

Signale la venue à ses heureux rivages,
 Sitôt que de ces plages,
 Du Prince Impérial le pied touche les bords,
 D'une grande allégresse spontanée, sans efforts,
 La Terre émue renvoie un long frémissement,
 Comme un fluide électrique dans ses veines courant.

A l'apparition d'une si belle Aurore
 Qui du nouvel Empire les rivages colore,
 Le bel ANGE du MEXIQUE, volant comme l'éclair, .. 14

Sur ces brillantes ailes en traversant l'éther,
 Dès les Tours d'Ulo jusqu'aux sommets sublimes
 Des monts de la Sonore, et planant sur les cimes
 Des villes, et sur les champs, de partout annonçant
 La bien bonne nouvelle, le grand événement
 Fait partout retentir, dans sa course brillante,
 Ces sons harmonieux de sa voix éclatante :

«Voilà l'Elu de Dieu... il vient... préparez-vous !
 C'est votre SOUVERAIN... et VOTRE PERE à tous !
 Elle vient... réjouissez-vous... C'est votre Mère Chérie !
 L'AUGUSTE IMPERATRICE... C'est CHARLOTTE AMELIE !»

A cette voix de l'Ange bondissent tous les cœurs
 Des Peuples... et ce chant répètent tous en chœurs :

«Voilà l'Elu de Dieu... il vient... préparons-nous !
 C'est notre SOUVERAIN... et notre PERE à tous !
 Elle vient... réjouissons-nous... C'est notre MERE CHERIE !
 L'AUGUSTE IMPERATRICE... C'est CHARLOTTE AMELIE !

Soudain l'on voit courir sur les monts, dans la plaine
 Les peuples que la joie universelle entraîne,
 Partout,.... Sa foule immense, en se précipitant...
 Dans les champs et les villes, à grands flots débordant....
 Dans tous le long chemin, dès la rive Atlantique
 Jusqu'à la capitale c'est une scène magique...
 Un Théâtre brillant,
 De joie universelle un Spectacle émouvant !
 C'est un divin delire
 Qui tous les cœurs inspire
 La Nature elle-même, en ce jour, s'éveillant
 Plus sereine et plus belle, et d'un aspect brillant,
 Parait manifester une joie insolite,
 Pour tout ce qui l'habite.
 Le voile des blancs nuages écartant de son front,

De ce beau Ciel d'azur dans le vaste horizon,
 Toute sa face elle montre et verdoyante et belle.
 Aux chants de l'hirondelle
 Le Rossignol répond par ses accens :

Puis la grande cité, l'antique Potosi
 Tous les chantres des bois, de leur douce harmonie
 Font résonner les monts, la riante prairie ;
 Et dans l'air s'élançant comme de belles fleurs,
 Aux ailes de pourpre et d'or, de toutes les couleurs,
 Semblent solenniser la brillante journée,
 Des Princes bien-aimés cette heureuse arrivée !
 Les Peuples et les champs, en tous lieux, tressaillant
 Offrent en ce beau jour un spectacle étonnant
 Que jamais n'avait vu le Peuple du Mexique,
 Dans tous les temps passés, sous son Ciel magnifique.

De beaux Arcs de Triomphe, à chaque pas, s'élèvent,
 Partout les flots des Peuples se soulèvent,
 Ivres de joie, d'amour pour leurs deux souverains,
 Qui viennent d'aborder les rivages Mexicains.
 Et sur la longue voie où vont passer leurs Princes,
 En traversant ces riches, magnifiques Provinces,
 Tous les Peuples accourent semant les palmes d'or,
 Les couronnes de roses et les Lys de Ségor.
 Les riches et les pauvres rivalisent de zèle
 En cette grande fête où leur joie s'entremêle
 Et tout le grand chemin est un tapis de fleurs
 Délicieusement orné de toutes les couleurs,
 Et partout prodiguées par l'amour populaire
 En ce jour solennel, brillant et salutaire.
 Hommages magnifiques que tous les Indiens,
 Ces bons Peuples, présentent à leurs deux Souverains.
 Partout, en ces beaux jours, les villes opulentes
 Déployent les Trésors de leurs beautés charmantes,
 Tout leur luxe magique devant leurs Souverains,
 Partout, elles acclament, jettant à pleines mains,

Des fleurs à leur passage....
Sur la brillante plage
De la VILLE HEROIQUE, et celle de CORDOBA,
Dans l'enceinte si belle des murs d'ORIZABA.

Puis la grande cité, PUEBLA, la ville des Anges, (*)
Prodigue, ivre de joie, ses pompes et ses louanges
Aux deux AUGUSTES PRINCES, si dignes des honneurs,
De l'amour de leurs Peuples, de toutes ces splendeurs,
Dont ils sont entourés, partout, dans leur voyage,
Dès l'instant qu'ils touchèrent de leur Empire la plage.

Oh ! d'Angélopolis, en ce jour solennel,
Tout le Peuple est debout.... ! et sa voix vers le Ciel
S'élève pour bénir la Sainte Providence,

Dont la haute clémence,
Pour terminer ses maux lui envoie ces Souverains

Qui feront le bonheur des Peuples Mexicains,
La ville tout entière livrée à l'allégresse
Est une mer bruyante, où la foule se presse
Pour voir et pour bénir son auguste Empereur,

Symbole de son bonheur.
Les arcs de Triomphe, les brillantes Bannières
Ornent ses belles rues et ses blanches Barrières.

Partout une pluie d'or
De vermeilles couronnes, de belles roses encor,
Tombent inondant la ville. Et ses voies parsemées
De roses parfumées

De toutes les couleurs
Forment une prairie, de beaux jardins de fleurs,
Qu'a préparés l'amour d'un bon Peuple en délire
Pour recevoir les Princes de ce nouvel Empire ;

Ainsi manifestant la joie de son cœur
Pour sa Princesse auguste, et son grand Empereur.

Les Princes se dirigent vers les Portes du Temple.

(*) C'était le 5 Juin.

Où le Peuple chrétien, en foule, se rassemble.
Quatre pieux Pontifes, avec leurs Mitres d'or,
Entourés d'un clergé, du saint Parvis au bord,
Avec une religieuse
Joie majestueuse
Reçoivent les Souverains,
Qui portent l'allégresse sur leurs beaux fronts sereins ;
Des grands Pouvoirs civils, et des chefs de l'armée,
Environnés, pressés en cette belle journée.

La foule au Temple arrive ; et des pieds de l'Autel,
S'élèvent vers le Ciel
Des Levites et du Peuple les beaux chants d'harmonie
A la SOURCE DE VIE !

Et Dieu bénit son Peuple, qui, joyeux accompagne
Le Prince Impérial et sa bonne compagne

Au seuil Episcopal,
Palais Impérial....

Où le bien DIGNE EVEQUE d'ANGELOPOLIS,

Dans cette joie éclatante,
Générale, brillante,
Reçoit avec bonheur

Du MEXIQUE L'EMPEREUR !

Oh ! cette joie est celle de la journée brillante
Quand aux bords d'Hespérie des rives de Salante,
L'olivier à la main, le bien sage Mentor
Les Peuples de la Grèce, et ceux du fier Néstor
Allait pacifier. Tressaillant d'allégresse,
Ces Peuples bénissaient la valeur, la sagesse

Du généreux sauveur
Qu'en leur donnant la Paix, assura leur bonheur.

De ces Peuples sauvés la voix reconnaissante,
Bien sincère, émouvante,

Aux collines de Délos,
 Dans les vallées d'Argos
 Sans cesse résonnait sur la Lyre sonore,
 Sur les bords d'Yonie, aux rives de l'Aurore.

Dans les Bourgs et les villes, partout dans la campagne,
 Où paraissent l'Empereur et sa digne compagne

Les Peuples, en foule courant,
 Se pressent en s'écriant :

"Voilà nos SOUVERAINS... Ce sont nos DEUX SAUVEURS
 "Les voir et les aimer... C'est la joie de nos cœurs!"

Partout, à leur passage, les Princes visitèrent,
 Les Saints Temples ; au Ciel leur prière dirigèrent ;

Les grâces implorant
 Du DIEU DES ROIS PUISSANT.

Mais c'est enfin, surtout, en ce jour solennel (*)
 Où l'Empereur paraît sous la voûte du Ciel
 De la grande capitale
 Sa ville Impériale,

Qu'à son apogée monte le spectacle émouvant
 De cet enthousiasme prodigieux, étonnant. (**)

La ville de MEXICO, cette majestueuse
 REINE DE NOUVEAU MONDE, jadis si malheureuse,

De sa Tombe, éveillée par son Astre brillant,
 Qui vient, enfin, lui rendre en ce jour éclatant,

La lumière et la vie
Liberté et Patrie,

(*) Le 12 Juin 1864.

(**) L'auteur de cet ouvrage a été personnellement Spectateur de l'entrée triomphale de l'Empereur et de l'Impératrice dans les deux villes de Puebla et de Mexico.

Et lui fait entrevoir la Paix et le bonheur,
 Conduisant à ses Portes son nouvel Empereur.
 Comme une BELLE VIERGE sortant de l'Esclavage,
 Sauvée par l'Eternel de son affreux naufrage,
 La grande ville élève de joie son front brillant,
 Comme une étoile sereine au sein du firmament,
 En ce grand jour de fête, étalant les merveilles
 De toutes ses splendeurs, ses beautés sans pareilles.

D'une joie insolite, en son sein, tous les cœurs
 Bondissent ; du passé oubliant les malheurs

Et les jours de tristesse,
 L'on voit sur tous les fronts un rayon d'allégresse
 Briller, et dans les airs résonnent les beaux chants
 Des Peuples accourus en ces heureux momens.

Les musiques guerrières, et le canon qui gronde,
 Du haut des blanches Tours l'airain sacré qu'inonde

Les champs du Firmament
 Par son bruit éclatant.

DES DEUX GRANDS SOUVERAINS annoncent la présence !
 Et tout, dans la cité, est mouvement, jouissance !

De la grande vallée les Peuples accourant
 A la solennité débordent comme un torrent

Qui tombe des hauts monts et que rien n'arrête,
 Tout, dans la grande ville, à recevoir s'apprête,

Avec un grand éclat d'amour, les Souverains
 Qui viennent ici répandre, du Monde tous les biens.

Les Arcs de Triomphe sublimes, magnifiques
 S'élèvent sur la voie et dans les grands portiques.

Les Temples, les Palais, tous les grands Monumens
 Sont couronnés de fleurs, revêtus d'ornemens

Aux belles franges d'or et de perles brillantes
 Et des fleurs d'amarantes,

Sont semés les blancs voiles qui couvrent les balcons
 De toutes les maisons.

Ondoyant dans les airs les milliers de bannières ;

De couronnes, de fleurs les hommages populaires,
Tous les traits symboliques de PAIX, de LIBERTE,
De RELIGION, JUSTICE, et de FRATERNITE,
Brillent, partout, autour de la voie triomphale
Où passe en ce moment la cour Impériale.
Splendidement cernée d'un humain Océan
Dont les flots se balancent en leur rapide élan ;
Et l'on entend au sein de cette foule immense
Résonner cette voix d'amour et de jouissance :

"Voilà nos SOUVERAINS.... ce sont nos DEUX SAUVEURS !

"Les voir et les aimer.... C'est la joie de nos cœurs !

"Vive notre EMPEREUR, SAUVEUR de la PATRIE !

"Vive l'IMPERATRICE, CHARLOTTE AMELIE !

"Vive NAPOLEON notre premier Sauveur !

"Vive son EUGENIE qui fit notre bonheur !"

Un rayon de lumière d'éclatante allégresse
Brille sur tous les fronts de la foule qui se presse....
Et l'air est embaumé par le parfum des cœurs
Qui acclament les deux Princes, leurs généreux sauveurs.
C'est le plus beau triomphe d'un Prince !.... C'est la gloire,
C'est son plus grand honneur, la plus belle Victoire.

Jamais aux plus beaux jours de la grandeur romaine,
Quand tous ses fiers consuls, du Nil au Bauristène,

Du Tibre à l'Océan,

Passant en triomphant,

Revenaient orgueilleux aux murs du Capitôle

Où régnait leur Idôle,

Couronnés de lauriers et chargés des Trésors

Des vivans et des morts

De la triste Numence, de Carthage et d'Asie,

Des Peuples des Germains, de la belle Ausonie ;

Jamais en ces grands jours de fête solennelle

Dans Rome ne brilla la joie universelle

Cette joie populaire, si sainte et cordiale

Qu'en ce jour nous voyons dans la ville impériale
De la belle MEXICO qui retrouve en ces jours
La PAIX, la LIBERTE et son DIEU pour toujours....
Ces beaux présens du Ciel qu'apportent sur la Terre,
En ce vallon des pleurs, où l'homme est un mystère,

La lumière dans le cœur !....

Dans l'ame le bonheur !....

Les deux augustes Princes, touchés de tant d'amour
Que leurs Peuples, partout, leur prodiguent toujours

Comme un parfum de l'ame,

De la plus pure flamme.... !

Leur donnent, à leur tour, des signes éclatans

De toute leur gratitude par des mots charmans

Sortant d'un CŒUR DE PERE !

Et de la plus TENDRE MERE !

Les Princes entourés de ce Peuple en délire,

Et des Patriciens de tout ce vaste Empire,

Marchent tous au saint Temple adorer l'Eternel,

Pour ses bienfaits si grands remercier le Ciel,

En ce jour solennel de Paix de délivrance

Qu'au Mexique envoya la divine clémence.

L'hymne des saints Lévités dans le Temple, soudain,

Retentit, se mêlant aux grands bruits de l'airain,

Aux soupirs ravissans d'une sainte harmonie

Qui pénètrent les ames et les remplit de vie.

Des Souverains, du Peuple les bien ferventes prières,

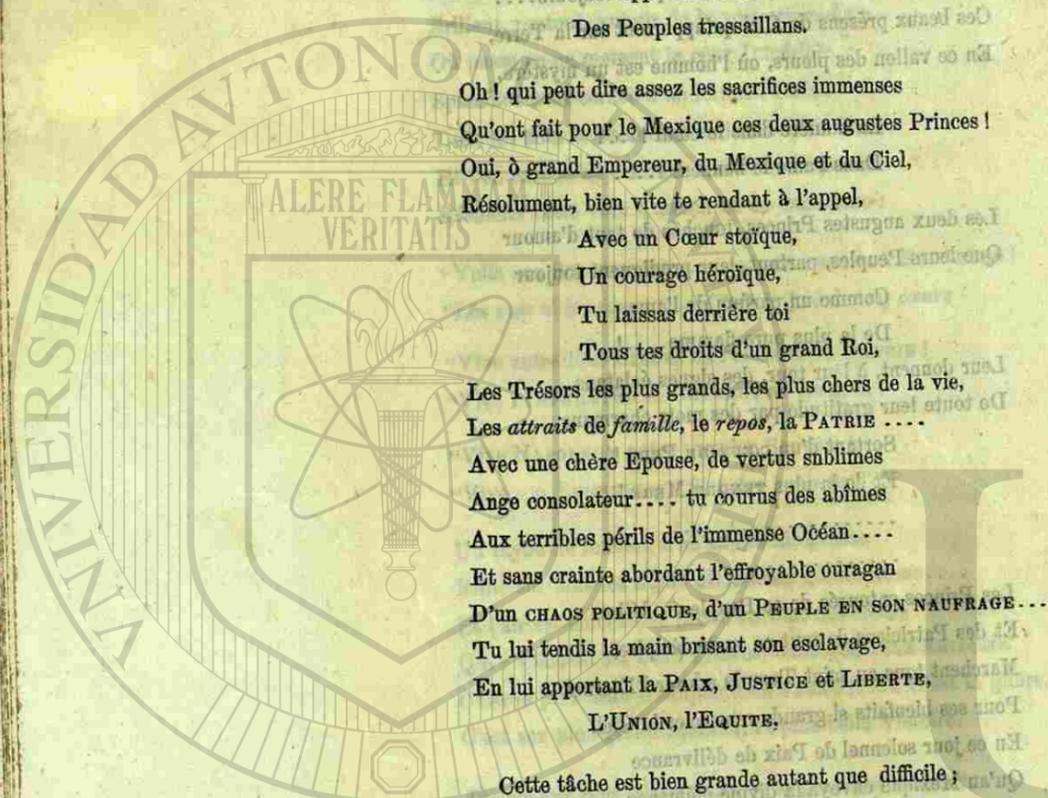
Majestueusement sortant de leurs ames sincères,

Ainsi qu'un pur encens montèrent vers le Ciel.

Dont la rosée divine descendit sur leurs ames,

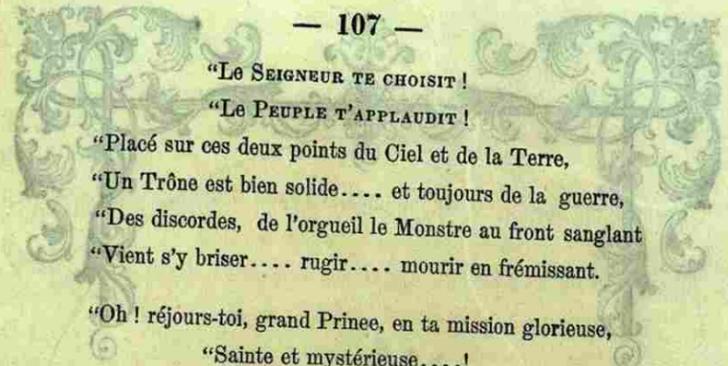
Rallumant de la Grâce les célestes flammes.

Enfin dans son Palais la cour est installée,
 Sa marche triomphale ainsi s'est terminée,
 Aux applaudissemens
 Des Peuples tressaillans,
 Oh ! qui peut dire assez les sacrifices immenses
 Qu'ont fait pour le Mexique ces deux augustes Princes !
 Oui, ô grand Empereur, du Mexique et du Ciel,
 Résolument, bien vite te rendant à l'appel,
 Avec un Cœur stoïque,
 Un courage héroïque,
 Tu laissas derrière toi
 Tous tes droits d'un grand Roi,
 Les Trésors les plus grands, les plus chers de la vie,
 Les *attraits* de famille, le repos, la PATRIE
 Avec une chère Epouse, de vertus sublimes
 Ange consolateur.... tu courus des abîmes
 Aux terribles périls de l'immense Océan....
 Et sans crainte abordant l'effroyable ouragan
 D'un CHAOS POLITIQUE, d'un PEUPLE EN SON NAUFRAGE....
 Tu lui tendis la main brisant son esclavage,
 En lui apportant la PAIX, JUSTICE et LIBERTE,
 L'UNION, l'EQUITE,
 Cette tâche est bien grande autant que difficile ;
 Mais, DIEU AIDANT, tout plie et tout devient facile,
 Le bien succède au mal ; la *Vertu triomphant*,
 Vient chasser les *ténèbres* un *Soleil bienfaisant*.
 Oui, n'en doutes pas, brillant sera l'Empire,
 D'Anahuac sous le Ciel où sans cesse t'inspire
 Le Dieu des Rois, des Peuples, pour remplir ses dessins,
 Pour conduire les destins
 De cette Nation si grande et magnifique,
 Et COMME L'ASTRE AU CIEL BRILLERA LE MEXIQUE.
 "Salut, sage Monarque, ô Prince fortuné !
 "Ne crains pas les revers d'un mortel couronné.

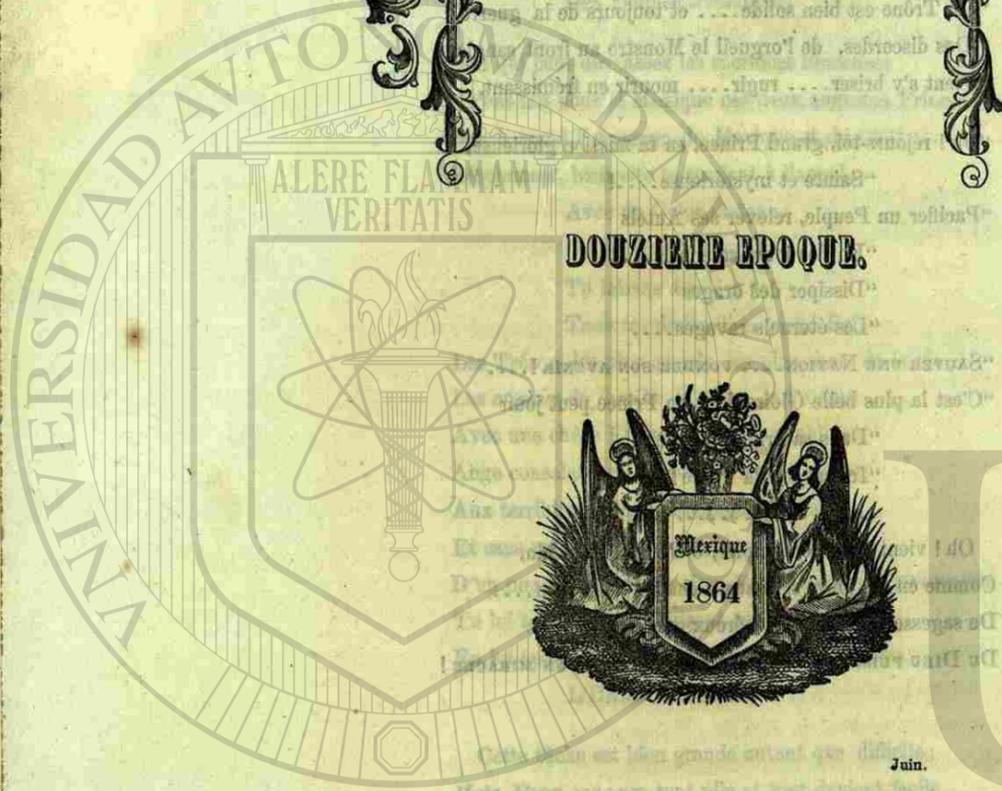


"LE SEIGNEUR TE CHOISIT !
 "LE PEUPLE T'APPLAUDIT !
 "Placé sur ces deux points du Ciel et de la Terre,
 "Un Trône est bien solide.... et toujours de la guerre,
 "Des discordes, de l'orgueil le Monstre au front sanglant
 "Vient s'y briser.... rugir.... mourir en frémissant.
 "Oh ! réjouis-toi, grand Prince, en ta mission glorieuse,
 "Sainte et mystérieuse....!
 "Pacifier un Peuple, relever ses Autels
 "En des jours solennels....
 "Dissiper des orages
 "Les éternels ravages....
 "SAUVER UNE NATION.... FONDER SON AVENIR !....
 "C'est la plus belle Gloire dont un Prince peut jouir
 "Dans sa brillante sphère,
 "Ici-bas sur la Terre !"

 Oh ! vient donc contempler, ô Peuple Mexicain,
 Comme en ces jours si beaux a changé ton destin....
 De sagesse et d'amour généreux quel spectacle !
 DU DIEU PUISSANT ET BON, c'est sans doute UN MIRACLE !



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE BUENOS AIRES
 DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS



DOUZIEME EPOQUE.



Jun.



Le Soleil est au Ciel brillant et sans nuages,
Devant lui s'ivanouirent les éffrayans orages.
En ce jour solemnel, ô Peuple Mexicain,
Des confins de l'Aurore parait ton Souverain,
L'Empereur, ton Elu...! et les vertus si belles
Qui parent son Esprit sont pures, immortelles,
Plus brillantes et plus belles que sa Couronne d'or,
Des humaines grandeurs bien fragile Trésor;
Mais qu'il saura toujours bien garder, dans sa vie,
Pour la gloire, le bonheur de sa belle Patrie.



CHARLOTTE AMÉLIE.
Impératrice du Mexique

Le Seigneur la combla des dons les plus précieux
Pour faire de son Empire les peuples bienheureux.

l'Éclat de Neve

Le cœur pur et sans crainte, exempt de tous soucis,
De l'Empire d'Anahuac sur le beau Trône assis,

Où de Dieu et du Peuple les voix l'ont appelé,
De toutes leurs faveurs après l'avoir comblé,
Il n'a qu'un seul desir, une seule pensée,
De l'Esprit du Seigneur toujours influencé :

C'est de sans cesse pouvoir
Bien remplir son devoir ;

C'est de faire le bonheur de la Patrie entière,
Et se montrer ainsi de tous le Roi, le PÈRE.

La pieuse Princesse, sa bien digne compagne,
Qui le suit dans la sainte et glorieuse campagne,
Dieu l'orna de ses grâces et de biens précieux
Qui font des grandes Reines les cœurs très-généreux ;
Et sement autour d'elles les joies les plus pures,
De Dieu pour faire heureuses toutes les créatures.

D'un Esprit éclairé, éminemment chrétien,
Un cœur toujours avide de faire toujours le bien ;
Ame sublime et forte, de Dieu prédéstinée,
Et par lui de ses dons abondamment comblée,
Cette grande Princesse est fille d'un grand Roi,
Et d'une Sainte Reine ; ô Mexique, réjouis-toi !

Voilà la noble Femme, l'AUGUSTE IMPÉRATRICE,
Qu'en ce jour, vers tes rives envoie le Ciel propice.
Les plus rares vertus renfermant dans son cœur,
Elle fera de son Peuple les charmes, le bonheur.

Et maintenant du haut de son Trône brillant
De paix et de clémence, de Gloire étincelant,
A son Peuple dirige, d'une manière solennelle,
Le nouvel Empereur cette voix paternelle :

“A la Bonté Divine, au Peuple Mexicain (n)
 “Qui dans mes mains posèrent le Pouvoir SOUVERAIN,
 “Je rends grâces. Toujours de ma reconnaissance
 “Le souvenir sera gravé dans ma conscience.

Le bonheur de ce Peuple qui m'appelle, en ces jours,
 Sur ce Trône, sera mon plus cher soin toujours.

“Le Peuple du Mexique, naguère, si malheureux
 “Je le vois, à présent, un des plus bienheureux
 “Peuples de l'Amérique. (K) Après la Providence,
 “Nous devons ce bienfait à l'Empereur de France ;
 “De ce Prince au Génie généreux bienveillant,
 “De ses Légions brillantes à l'invincible élan.
 “Dans vos bien grands malheurs la France fut votre Mère,
 “Elle sera, désormais, notre amie la plus chère.
 “De ses très-grands bienfaits gardons le souvenir,
 “Noblement et toujours dans les temps à venir !
 “Que pour tous, et partout, dans le Nouvel Empire,
 “Que Dieu a cimenté, que l'Univers admire,
 “Ces paroles de vie, dans les cœurs, constamment

“Soyent gragées fortement :

“A DIEU, le grand Seigneur des Peuples et des Rois,
 “De sa RELIGION SAINTE aux éternelles Lois.

Source pure et féconde

“Du fleuve des Lumières qui l'Univers inonde,
 “Respect, obeissance et le plus saint amour
 “Toujour !

“Des mauvais temps passés,
 “Déjà loin dissipés,
 “De toutes les années sombres,
 “De leurs sanglantes ombres.....

“Un généreux OUBLI !
 “Ici, plus d'Ennemi !
 “Que notre Nation soit toute une famille
 “De bons amis, de frères, où la CHARITE brille
 “Comme l'Astre du jour, parmi nous répandant
 “De lumière et de vie son rayon bienfaisant,

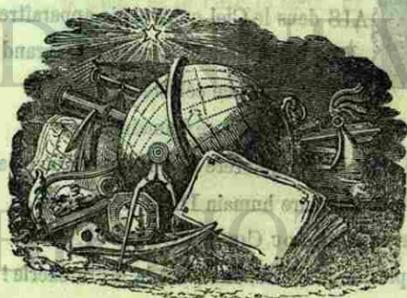
“Dans la nouvelle vie
 “De notre chère Patrie
 “Pardon !
 “Union !

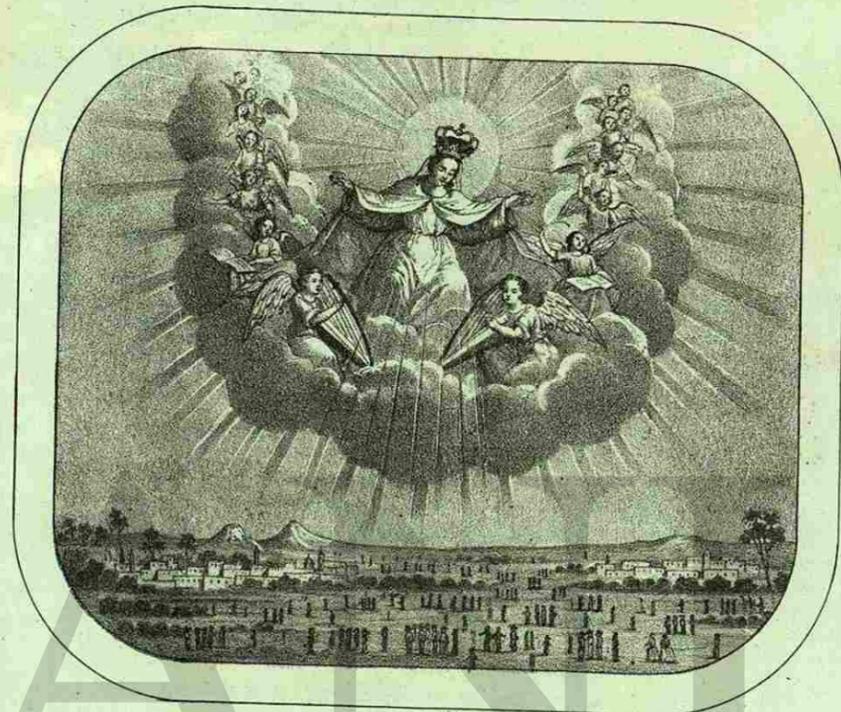
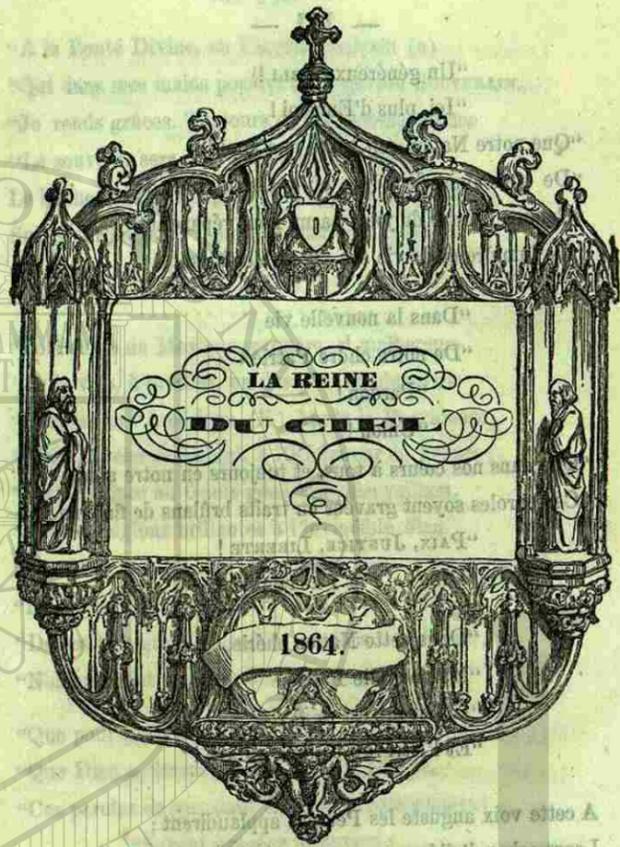
“Que dans nos cœurs à tous, et toujours en notre ame,
 “Ces paroles soyent gravées en traits brûlans de flamme :

“PAIX, JUSTICE, LIBERTE !
 “DIEU.... et FRATERNITE !

“Dans cette Nation chérie,
 “Ma nouvelle Patrie,
 “L'EMPIRE est déjà fait....
 “Et l'EMPIRE C'EST LA PAIX !”

A cette voix auguste les Peuples applaudirent ;
 Leurs echos d'allégresse en tous lieux retentirent.





REGINA COELI.

C'est la Reine du Ciel, du Monde l'Espérance...

L'Etoile de la Paix, la Mère de Clémence!



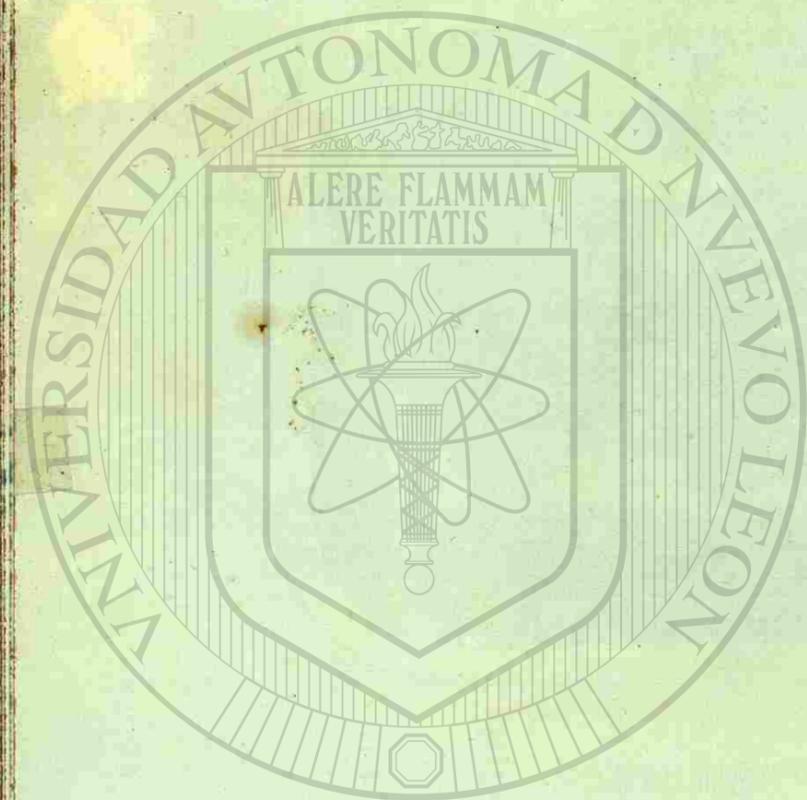
MAIS dans le Ciel que vois-je apparaître soudain ?
Et qu'est-ce que cet éclat d'un grand rayon divin ?

C'est une céleste Reine
A la figure humaine.

Oh ! c'est la Vierge-Mère de l'Homme-Dieu Sauveur,
De tout le Genre humain Divin Libérateur.

C'est la REINE DU CIEL, la DIVINE MARIE,
Des Peuples de la Terre, oh ! c'est la Mère chérie !

Elle vient des sublimes régions de l'Eternel,



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Du Pays d'Anahuac sous la voûte du Ciel,
Rayonnante, sereine sur de blancs nuages,
Entourée de Légions nombreuses de beaux Anges.
Dòuze belles Etoiles d'un éclat divin
Brillent sur son beau front, plus beau et plus serein
Qu'une riante aurore
Quand elle vient d'éclorre.

Sur sa tête elle porte un Diadème éclatant
Des plus belles couleurs d'un divin diamant.
Comme deux fleurs de roses, de la céleste Reine
Les pieds sont appuyés sur la Lune sereine.
Son regard maternel est si pur, si divin,
Qu'en le tournant du Monde à ce triste confin
Tendrement et sans cesse dès la Sphère Suprême....
Il donne bien souvent *la vie à la mort même.*
Et son blanc vêtement en ce bel appareil
Est tout resplendissant comme un brillant Soleil,
Qui tout au tour l'inonde d'éclatante lumière;
Et de bien beaux nuages d'encens la haute Sphère
Couvrent de leurs parfums, comme un voile transparent,
Ce point du firmament,
Environnant la Reine entourée de ses Anges,
Qui sur les harpes d'or proclament ses louanges.

Vers la région terrestre, du haut de son beau Ciel
La Divine Marie jette un regard.....

.....
.....
Comme un rayon divin en ses beaux yeux brilla
De pitié et d'amour une larme..... elle tomba,
Par la voie sacrée
De la Sphère éthérée,
Comme une perle d'or
D'Anahuac sur le bord.....!
Et le nouvel Empire
A ce signal du Ciel, soudain, semble sourire. 16

Dans ces nuages d'or de la Reine du Ciel,
 En ce moment sublime, brillant et solennel,
 Comme un soupir céleste une voix s'entendit...
 Et cet echo divin sur la Terre retentit :

"O Peuple du Mexique, oh ! Nation chrétienne...."

"Peuple Chéri du Ciel,

"Dans un temps de ténèbres tu fus à Dieu rebel,
 "Et de sang et de larmes tes fleuves débordèrent...."

"Et les hommes entraînent

"Dans l'Océan des pleurs,

"Des amères douleurs !

"Et tes vallées si belles devinrent alors funèbres,

"Et les villes et les champs couvrirent les ténèbres !

"Et pendant bien long-temps

"De la Justice du Ciel durèrent les châtimens,

"La plaine et les collines

"Couvrant de tes ruines.

"Mais de ton repentir la prière dans les cieux

"J'entendis.... et je viens essuyer de tes yeux

"Les larmes en ce jour de grâce et de clémence.

"Je viens bénir les ARMES de la CHRETIENNE FRANCE...."

"Et l'EGLISE du SEIGNEUR,

"En ce jour de bonheur....."

"Je viens bénir le Roi de ton NOUVEL EMPIRE...."

"La PIEUSE AMELIE.... TOUT LE PEUPLE, où va luire

"Dans une vie nouvelle un Soleil nouveau,

"En lui apportant enfin, un jour toujours plus beau.

"Sur vous tous, oh Enfants de la sainte Espérance,

"Que le Seigneur appelle à sa grande clémence,

"De la céleste source les belles gouttes d'or,

"De la Grâce Divine le divin Trésor,

"Qui fait briller dans l'ame

"D'amour la sainte flamme,

"En ce jour solennel

"Où vous sourit le Ciel,

"Sur vous je viens répandre

"Et le bonheur vous rendre...."

"JE VOUS DONNE LA PAIX !

"Oh ! n'oubliez jamais ce céleste bienfait !

"De vos cœurs, à jamais, et l'orgueil et la haine

"Bannissez.... et toujours que votre ame soit pleine

"De l'amour du Seigneur, de l'amour fraternel.

"L'HUMILITE, L'AMOUR sont le chemin du Ciel !

"Et font du Ciel descendre la rosée divine

"Qui fait la Terre fleurir, et les cœurs illumine.

"O Peuples de la Terre, Enfants aimés des Cieux,

"Revenez de la voie de tant de maux affreux.

"Pour faire enfin tarir en sa fatale source

"Et de sang et des pleurs le funeste torrent,

"Je vrillerai sur vous du haut du Firmament.

"Cette voix qui vous parle est de CELLE QUI VOUS AIME...."

"Et toujours vous regarde dès la Gloire Suprême.

"Au nom du Saint Amour, du Souverain Seigneur,

"Au nom du Dieu-Sauveur,

"En ce jour d'indulgence,

"De divine clémence,

"ENFANS CHERIS !...."

"JE VOUS BENIS !"

A cette voix Divine d'amour et d'indulgence

De la Mère de Clémence,

D'une joie insolite la Terre tressaillit,

De l'Empirée la cour, à l'instant, applaudit.

Et l'hymne de Béthléem les beaux Anges chantèrent

Sur les harpes célestes, et bien loin envoyèrent

Ces paroles d'un accent
Mélodieux, ravissant :
"Gloire à Dieu, à jamais, dans la plus haute Sphère !
"Que la Paix soit aux hommes fidèles sur la Terre !

Et de ce chant des Anges les echos s'élèverent
Comme un brillant parfum, et soudain pénétrèrent
Par de là les confins de ce visible Ciel,
Et furent expirer aux pieds de l'Eternel.....

A la source de vie....
D'une douce harmonie
Comme un divin soupir.....!

Et la CELESTE REINE
Radiieuse, sereine,
Entourée de ses Anges des brillantes Légions,
Sur un nuage d'or disparaît des régions
De la voûte d'azur, et s'envole à la Gloire....
Au séjour éternel de la grande Victoire.

Sur son Trône elle brille au milieu de ses Anges ;
Et des beaux Séraphins les nombreuses phalanges
De leur celeste Reine admirant les splendeurs
Proclament sa bonté, ses victoires, ses grandeurs,
Ainsi que du TRES HAUT la *Charité divine*
Qui les Cieux et la Terre embrasse et les domine.

Les echos ravissants de ces hymnes divins
Ainsi retentissaient des Mondes aux confins :

"Au grand DIEU ETERNEL de Justice, de puissance,
"Au Seigneur de bonté, d'amour et de clémence,
"Gloire, honneur en ce jour !
"Honneur et gloire toujours !
"À la Reine du Ciel, la DIVINE MARIE,

"De tout le genre humain Mère bien chérie....

"Des Cieux divin trésor....

"Honneur et gloire encor !

"A la famille entière....

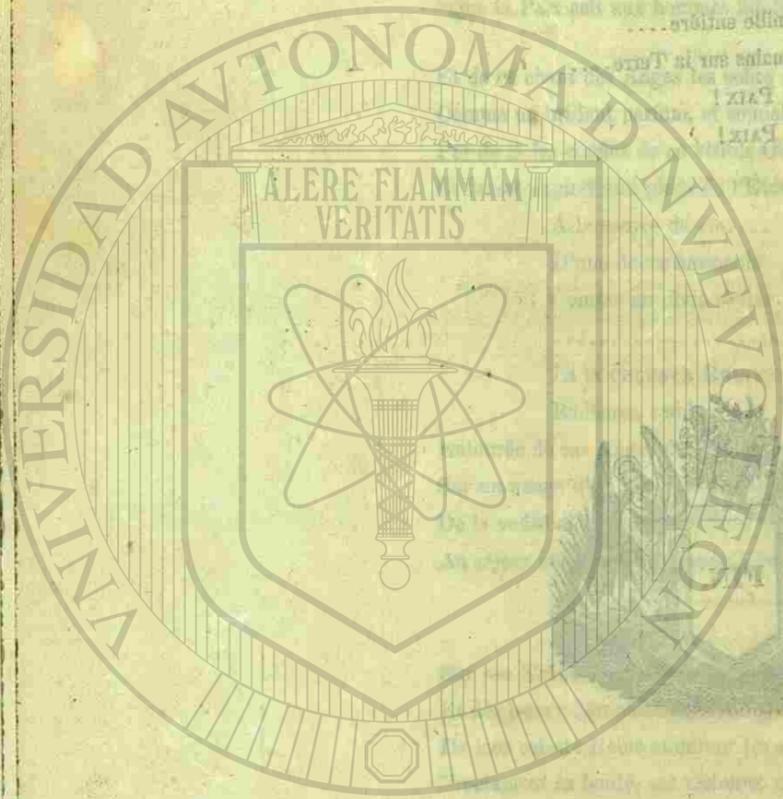
"Des humains sur la Terre....

"LA PAIX !

"LA PAIX !



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA

NOTES

ET

ILLUSTRATIONS.

1.^{re} NOTE. (a)

L'Impératrice Eugénie.

UNE Ordonnance de l'honorable Municipalité de la Ville de Puebla, du 10 Décembre 1863, relative à l'Impératrice Eugénie, est conçue, en résumé, dans les termes suivants :

"Au moment où nous nous trouvâmes délivrés de l'oppression d'un Pouvoir destructeur, et commençant déjà à respirer l'air de la vraie Liberté, au sein de notre nouvelle Monarchie impériale, nous nous empressâmes de manifester notre sentiment de la plus profonde gratitude envers le puissant Empereur des Français, qui avec un sublime héroïsme et une générosité sans exemple, lança des rives lointaines de l'Europe sur l'Océan ses invincibles Légions vers la région Mexicaine, n'ayant d'autre but que celui de remplir la Mission restauratrice que lui a confiée la Providence.

"Honneur au magnanime Napoléon III !

“Gloire à la noble Nation Française ! à sa vaillante Armée, dont les Légions victorieuses ont brisé pour toujours le Monstre sanglant de l'Anarchie qui nous dévorait !

Mais il nous reste encore à remplir un grand devoir de reconnaissance envers notre généreuse protectrice l'Impératrice Eugénie.

Dans ces temps néfastes de nos grands malheurs, cette grande Princesse que le Ciel orna des plus belles vertus, contemplant le triste tableau de nos éternelles calamités, en fut émue jusqu'aux larmes. Avec l'influence des sentimens de son ame sublime et compatissante, elle coopéra puissamment au salut du Mexique. Et maintenant elle se rejouit avec nous des triomphes de l'Armée libératrice de la France, qui vient de nous donner LIBERTÉ et PATRIE.

Gloire à l'Impératrice Eugénie ! elle a fait renaître parmi nous la Paix, la Religion. Et le Mexique, ainsi délivré de tous les fléaux d'une Guerre civile effrayante, a pu enfin se constituer librement et se choisir un digne Monarque pour mener à bonne fin cette œuvre si grande de la régénération mexicaine.

Pénétré de la plus profonde gratitude, le Corps Municipal de la ville de Puebla, avec approbation du Préfet politique, a décidé :

1^o Que le *Paseo*, dit de *S. Javier*, qui va être réparé et embellie avec les meilleurs soins possibles, prendra, désormais, le nom de.

“PASEO DE LA EMPERATRIZ EUGENIA

“(Promenade de l'Impératrice Eugénie.)

“Le site de cette Promenade, naguère les délices des habitans de cette ville, et qui avait été ravagé dans la dernière lutte de l'anarchie expirante, présentera, désormais, à toute la population de cette noble Ville de Puebla l'aspect imposant et gracieux de la publique jouissance d'une famille pacifique à l'ombre d'un glorieux Monument que la gratitude d'un grand Peuple a élevé à la mémoire de sa généreuse protectrice. l'Impératrice Eugénie. — Signés : Le

Préfet Municipal, *Juan E. de Uriarte*. — Le secrétaire, *Lic. Francisco G. Daza*.”

Ce MONUMENT de gratitude nationale est bien digne des nobles sentimens de cette brillante et chrétienne ville Angéopolitaine. Il passera à la postérité. Il dira aux générations à venir du Mexique, les sublimes vertus, la bonté généreuse de sa puissante Protectrice l'IMPÉRATRICE EUGENIE.



2^{me} NOTE. (b)

Le Guerrier Chrétien.

Il y a entre le Guerrier de nos Armées chrétiennes et celui des temps antiques du paganisme la même différence qui existe entre la civilisation et la barbarie, entre la lumière et les ténèbres.

Nous dirons, d'abord, que la carrière des armes, dans un peuple civilisé, est une grande et noble chose, puisque nous voyons dans les Saints Livres que le Seigneur lui-même se déclare le DIEU DES ARMEES, (*Deus exercituum*).

Le Guerrier Chrétien brille autant par ses nobles vertus, que par sa valeur chevaleresque. Le Guerrier des phalanges payennes ne

se distinguait que par la hardiesse de ses crimes, et une implacable cruauté.

Voyez par exemple, ces fameux guerriers de la Grèce luttant contre la ville des Troyens.... quel spectacle effrayant ! Leur férocité brutale n'avait point de bornes ; elle allait jusqu'à torturer les vaincus, insulter ignominieusement leurs cadavres.

Voyez encore les deux grands Scipions de Rome dans leurs guerres de Carthage et de Numence : Quel spectacle affreux de sang et de larmes, de barbares cruautés ! Les cris déchirans des vaincus torturés s'élevant du milieu d'une effroyable hécatombe, cherchaient en vain une main généreuse pour les soustraire à les coups barbares de leurs impitoyables vainqueurs.

Aussi d'illustres Ecrivains de nos tems modernes ont justement appelé ces fameux guerriers des armées payennes du vieux Monde : **UNE ESPECE DE MONSTRES.**

Mais dans le **GUERRIER CHRETIEN**, dont l'ame a été trempée dans le feu sacré de la fraternité humaine, et élevée à l'école du **CHRISTIANISME**, quels sentimens admirables de justice et d'humanité ! Comme il sait bien comprendre son devoir de soldat, et celui de chrétien ! et avec quel esprit noble et éclairé il sait allier une *grande valeur à une clémence généreuse !*

Le soldat chrétien ne mesure point sa valeur par sa force physique, mais bien par sa force morale, et les nobles sentimens de son ame, sachant bien que, dans la lutte, il combat pour la sainte cause de la Justice et de l'humanité, qui est également la cause de Dieu.

"Cette admirable valeur des Guerriers chrétiens, dit Chateaubriand, est devenue si commune dans nos tems modernes, que le plus petit soldat de notre infanterie est plus vaillant que tous les Héros d'Homère ; plus audacieux qu'Ajax fuyant devant Hector, et que celui-ci se déroband aux regards d'Achille, dans leur fameuse Guerre de Troie."

Et c'est ainsi que le **GUERRIER CHRETIEN**, dans nos Peuples ci-

vilisés, peut bien répéter avec une noble fierté ces belles paroles de notre grand Poète français :

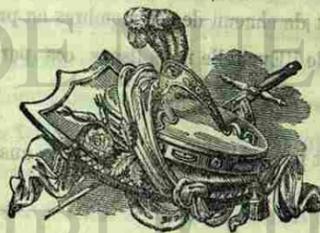
"Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre Crainte."

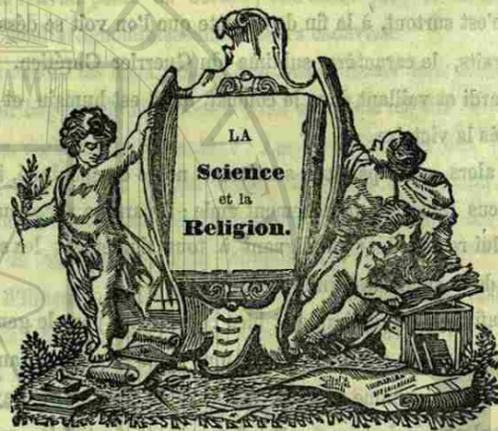
Mais c'est surtout, à la fin de la lutte que l'on voit se dessiner, à grands traits, le caractère sublime du Guerrier Chrétien. Il est autant hardi et vaillant dans le combat, qu'il est humain et généreux après la victoire.

C'est alors que, par un sentiment noble et spontané, il tend aux vaincus une main franchement amie ; il partage avec eux son pain qui lui reste ; leur prodiguant à tous également les soins si précieux de la sainte fraternité humaine.

Puis enfin, chose admirable et bien consolante pour le genre humain ! nos armées chrétiennes ne font point la guerre dans nos tems modernes, comme aux jours néfastes de l'antiquité payenne, pour le seul plaisir de tuer des hommes, et pour satisfaire un barbare égoïsme ; mais elles font la guerre seulement quand elle est justement motivée, quand la nécessité l'exige pour **SERVIR DIEU** et **L'HUMANITE**, pour faire régner la Paix, la Justice, la prospérité dans les nations du Monde.

Mais c'est surtout dans la brillante Armée de la France que l'on trouve le noble modèle, le génie sublime du **GUERRIER CHRETIEN.**





La Science, la Religion, les Arts, l'Agriculture, le Commerce, sont considérés avec raison, chez tous les Peuples civilisés, comme la base de l'Édifice Social, la source féconde du progrès et du bien-être de la société humaine.

Mais parmi tous ces grands éléments de l'humaine prospérité, l'on doit placer au premier rang la SCIENCE et la RELIGION, comme étant réellement d'origine celeste, la source vitale, le moyen le plus puissant, infaillible pour assurer le bien-être moral et matériel de la société humaine, et de chacun de ses membres en particulier.

Dans une page de l'Évangile nous lisons ces paroles du DIVIN MAÎTRE :

“L'homme ne vit pas seulement du pain, mais aussi de toute parole qui vient de DIEU.”

C'est-à-dire, que l'homme étant doué d'une ÂME raisonnable, immortelle, capable de CONNAÎTRE et d'AIMER, doit nécessairement vi-

vre de la vie intellectuelle de la Science et de la Religion, de la vie de la FOI et de l'AMOUR, de la VÉRITÉ et de la VERTU.

Et cette vie intellectuelle et morale qui est pour l'homme la véritable vie et réclame ses plus grands soins, ses constantes et nobles aspirations, l'homme ne saurait la trouver que dans la SCIENCE et dans la RELIGION.

La SCIENCE est, en effet, à notre Esprit ce que la lumière du soleil est pour nos yeux. La Science est un flambeau étincelant qui éclaire notre esprit, développe nos facultés morales, dissipe les ténèbres de notre ignorance. La Science nous apprend à lire dans ces pages brillantes du GRAND LIVRE des merveilles de la Création. Sondant les entrailles de la Nature, elle l'oblige à nous révéler ses secrets, et l'homme y trouve de brillantes et utiles vérités de son Créateur. La Science, prenant son essor, s'élève même jusqu'au Trône de DIEU, Créateur et Seigneur Suprême du Monde, et elle lui rend le juste hommage de son admiration, d'adoration et d'amour.

Aussi un homme éclairé par la Science et guidé, par la vertu, cet homme, soit dans sa Patrie, soit en Pays étranger, est toujours justement considéré comme un être utile et privilégié, bien digne de l'estime publique et des plus nobles sympathies. Et cela se vit même jadis parmi les anciens : Le Philosophe Denys de Syracuse s'avança jusqu'au rivage de la mer pour y recevoir Platon, qu'il conduisit en triomphe à son Palais ; et l'Empereur Alexandre, après la prise de la ville de Thèbes, qu'il livra aux flammes, ordonna de respecter la maison de Pindare et de ses descendants.

Certes, bien grande est l'utilité de la Science, bien nobles ses prérogatives, admirables ses progrès, dans notre siècle surtout, où nous voyons la face du Globe se couvrir partout des merveilles du Génie de l'homme.

Déjà la Science a donné à l'homme des ailes de feu par la force gigantesque de la vapeur.... le faisant ainsi passer comme la foudre à travers le flanc des Montagnes, et sur la plaine immense des

Océans, dominant avec une sublime fierté tous les obstacles de la nature, et la fureur des élémens.

La PENSÉE elle même a, désormais, SES VOIES AERIENNES par le fluide électrique . . . et bientôt on la verra voler comme l'éclair sur tous les points du Monde, communiquant, par tout, instantanément et sans cesse, à tous les peuples de l'Univers les progrès des lumières et de la vraie liberté, les divines vérités, les principes civilisateurs du Christianisme.

Voilà certes de grands prodiges de la Science, que nous aimons tous et ne cessons d'admirer.

Cependant, il faut l'avouer, la Science sans la RELIGION ne serait qu'un élément incomplet, impuissant pour produire le véritable progrès du bien-être moral et matériel, et former dans la société humaine une source pure et féconde de justice, de paix, de prospérité.

L'expérience des siècles a assez démontré que la SCIENCE, si elle n'est point assise sur les bases des vérités divines de la religion; si elle n'a point pour guide, dans son essor, la celeste lumière de l'Evangile, elle peut facilement tomber dans les sombres vertiges de l'orgueil, dans de funestes égaremens de l'esprit humain. Pour que l'homme soit un être vraiment utile pour lui-même et pour la société, il ne lui suffit pas d'avoir la science, il lui faut aussi et surtout être VERTUEUX, et il ne saurait l'être sans la Religion.

En effet: la religion, lumière divine fille du ciel, elle seule sait enseigner à l'homme ses droits et ses devoirs; elle lui apprend son ORIGINE, sa NATURE, sa DESTINEE; elle lui prescrit l'amour à son Dieu, l'amour à tous les hommes ses frères. Et c'est ainsi que la religion chrétienne fait de l'homme, en ce monde, comme un être divin, un être éclairé, éminemment sage et utile, un élément de paix et de félicité pour la famille, la patrie, pour toute la société humaine.

Aussi un savant écrivain de notre siècle a dit sur cet objet:

“Ce n'est point avec des principes abstraits de philosophie qu'on civilise les peuples et on fonde les empires, mais avec la religion.”

Puis il dit encore:—“Les lumières de l'Evangile forment le véritable philosophe, et ses préceptes le bon citoyen. . . . Le dernier des chrétiens, honnêt-homme, est plus moral, plus utile à l'humanité, que ne l'étaient les grands philosophes de Rome et d'Athènes.” (*)

Le savant Evêque Fénelon, ce grand maître de l'enseignement politique et religieux des Princes et des Peuples, écrivait, sur ce même objet, ces paroles:

“Donnez-moi un peuple connaissant les vérités du Christianisme, et mettant en pratique les préceptes de sa morale; et dans ce même Peuple je vous montrerai le règne constant de la paix et de la vertu, de la vraie liberté, de toute la félicité dont est susceptible l'ame humaine dans sa vie passagère de ce Monde.”

Donc la SCIENCE et la RELIGION sont pour l'homme le plus grand des biens en ce Monde, ainsi que l'IGNORANCE et l'IMPIETE sont le plus grand de tous les maux.

Quant à la perpétuité de la Religion Chretienne dans le Monde, il n'est point permis d'en douter. Le CHRISTIANISME étant une Institution Divine, puisque c'est Dieu-même qui est venu l'établir sur la Terre, il est essentiellement *impérissable*. Il en a reçu la promesse formelle de son divin Fondateur JESUS, quand, sur les rives de la Galilée, ordonnant à ses premiers apôtres d'aller convertir le Monde, ce DIVIN MAÎTRE leur dit:

“Allez dans tout l'Univers; prêchez l'Evangile à toutes les Nations. . . . Ne craignez point, car JE SERAI AVEC VOUS JUSQU' A LA FIN DES SIECLES.”

Cette promesse solennelle du Divin Sauveur, s'est déjà effectuée pendant 18 siècles, et elle continuera à s'accomplir jusqu'à la fin des tems.

(*) Chateaubriand.

Le CHRISTIANISME, ainsi qu'un vaisseau magnifique, vogue majestueusement, à travers les siècles sur les plaines orageuses du grand océan de ce Monde. Sans doute, il peut y être agité, violemment frappé par le souffle des tempêtes, mais FAIRE NAUFRAGE... jamais!

Le Christianisme, cette ARCHE SAINTE que construisit la main de Dieu, et qui porte à son bord le MONDE CHRETIEN, a ses ancrés dans le Ciel; et celui qui la dirige, dans l'océan des siècles, c'est le même Dieu qui créa le Monde et le gouverne, et au quel, sans cesse, les CIEUX et la TERRE OBEISSENT AVEC un frémissement de crainte et d'amour.



4^{me} NOTE (d).

Les Mines d'or du Mexique.

Le savant prussien Humboldt, dans ses études minéralogiques au Mexique avait révélé l'existence de grandes richesses métallifères dans les antrailles d'or de cette terre mystérieuse des Astèques.

Un autre savant français, M. Laur, après avoir bien examiné le sol minéralogique du pays, il a constaté que deux grandes lignes de

montagnes métallifères, presque parallèles, traversent toute la région Mexicaine depuis S. Andrés Chalchicomula se prolongeant par Pachuca, Zamapan, la Sonora, le vaste Pays des Apages, la Sierra Nevada, jusqu'aux dernières limites de la haute-Californie.

Le même Ingénieur français ajoute, que ces deux immenses chaînes de montagnes AURIFERES et ARGENTIFERES sont d'une richesse incalculable, inépuisable.

Il affirme également que toutes les veines déjà ouvertes dans les deux extrémités de cette chaîne gigantesque aurifère, ne sont qu'une portion insignifiante comparativement à tout le reste.

Ainsi donc, quand ces vastes et fertiles régions du Mexique, où l'on compte à peine actuellement 8 millions d'ames, seront entièrement peuplées par une grande immigration européenne, et que ces millions de bras, armés des prodigieux instrumens de la science moderne, de la vapeur, de l'électricité... iront aborder ces gigantesques montagnes aurifères, qu'en sera-t-il? C'est le secret des tems à venir.

Il ne nous est point donné de pouvoir dire à l'avance, quelles seront les conséquences de ce grand FLEUVE D'OR du Mexique quand, plus tard, il débordera au sein des Nations du Globe.



L'Empereur Maximilien.

Le Prince Ferdinand Maximilien, fils de S. A. I. l'Archiduc François Charles d'Autriche, et de S. A. I. l'Archiduchesse Sophie, est né à Schömbrunn le 6 Juillet 1832.

Ce Prince fut proclamé, il y a quelques mois, Empereur du Mexique.

Homme de Génie l'Empereur Maximilien est doué d'éminentes qualités de cœur et d'esprit. Il sait allier une grande sagesse à une grande énergie; et possède à un degré fort élevé l'art difficile de gouverner les Peuples. Il a déjà su conquérir toutes les sympathies et l'amour de la Nation.

Nous allons rapporter ci-après, une magnifique Adresse que la grande ville de México présenta à son auguste Souverain, il y a peu de jours, où l'on voit une preuve éclatante de l'affection générale et de la plus haute confiance de la Nation envers son jeune et digne Empereur.

Cette Adresse qui fut présentée à l'Empereur le 30 octobre dernier, à sa rentrée à México, est ainsi conçue :

SIRE,

“Les populations de l'Empire avaient acclamé V. M. comme leur Souverain: aujourd'hui, elles vous bénissent comme leur bienfaiteur et vous aiment comme leur père. Les villes, les villages, les hameaux que V. M. a visités, ont été comblés de bienfaits, et avec une bonté si pleine de sollicitude, si spontanée et si généreuse, qu'à peine V. M. connaissait les besoins, qu'ils étaient déjà secourus.

“Les hôpitaux, les prisons, les écoles ont reçu la visite de leur Souverain, qui mettait de côté la majesté impériale pour accomplir des actes d'humanité et de bienfaisance. V. M. ne semblait jamais

plus digne du trône que lorsqu'elle oubliait sa grandeur, pour devenir le protecteur du pauvre et l'ami du peuple. Les populations ont admiré avec enthousiasme la dignité de l'Empereur unie à l'affabilité du bienfaiteur, et la majesté du souverain alliée à la douceur du père. A peine V. M. at-elle commencé à régner sur son peuple, qu'Elle règne déjà sur le cœur de chacun de ses sujets.

“La capitale de l'Empire, qui vous reçoit aujourd'hui pleine de joie, après un voyage si bienfaisant et si heureux, unit ses sentiments à ceux des villes de l'Intérieur qui vous offrent leur amour constant et leur fidélité inaltérable.

“Nous vous saluons, Sire, le cœur rempli de la plus vive effusion. Nous faisons des vœux unanimes pour que le ciel conserve votre précieuse existence, dont dépend la paix extérieure, la tranquillité intérieure, l'extinction des partis, la concorde des citoyens. Nous nous unissons pour proclamer l'Empire et sauver la patrie, et nous unissons loyalement et fermement autour du trône pour coopérer avec V. M. à assurer ses destinées. Honneur, prospérité et gloire au père des Mexicains, à l'Empereur Maximilien! Vénération et amour à notre auguste Souveraine l'Impératrice Charlotte! Paix et union entre tous les Mexicains!

“Tels sont les vœux de ceux qui sont, Sire, de V. M. les plus dévoués sujets.”

[SUIVENT LES SIGNATURES.]

Admirant l'étonnante et salutaire création de cette Monarchie Impériale du Mexique, un illustre publiciste a dit, tout récemment:

“Le mode d'établissement du nouvel Empire du Mexique, et les circonstances dans lesquelles il a été accompli placent cet événement au rang d'un des plus remarquables phénomènes de l'histoire contemporaine. Celui qui conçut cette grande idée et l'appuya de tout son pouvoir, (*) doit être considéré comme l'homme politique le plus hardi, le grand Génie civilisateur de notre Siècle.”

(*) Napoléon III.

Le nouvel et digne Souverain qui a accepté cette brillante couronne du Mexique a devant lui une mission magnifique. Il y réussira. L'Amérique et la grande Europe applaudiront aux triomphes du Gouvernement régénérateur de l'Empereur Maximilien. Elles lui offriront un vote solennel d'actions de grâces au nom de l'humanité et de la chrétienne civilisation du Monde.



6.^{me} NOTE. (h).

Le Peuple Mexicain. [*]

L'on compte au Mexique environ huit millions d'habitans, dont la majeure partie se compose de la population *Indigène*; le reste est de la classe *blanche* et de la classe *mixte*.

La classe *BLANCHE* est celle des étrangers, ou des habitans issus de familles étrangères; ce sont presque tous d'origine Européenne.

Les familles de la classe blanche se distinguent généralement par leurs richesses, et leur éducation sociale. Les grands propriétaires,

[*] Dans la langue politique moderne, le mot *PEUPLE* signifie la généralité des individus de toutes les classes dont se compose une Nation.

les hommes lettrés, les grands commerçans, appartiennent à cette classe, et un peu aussi à la classe mixte. On remarque dans la population de ces deux classes un caractère docile et pacifique.

La classe purement *Indigène* est celle des naturels du pays prenant tous leur origine dans les premières Tribus Indiennes qui, dès le 7.^{me} siècle, vinrent habiter cette terre, où ils fondèrent l'empire d'Anahuac.

L'histoire nous apprend que les premières Populations connues et les plus notables qui vinrent successivement habiter ce beau Pays furent les trois suivantes :

Les *TOLTECAS*, les *CHICHIMECOS*, les *AZTECAS*. Ces derniers prirent plus tard le nom de Mexicains.

La première Colonie Indienne qui vint peupler cette terre fut donc la Tribu des *TOLTECAS*.

Quittant, l'an 596 son pays natal situé dans la partie septentrionale du Mexique, cette Tribu, après une longue pérégrination de 124 ans, vint s'établir à l'ouest de la Ville actuelle de Mexico, dans un endroit où elle fonda, en 667 la Ville de Tula, qui fut ensuite la Capitale de leur Monarchie. Cette Population se constitua sous le gouvernement d'un Monarque, et un régime de lois régulières; elle devint bientôt une Nation.

Les Indiens de cette Tribu des Toltécas se distinguèrent par leur intelligence, leurs progrès dans la science, les arts, l'agriculture. Ils s'élevèrent à un degré de civilisation remarquable. Leur religion c'était l'*idolâtrie*. Ils avaient pourtant certaines notions de quelques dogmes, et des grands faits historiques du Christianisme. Cette monarchie des Toltécas dura près de quatre siècles. Elle fut détruite et dispersée par le double fléau de la peste et de la famine, que leur apporta une sécheresse extraordinaire.

Un siècle après la ruine de la Monarchie des Toltécas, apparut sur la terre d'Anahuac, vers la fin du 12.^{me} siècle, la Tribu des *CHICHIMECOS*. Ils fondèrent la ville de Texcoco, qui fut la capitale de leur gouvernement monarchique. Cette seconde colonie

Indienne, d'abord fort grossière et ignorante, ne tarda pas à progresser dans les arts et l'agriculture, sous la direction de l'enseignement que leur donnèrent quelques Toltécas qui avaient survécu à leur ruine.

Il y eut dans la Nation des CHICHIMECOS un Roi nommé *Nozahualcoyotl*, qui fut célèbre par ses talents, son art de gouverner, ses progrès dans les sciences et les arts. Les Chichimecos adoraient le Soleil.

Cette Monarchie des CHICHIMECOS, qui avait commencé vers la fin du 12^{me} siècle, dura jusqu'à l'an 1521, époque de la Conquête du Mexique par Fernand Cortès.

La troisième et dernière Tribu Indienne qui vint habiter ce même pays d'Anahuac fut celle des AZTEQUES. Cette Tribu, s'éloignant en 1,160, de son pays natal d'Aztilan, situé dans la région boréale de la haute Californie, arriva en 1,196, à la ville de Tula. Ces Indiens Aztèques furent ensuite s'établir sur les charmantes collines de Chapultépec en 1,245. Passant, après dans la *grande Vallée des Lagues*, ils aperçurent au bord d'un lac, sur un nopal, une aigle tenant un serpent dans ses serres. C'était, selon les historiens, le signal qui avait été indiqué par les Augures pour fixer en ce lieu le terme de leur pérégrination.

C'est, en effet, en cet endroit que les Aztèques s'arrêtèrent. Et sur les bords mêmes de ce lac mystérieux dressant leurs tentes et construisant quelques maisons de paille, l'an 1325, ils jetaient les fondemens d'une Ville qui devait, plus tard, devenir la GRANDE Capitale, si belle et si célèbre, de tout l'Empire Mexicain.

Les Aztèques appelèrent leur nouvelle ville MEXICO; nom dérivatif de celui de leur Dieu tutélaire *Mexilli*. Et c'est de ce nom de cette Ville de Mexico, que, plus tard, non seulement ses fondateurs, mais encore tous les habitans du pays prirent le nom générique de MEXICAINS. Dès lors toute cette vaste contrée d'Anahuac (mot indien qui signifie *près du lac*), fut appelé le MEXIQUE.

La population des *Aztèques*, ou *Mexicains* devint bientôt une

Nation Monarchique, qui dura jusqu'à leur dernier roi QUAUTHEMOTZIN.

Ce jeune Prince, de 25 ans, fut célèbre par sa valeur, et un courage héroïque qu'il déploya surtout d'une manière brillante dans sa fameuse défense de la ville de Mexico, que Fernand Cortès occupa définitivement le 13, Août 1521, et condamna à la peine capitale ce même roi QUAUTHEMOTZIN.

Depuis cette époque le Mexique fut une colonie espagnole.

Le 16. Septembre 1810, le Peuple Mexicain, sous la l'impulsion de l'immortel Curé Hidalgo, demanda énergiquement son indépendance, qu' il put conquérir, après une longue lutte, de 10 ans, le 27 Septembre 1821.

Peu de tems après l'époque memorable de la Conquête du Mexique (1521), toutes les Populations Indiennes, qui étaient nées dans une aveugle et fatale Idolâtrie, se convertirent au Christianisme, le quel leur enseignant les vérités divines, l'équité, la justice, l'amour fraternel, et toutes les autres vertus sociales, en fit bientôt des êtres raisonnables, des hommes honnêtes et pacifiques. Aussi l'on remarque avec plaisir que toute cette Population Indienne, dont les ancêtres embrassèrent la Religion Chrétienne, il y a environ 340, ans, conserve toujours des sentimens vraiment Chrétiens; tous les indigènes en effet, sont généralement d'un caractère docile, laborieux et pacifique, hospitaliers et reconnaissans envers tous ceux qui leur font du bien.

Cependant cette classe purement indigène, si intéressante, ayant été toujours négligée, se trouve très-arriérée dans la sphère du bien-être et de l'éducation sociale; elle est pourtant, par sa vie active et son travail assidu dans l'industrie et l'agriculture, un des grands élémens de l'alimentation matérielle, et de la richesse publique; et elle est ainsi bien digne des sympathies générales, des soins paternels du Gouvernement Impérial.

Nos populations indiennes ont un instinct naturel, une affection particulière pour le Gouvernement Monarchique. Elles en ont donné tout récemment des preuves éclatantes, à l'époque de l'arri-

vée au Mexique de l'Empereur Maximilien et de l'Impératrice, qu'elles ont partout accueillis avec la plus grande expansion d'une joie cordiale, au milieu de leurs manifestations d'un enthousiasme extraordinaire, qui a été cordialement partagé par l'allégresse de toutes les autres classes de la Société Mexicaine.

Dans les diverses classes de la Nation Mexicaine, il y a des HOMMES HONNETES et habiles qui aiment le nouvel ordre de choses, et ont une entière confiance dans le génie et la haute sagesse de leur Souverain. Ces hommes sages et éclairés pourront ainsi rendre d'émouvants services au Gouvernement Impérial, et à leur Patrie qui entre déjà en ce moment dans la voie d'une ÈRE NOUVELLE de paix et de grandeur, de la vraie liberté.

D'après ce Tableau Synoptique que nous venons de tracer rapidement sur l'origine et le caractère du Peuple Mexicain, ainsi que de ses bonnes dispositions politiques actuelles, l'on voit clairement que la masse de cette population de toutes les classes qui la composent est naturellement bonne et docile, et qu'elle conserve généralement de nobles et ardentes aspirations pour la paix et la justice, pour la prospérité et la gloire de la Nation.

Malgré cela cependant le peuple mexicain, pendant une longue période de 43 ans jusqu'à l'époque présente, fut toujours cruellement agité, en butte à toutes les calamités d'une guerre civile permanente et d'une effroyable anarchie. Victime innocente de tant de maux, la Nation souffrait sans cesse et sans espoir.

C'était une VEUVE DESOLEE pleurant sur les bords de sa tombe.....! C'était une GRANDE FAMILLE ORPHELINÉ vivante sur une terre d'or, et, pourtant, toujours pauvre et défaillante; toujours accablée sous le poids écrasant de tous les maux et de toutes les misères.....! C'était un BRILLANT VAISSEAU brisé, sans guide et sans boussole, poussé violemment et sans trêve par le vent des tempêtes sur les vagues écumeuses d'une mer sans rives..... et sans cesse menacé d'être englouti dans les profonds abîmes!.....

Mais la SOURCE perpétuelle de tant de maux d'où venait-elle? Ce problème est facile à résoudre.

Jamais, certes, elle n'était venue de la masse de la population, qui fut toujours docile et pacifique, comme elle l'est encore aujourd'hui. Cette source fatale de ces grandes et éternelles souffrances du Mexique prenait uniquement son origine dans un petit nombre d'AMBITIONS TURBULENTES politiques et financières, dont les violentes rivalités pour arriver aux grands pouvoirs de l'Etat et aux grandes fortunes, troublaient sans cesse l'ordre social, alimentaient le courant dévastateur et rapide de l'Anarchie, d'une Guerre civile incessante qui couvraient ce beau Pays de ruines effroyables.

Donc, le Peuple Mexicain avait été jusqu'ici malheureux, parce qu'il n'avait jamais eu un BON GOUVERNEMENT; parce qu'à cette belle et pacifique Nation il lui avait toujours manqué une seule chose: un HOMME SUPÉRIEUR; un homme éminent par ses talents, ses grandes vertus, avec un loyal et entier dévouement pour le bien public.

Eh bien! cet HOMME SUPÉRIEUR, doué des plus éminentes qualités (qui lui avait toujours manqué) la Nation Mexicaine vient de le trouver dans le Prince Maximilien, qu'elle s'est librement choisis, et que la Providence a daigné lui envoyer dans les circonstances présentes pour lui préparer un glorieux avenir.

Aussi nous voyons ici, en ce moment tous les hommes honnêtes et pacifiques de tous les partis et de toutes les classes de la grande société Mexicaine se presser avec joie et confiance autour du Trône du nouveau Monarque bien-aimé qui est leur SOUVERAIN et leur PÈRE A TOUS.

Déjà la Religion de Paix et d'amour, désormais indépendante et libre, brille partout dans les villes et les campagnes, entourée de gloire et de respect, avec toute la majesté des sublimes harmonies de son culte divin. Déjà le Peuple fidèle, saluant son beau Soleil après l'orage, vient se presser, le cœur plein de joie, aux jours solennels dans le saint Temple pour adorer, bénir le Seigneur éminemment juste et bon.

Déjà l'on voit partout dans ce vaste et nouvel Empire, les passions mauvaises se ralentir chaque jour. Les irritations politiques se calment. Les haines se dissipent; et tout commence à rentrer dans la voie de l'ordre, de l'Union fraternelle.

Certes, le mal qui, pendant la longue période de 40 ans, avait pénétré ici dans le corps social, était bien grand, et la plaie en est profonde et encore seignante. Un mal aussi ancien et d'une telle nature, le génie le plus habile ne saurait le faire disparaître instantanément comme un fluide électrique. Mais ce qu'il y a de certain, et dont tout le Pays doit se réjouir, c'est que le REMÈDE EFFICACE pour un aussi grand mal est enfin déjà trouvé. Et ce REMÈDE SOUVERAIN, c'est l'AVÈNEMENT de l'Empereur Maximilien au Trône du Mexique.

Avec cette politique d'une haute sagesse qu'on admire dans le nouveau et bien digne Souverain, et l'appuis généreux de la France; avec l'aide surtout, de la puissante et bonne Providence, le peuple Mexicain sera bientôt entièrement délivré de toutes ces grandes calamités, dont il avait été, jusqu'ici, l'innocente et malheureuse victime.

Déjà nous voyons la Nation Mexicaine, dans cette Ere nouvelle de sa régénération politique et sociale, se levant des bords du sépulcre radiante et pleine de foi dans son bel avenir, elle vient se placer noblement à côté des grandes Nations du Monde civilisé.

Et c'est ainsi que cette riche et magnifique Nation du Mexique deviendra, par sa haute civilisation et sa grande prospérité, dans une époque prochaine, la brillante et majestueuse REINE de l'AMÉRIQUE.



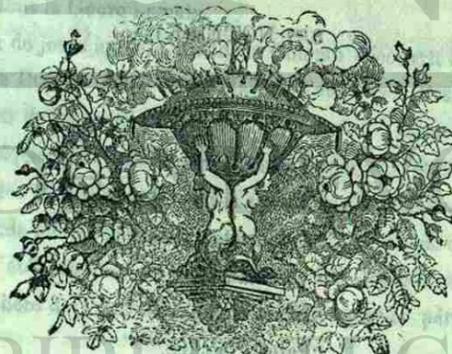
L'Impératrice du Mexique.

La Princesse Marie Charlotte Amélie, fille de Léopold I Roi des Belges, et de la Reine Louise d'Orléans, est née à Bruxelles le 7 Juin 1840.

En 1857 elle épousa l'Archiduc Ferdinand Maximilien, actuellement Empereur du Mexique.

Douée d'une haute intelligence, noblement pieuse et charitable, l'Impératrice Charlotte possède également toutes les autres qualités qui sont le plus bel ornement des têtes couronnées et font la félicité de leurs Peuples.

Déjà par ses rares vertus et les soins de sa royale bienfaisance, cette auguste Princesse a su se concilier l'affection filiale et la confiance de toutes les populations du Mexique, dont elle sera, désormais, l'ANGÈ PROTÉCTEUR et la MÈRE GÉNÉREUSE.





L'Amérique

1492.

8.^{me} NOTE. (K)

- "Venient annis
- "Sæcula seris
- "Quibus Oceanus
- "Vincula rerum
- "Laxet et ingens
- "Pateat TELLUS."

Ce qui veut dire :

"Après quelques siècles, quand sera venu le jour fixé par les des-

tins, l'Océan verra tomber son voile... alors apparaîtra une **GRANDE TERRE.**

Cette singulière prédiction est de Sénèque, qui, plusieurs siècles à l'avance, annonça le grand événement de la découverte de l'**AMÉRIQUE.**

L'Italien Christophe Colomb (*) fut l'audacieux Génie, l'homme Providentiel, qui vint réaliser cette Prophétie du Philosophe de l'antiquité.

Après un voyage de 70 jours, avec trois minces Caravelles, et une poignée d'hommes voguant à travers l'immensité des mers inconnues, guidé seulement par sa foi énergique et l'Etoile lumineuse de son Génie, cet homme, fortuné, jetant un regard perçant, comme l'éclair du haut de sa fragile nacelle vers les bords de l'horizon le 12 Octobre 1492 il apperçut la **TERRE DU NOUVEAU MONDE** ! Elle s'élevait majestueusement du sein des ondes bleues de l'Océan Atlantique comme une belle Vierge au front couronné des palmes d'or... au milieu d'une atmosphère embaumée par les parfums de ce nouvel Eden, inondée par un déluge de lumière du beau Soleil du Tropicque

Cette première TERRE qui se montra aux regards de Colomb était l'île de *Guanahani*, qu'il nomma *San Salvador*, et y planta la Croix du Golgotha, symbole divin de lumière et de la fraternité de tout le Genre humain.

Peu de jours après, Christophe Colomb découvrit les deux charmantes Iles de Cuba et de Haïti. Toutes ces Iles étaient habitées par de pauvres populations dégénérées. Selon l'observation de quelques historiens, ces populations indigènes étaient probablement des Tribus errantes, les descendants de quelques fractions de la grande famille humaine, les quelles, après l'époque diluvienne auraient été réjetées, loin du berceau du Genre humain, dans cet Emissphère de l'Amérique, par quelque grande perturbation du

(*) Quelques Ecrivains ont dit que les ancêtres de Christophe Colomb étaient originaires de la ville de CALVI, de l'île de la CORCE.

Globe, entièrement ignorée de l'Histoire. Ou bien, peut-être, ce fut une grande émigration de familles, qui, après la fameuse dispersion des Peuples de Babylone vinrent, par le détroit de Béring, peupler ce bel hémisphère du globe, alors entièrement désert.

Toutes les populations de ces îles où aborda Colomb firent le meilleur accueil à ces prodigieux visiteurs du vieux Monde, aux quels elles s'empressaient d'offrir avec joie l'abri de leurs pauvres cabanes, les fruits de leurs arbres, l'eau pure de leurs fontaines, ainsi que le sable d'or de leurs fleuves.

C'est ainsi que se fit la première entrevue de l'ancien Monde avec ce nouvel hémisphère. C'est ainsi que l'EUROPE CHRÉTIENNE donna son premier embrassement fraternel à la JEUNE AMÉRIQUE, qui plus tard devait s'embellir des lumières et de la civilisation chrétienne de l'Europe, comme celle-ci devait devenir la noble Sœur de l'AMÉRIQUE et la cohéritière de ses richesses merveilleuses.

Christophe Colomb retourna en Espagne pour annoncer le triomphe et les merveilles de son Génie. Il y fut reçu à la Cour avec une pompe royale.

Après son second voyage en Amérique ce même Colomb le GRAND CONQUÉRANT du Nouveau Monde..... par ordre d'un certain Bobadilla, Gouverneur d'Haïti, fut renvoyé en Europe prisonnier, CHARGÉ DE CHAINES..... !

Effrayant phénomène de l'envie et de la malice des hommes !

Mais pourtant, honneur à jamais à la grande Reine ISABEL la CATHOLIQUE ! la quelle fut souverainement indignée d'un si horrible attentat ; et voyant paraître ainsi Colomb devant elle l'auguste Reine versa des larmes..... Elle ordonna aussitôt de briser ces chaînes du Génie outragé et d'en frapper le criminel auteur avec un juste et sévère chatiment.

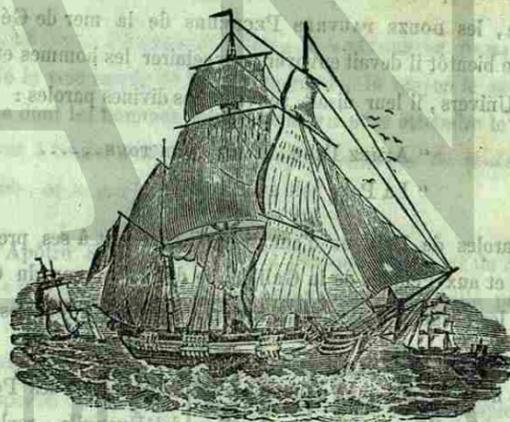
Dès lors Colomb resta en Europe.

Etonné de la malice et de l'ingratitude des hommes, l'âme tourmentée par des souffrances ineffables dans un abîme de tristesse et d'amertume, ce GRAND HOMME, dont le Génie avait brisé le som-

bre voile de l'Océan, donné à l'ancien Monde un nouvel Hémisphère, mourut de la mort glorieuse des grands martyrs de l'humanité le 20 Mai 1506. en Espagne, dans la ville de Valladolid.

Les cendres de Colomb furent ensuite transportées sur les rives de SON BEL EMPIRE du Nouveau Monde. Elles reposent actuellement dans la charmante ville de la Havane.

L'AMÉRIQUE, cette jeune et noble fille du Cristianisme, est entre toutes les autres parties du Monde, la plus riche et la plus belle. Par sa piété et ses progrès (*) dans la science et les arts, par le développement pacifique des grands éléments de prospérité que Dieu sema avec profusion sur cette nouvelle Terre Promise, l'AMÉRIQUE pourra, dans un tems prochain, devenir aussi civilisée et prospère, aussi puissante et glorieuse que les grands Peuples de la Chrétienne et savante EUROPE.



(*) Dans un Discours qu'il adressa dernièrement à son clergé, l'Archevêque de Paris a dit ces paroles remarquables : "Le progrès vers le bien est une Loi de Dieu. Le Prêtre doit l'aimer.... La SCIENCE et la PIÉTÉ doivent être le but et "la joie de toute la vie des saints Ministres de l'Évangile."



9.^{me} NOTE. (h).

LA PAIX.

Quand Jesus-Christ, le divin Maître et régénérateur du Monde, avait appelé auprès de lui, dans ses pérégrinations de la mystérieuse Palésthine, les DOUZE PAUVRES PECHERS de la mer de Génézareth, que bientôt il devait envoyer pour éclairer les hommes et convertir l'Univers, il leur disait souvent ces divines paroles :

“ AIMEZ DIEU, AIMEZ-VOUS TOUS.....
“ LA PAIX soit avec vous.”

Ces paroles de Paix et d'amour qu'il adressait à ses premiers Apôtres et aux Peuples de la Galilée, le divin Sauveur du Genre humain, les dirigeait également à tous ses Apôtres, à tous les Peuples des tems à venir.

Aussi nous voyons que, dans nos tems actuels tous les Peuples civilisés, éclairés par la divine lumière del'Evangile, réclament avec leur voix majestueuse et unanime le règne de la FRATERNITE, et de la PAIX universelle.

Mais comment y parvenir ?
Il est certain que là, où la CHARITE CHRÉTIENNE n'est ni connue ni pratiquée, la Paix avec tous ses précieux bienfaits est chose impossible. L'Histoire nous apprend, en effet, que les hommes les

plus fameux de l'antiquité payenne : Minos, Zoroastre, Platon, Licurgue, Solon, Pythagore, tous les sages de la Grèce et de Rome, toutes les écoles de la philosophie ancienne et moderne n'ont pu jamais parvenir à rendre les hommes VERTUEUX, ni à leur donner le vrai bien-être et la Paix.

La Paix est fille de la Charité. La Charité est la source lumineuse et féconde de la vérité, de toutes les vertus sociales et religieuses. Et cette même Charité c'est l'amour de Dieu, l'amour de tous les hommes entre eux.

Pour civiliser les peuples et fonder les empires, pour faire régner dans la Société humaine la Paix avec tous ses admirables bienfaits il y a un MOYEN UNIQUE, INFALLIBLE, c'est cette CHARITE, la quelle nous fut enseignée et formellement ordonnée par ces paroles du divin Régénérateur du Monde :

“ AIMEZ DIEU, AIMEZ-VOUS TOUS.....”

Ainsi donc ; L'AMOUR DE DIEU, la FRATERNITE HUMAINE.... !
Voilà la voie sacrée où il faut marcher, le moyen le seul sûr et digne dont les hommes doivent se servir pour atteindre le but, pour arriver à fonder dans tous les peuples le règne de la Justice, de l'ordre, de la vraie Liberté, de la Paix.

L'Apôtre S. Jean, qui fut le Disciple bien-aimé du SAUVEUR, ayant prêché l'Evangile dans l'Asie-mineure, fut exilé par Domitien dans l'île de Patmos.

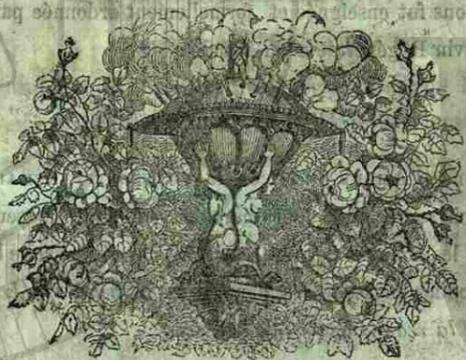
Ayant déjà atteint l'âge de 90 ans, le saint Evangéliste se faisait transporter à l'Eglise où il prêchait souvent au Peuple. Il lui adressait constamment le même Discours, qui toujours se composait de ces deux mots seulement :

“ AIMEZ DIEU. AIMEZ-VOUS TOUS réciproquement.

On lui demanda pourquoi il prêchait ce Discours toujours le même et toujours si court ?

Il répondit :

“ Parceque ce précepte évangélique de l'AMOUR c'est toute la Loi de Dieu ; et qu'il est la source divine de la vérité, de toutes les vertus ; la source féconde et pure des véritables biens pour ce monde et pour la vie à venir dans la celeste Patrie ”



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS



